



Journal de la Confédération Musicale de France

103, boulevard Magenta 75010 PARIS

LA MUSIQUE À LA GARDE RÉPUBLICAINE



**LUXEMBOURG
CONFÉRENCE PRÉPARATOIRE POUR LA SIGNATURE
D'UNE CHARTE EUROPÉENNE DU MUSICIEN AMATEUR**

LA SECTION FRANÇAISE WASBE EST NÉE

Christian LARDE - Concertiste
C.N.S.M. de Paris ▼



Patrick GALLOIS
Concertiste ▼

Marc LARRIEU - Concertiste
C.N.S.M. de Lyon ▼



Thomas BREVOST - Soliste
Orchestre National de Lille ▼



S. KUDO - Concertiste ▲



Philippe PIERLOT - Soliste ▲
Orchestre National de France



Chrystel DELAVAL - Soliste ▲
Orchestre National de Lille



Benoit FROMANG - Soliste ▲
Opéra de Paris

"QUAND DE GRANDS ARTISTES RENCONTRENT UNE GRANDE MARQUE..."

La qualité et la notoriété des flûtes Yamaha sont les résultats d'années d'effort et de passion mais aussi d'une collaboration permanente entre artistes et techniciens.

Le besoin et le goût des musiciens pour la perfection font qu'aujourd'hui les plus grands flûtistes internationaux ainsi que des milliers d'élèves accordent une totale confiance à Yamaha

Cela ne peut pas être un hasard...

YAMAHA

Renseignements et documentation :
Magasins de musique et Yamaha Musique France

Sommaire

1	Éditorial
2	Préparation du sommet de la Musique
4	Création de la Section française de la W.A.S.B.E.
6	L'œuvre pour harmonie et harmonie de chambre des Six
9	Nouvelles du Monde musical
11	Opus 95
13	La Musique de la Garde Républicaine
15	Cent ans de chef de Musique (1873-1973)
22	Paul Huber : un compositeur de notre temps
24	Le saxophone « classique » dans le Monde
27	La lecture musicale par l'éducation de l'œil
30	« Coups de vents » 1991
34	Franche-Comté
36	Discothèque d'Or
41	Compact-Disc
43	Manifestations
47	Petites annonces
48	Carnet d'adresses
I-XII	Promenades à travers nos régions

Journal de la Confédération Musicale de France

Directeur de la Publication :
André PETIT

Abonnement : 1 an

FRANCE : 145 F

ÉTRANGER : 200 F

Prix au numéro : 30 F

N° de Commission paritaire en attente



103, bd de Magenta
75010 Paris
Tél. : 48 78 39 42
Télécopie : 45 96 06 46

Gérant : M. ADAM
Co-Gérant : J. JULIEN

R.C. en cours. Paris
Siret en cours
APE en cours
Banque populaire BICS
200, rue Lecourbe, 75015 Paris
N° de compte en cours

Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n° 15454

« Toute reproduction, même partielle et par quelque procédé que ce soit, du contenu de la présente Revue est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la Publication. Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionnée. »

ÉDITORIAL

DE L'UTILITÉ DE LA C.M.F.

Certaines fédérations ou certaines personnes se posent encore la question de l'utilité de la Confédération musicale de France. Je dois dire qu'elles sont de moins en moins nombreuses. Le fait même qu'on puisse se poser cette question révèle sans doute un certain nombre de problèmes sur notre information, notre communication, mais également sur la difficulté de certains responsables et usagers du monde associatif à travailler ensemble, sur leur tendance à l'isolement, au repliement sur soi.

Ceux qui connaissent le bureau administratif de la C.M.F. savent qu'on s'y dépense beaucoup, que le personnel et les bénévoles travaillent sans relâche pour le service des fédérations des sociétés musicales et de tous nos adhérents.

Sur le plan culturel et pédagogique, je veux rappeler quelques points de l'action de la C.M.F. :

- *Les examens fédéraux qui sont préparés à Paris par des musiciens compétents en collaboration avec la Direction de la Musique et de la Danse : nous avons pu, dans ce cadre, mettre en place des programmes nationaux qui permettent une harmonisation de la formation de nos jeunes musiciens.*

- *Pour les concours de musique, nous avons aussi cette volonté de proposer un programme national harmonieux, que ce soit sur le plan des œuvres ou sur celui du règlement.*

- *La Bibliothèque de la C.M.F. à Paris est ouverte à tous les musiciens qui souhaitent la consulter.*

- *Le Journal de la C.M.F. qui propose un grand nombre d'informations pratiques et culturelles, est le lien national le plus important entre l'ensemble des sociétés et des musiciens de la CMF.*

Sur un plan plus pratique, la C.M.F. permet également aux sociétés de bénéficier :

- *de son protocole d'accord avec la SACEM (qui permet d'importantes exonérations du paiement des droits d'auteurs);*

- *de son contrat groupe d'assurance;*

- *des subventions de l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse...*

Par la C.M.F. c'est l'ensemble des fédérations qui est représenté au sein des grandes associations ou institutions musicales nationales ou internationales : le Conseil supérieur de la musique et le Comité d'organisation des Assises nationales et européennes de la Musique, le Comité national de la musique, le CENAM, la Confédération Internationale des Sociétés Musicales, la WASBE...

Par ailleurs, les démarches que nous entreprenons auprès de nos différents ministères de tutelle se font dans l'intérêt de toutes nos associations, des plus petites aux plus grandes.

La C.M.F., c'est aussi un mouvement, un esprit et je voudrais que chaque fédération, chaque société, chaque musicien, soit le dépositaire de cet esprit : le service de l'art musical au sein de la collectivité.

Comme je le dis souvent, si la C.M.F. disparaissait il faudrait très rapidement en créer une autre, la réinventer.

André PETIT

PRÉPARATION DU SOMMET DE LA MUSIQUE

LA PREMIÈRE CONFÉRENCE EUROPÉENNE DES PRÉSIDENTS

Les 11 et 12 janvier derniers se tenait à Luxembourg, à l'initiative de l'Union Grand-Duc Adolphe, la « Première conférence européenne des présidents ». Au programme la préparation du sommet européen de la musique qui se déroulera les 7 et 8 juin 1991, en genèse à la clôture musicale de la présidence luxembourgeoise et surtout la mise sur pied d'une « charte européenne des musiciens instrumentistes et choristes dans la communauté européenne ».

M. Roger Diederich, président de l'U.G.D.A. déclarait ouverte la séance devant une salle comble qui rassemblait de nombreux représentants des associations musicales et chorales ainsi que des personnalités politiques et culturelles.

Le secrétaire de l'U.G.D.A., Henri Schumacher fit une brillante intervention où il s'est attaché à souligner la démarche essentielle de sa fédération convaincu que « cette rencontre européenne marque un pas décisif vers une Europe des citoyens, une Europe dans laquelle les musiciens et les choristes amateurs de tous genres auront leur forum de discussion » et de rajouter « qu'un jour ce forum ira en direction de la constitution d'un parlement européen des musiciens amateurs ».

Autre débat de cette rencontre « la charte européenne des musiciens instrumentistes et choristes » qui en 7 points définit la nature des objectifs qui se doivent d'assurer l'avenir du grand mouvement des 12 millions de musiciens amateurs dans une Europe de demain. D'autres points figuraient à l'ordre du jour tels que coopération, patrimoine musical européen, promotion de la pratique musicale amateur...

Une importante délégation conduite par le Secrétaire général de la C.M.F. accompagné de plusieurs présidents de nos fédérations régionales était présente.



De nombreuses personnalités politiques et culturelles étaient présentes lors de cette première rencontre.



Une soixantaine de présidents de Fédération de musique des « Douze » étaient là.



HYÈRES-LES-PALMIERS

90^e Assemblée Générale de la C.M.F. 1991

Jeudi 16 mai 1991 :

20 h 45 Réunion des Présidents des Fédérations Régionales

Vendredi 17 mai 1991 :

8 h 45 Accueil des Congressistes
Maire de Hyères-les-Palmiers

9 h 00 Ouverture du Congrès par le Président

9 h 10 Assemblée Générale Extraordinaire

- Modification des articles 1, 2, 3, 5, 9 des statuts
- Modification des articles 1, 2, 4, 5, 8 du règlement intérieur

10 h 10 Lecture du rapport moral

10 h 30 Lecture du rapport financier

- Rapport des commissaires aux comptes
- Rapport des contrôleurs aux comptes
- Affectation des résultats

11 h 20 Trio de Clarinettes (Alpes-de-Haute-Provence)

11 h 45 Inauguration officielle de l'exposition

12 h 30 Déjeuner

14 h 30 Communication sur C.M.F. diffusion

15 h 00 Congrès Guadeloupe

15 h 30 Lecture du rapport d'action culturelle

18 h 00 Concert par l'Orchestre d'Harmonie d'Hyères-les-Palmiers (Var)

19 h 00 Dîner

21 h 00 Concert donné par la Musique des Équipages de la Flotte de Toulon (Direction J. Ballada)

Samedi 18 mai 1991 :

9 h 00 Reprise des travaux

9 h 15 Renouveaulement du tiers sortant (Alsace, Aquitaine, Auvergne, Bourgogne, Bretagne, Centre, Champagne-Ardenne, Corse)

9 h 30 Ateliers thématiques

11 h 00 Rapport des ateliers

11 h 20 Orchestre à Plectres de Marseille (Bouches-du-Rhône)

12 h 20 Déjeuner

14 h 30 Débat sur l'action culturelle

16 h 15 Réunion du Conseil d'Administration

17 h 15 Présentation du nouveau bureau

18 h 00 Orchestre d'Accordéons Provence-Côte d'Azur

19 h 30 Dîner de Gala avec la participation du Comtat Swing Band de Carpentras (Vaucluse)

CRÉATION DE LA SECTION FRANÇAISE DE LA W.A.S.B.E.

Un peu d'histoire...

La W.A.S.B.E. a été créée en 1981 à Manchester, à l'initiative de Frank Battisti, professeur et chef de l'Ensemble à Vent du Conservatoire de la Nouvelle Angleterre, qui n'a pas hésité à parcourir l'Europe pour faire connaître son projet, celui de promouvoir les orchestres d'harmonie et ensembles à vent par une Association internationale.

La W.A.S.B.E. réunit des chefs d'orchestre, des compositeurs, des professeurs et musicologues, des éditeurs de musique, des sociétés musicales, des institutions, industries et facteurs d'instruments musicaux.

Les adhérents de la W.A.S.B.E. viennent de 35 pays et sont actuellement plus d'un millier.

Son président est élu pour deux ans. Citons dans l'ordre de leur élection : le compositeur norvégien Trevor Ford, le musicologue belge Francis Pieters, le chef et professeur américain John Painter, l'éditeur hollandais Jan Molenaar et notre actuel président, le chef et professeur d'université de musique canadienne Vondis Miller.

Son bureau directeur est formé de douze membres élus pour six ans qui se réunissent tous les six mois : en décembre, à Chicago, et en juillet dans la ville du prochain congrès.

Nous nous réunissons en congrès tous les deux ans pour assister à des conférences et participer à des débats sur les problèmes spécifiques de l'Harmonie, son potentiel artistique et le développement des activités orchestrales des différents pays; nous bénéficions d'un cours magistral pour chefs d'orchestre et profitons de nombreux concerts d'orchestres invités avec des programmes d'œuvres en majorité originales, représentatifs des divers styles musicaux des pays participants : Canada, Japon, Israël, Norvège, Hongrie, France, etc.

Pour la littérature originale, il est difficile de parler de promotion d'une formation orchestrale sans parler de

la promotion de son répertoire. Certes, depuis plusieurs années, de nombreux compositeurs vivement attirés par les couleurs sonores de cette formation écrivent des œuvres mettant en valeur les timbres expressifs des bois, l'éclat lumineux des cuivres et le rythme éloquent de la batterie. Pour étendre cette littérature, la W.A.S.B.E., non seulement demande des œuvres originales lors des congrès, mais encore suscite des créations.

Au dernier congrès, cinq œuvres originales sélectionnées par la W.A.S.B.E. ont été données en concert par une harmonie hollandaise. Elle nous a offert une occasion d'applaudir cinq talentueux compositeurs dont notre compatriote Pierre Ancelin.

Le rapprochement et la communication par la musique sont réalisés par :

— des échanges internationaux de chefs d'orchestre;

— des stages de musique de jeunes de la W.A.S.B.E.;

— un orchestre d'honneur de jeunes musiciens de différents pays qui travaille durant la semaine du congrès sous la direction de plusieurs chefs et donne un concert en fin de congrès.

Toutes ces rencontres sont enrichissantes.

Enfin, la W.A.S.B.E. est depuis novembre 1989 membre de l'Unesco. Sa candidature avait été présentée à l'Assemblée générale du Conseil international de la musique réunie à l'Unesco par Jan Molenaar.

La section française de la W.A.S.B.E.

A la W.A.S.B.E., les membres américains sont majoritaires. Ils le sont également dans notre bureau directeur. Actuellement, nous sommes : un Anglais, un Suisse, un Suédois, un Canadien, un Hollandais, un Espagnol, un Russe, un Autrichien, un Français et trois Américains.

L'idée d'une section française de la W.A.S.B.E. dans le but d'intensifier notre rôle au sein de la W.A.S.B.E. est née lors de la nomination de Serge Lancen en tant que membre du bureau directeur à Courtraix; ce jour-là, plusieurs chefs français étaient venus le trouver et souhaitaient une Union nationale au sein de la W.A.S.B.E.

Serge Lancen, André Petit, présidents de la Confédération Musicale de France, Ida Gotkovsky et Désiré Dondeyne ont eu des séances de travail pour mettre au point cette section nationale, la section française S.F. W.A.S.B.E. et l'ont présentée au président Vondis Miller, en mai dernier, qui nous a adressé ses félicitations.

Les administrateurs se sont réunis le 22 décembre 1990 et ont élu les membres du bureau ainsi :

Président : Désiré Dondeyne.

1^{er} vice-président : Serge Lancen, chargé des relations internationales.

Vice-présidents : Ida Gotkovsky,
Philippe Langlet,
Claude Pichaureau.

Secrétaire général : Paul-Louis Martin.

Secrétaire général adjoint : Jack Hurier.

Trésorier : Guy Meissonier.

Administrateur : André Petit.

A la réunion de Manchester, en juillet dernier, ont été présentés au Bureau directeur réuni, notre section française, son comité provisoire et son siège.

Leif Jansson, notre futur président venait de créer une section suédoise et nous soulignait tous les avantages qu'il en avait tirés, à savoir en premier lieu les nombreuses adhésions favorables à l'action nationale musicale qu'il veut entreprendre.

Depuis, Hakon Hesthammer a créé la section finlandaise.

Par ailleurs, nous avons demandé et obtenu une retenue de 10 % sur notre cotisation due à la W.A.S.B.E. pour financer les frais de notre S.F. W.A.S.B.E.

Nous sommes maintenant trois sections nationales en Europe. Nous sommes très optimistes sur l'avenir de la section française de la W.A.S.B.E., son rayonnement

à l'étranger et son rôle au sein de la W.A.S.B.E.

Le vendredi 30 novembre 1990 a eu lieu l'Assemblée générale constitutive où les administrateurs du bureau ont été élus.

W.A.S.B.E.

Section Française

103, boulevard Magenta, 75010 Paris

Cotisation 1991 - membre individuel : 200 F (frais de change et émissions internationales compris).

Cotisation 1991 - associations : 1 000 F (frais de change et émissions internationales compris).

Chèque à l'ordre de la « W.A.S.B.E. Section Française » et à adresser au 103, boulevard Magenta, 75010 Paris.

LE BÉNÉVOLE...

ESPÈCE MENACÉE A PROTÉGER

Le Bénévole (*Activus bénévolus*) est un mammifère bipède que l'on rencontre surtout dans les associations où il se réunit avec des amis.

Les Bénévoles se rassemblent à un signal mystérieux appelé « convocation ». On les rencontre aussi en petits groupes, quelquefois tard le soir, le cheveu en bataille et le teint blafard, discutant de la meilleure façon d'animer une manifestation ou de faire d'autres recettes pour boucler un budget.

Le téléphone est très utilisé par le bénévole, ce qui coûte fort cher, permettant cependant de régler, les problèmes qui se posent au jour le jour. L'ennemi héréditaire du bénévole est le « Yaqua » (nom populaire) dont les origines ne sont pas encore déterminées. Le yaqua est aussi un bipède mais il se caractérise, lui, par l'utilisation de deux mots : ya et qua ce qui explique son nom.

Le yaqua bien abrité dans sa carapace, attend, il attend le moment où le bénévole fera une erreur, un oubli, pour bondir et lancer son « slogan » qui atteindra son adversaire, provoquant chez celui-ci une maladie grave « le découragement ». Les premiers symptômes de cette maladie implacable, sont rapidement visibles : absences fréquentes aux réunions, intérêt croissant pour son jardin, sourire attendri devant une canne à pêche ou un téléviseur.

Les bénévoles décimés par le découragement risquent de disparaître et, il n'est pas impossible que dans quelques années, on rencontre cette espèce dans les zoos où, comme tous les malheureux animaux enfermés, ils n'arrivent plus à se reproduire.

Alors il ne restera plus aux « yaqua », qu'à leur lancer des cacahuètes pour tromper leur ennui.

Ils se rappelleront, avec nostalgie, un passé, pas si lointain où, le bénévole abondait et où on pouvait le traquer sans contraintes.

Avec toute leur affection,

Les Bénévoles encore valides...

N.B. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, ne serait, évidemment, que pure et involontaire coïncidence.

STAGE MUSICAL EUROPÉEN, avec le concours de la maison « Selmer »

du 5 au 16 août 1991, à Quillan

MUSIQUE DANS LA HAUTE VALLÉE DE L'AUDE

sous la direction de M. Henri Bernard

Directeur de l'Institution des Arts et de la Culture

Directeur de « L'Écho Philharmonique de Paris »

Disciplines : Trompette, tuba, trombone, clarinette, flûte, hautbois, saxophone, violon, violoncelle, guitare.

Renseignements : (16-1) 42 52 29 41.

Du 9 au 23 mars 1991, VII^e Festival de Musique et Arts baroques à Senlis, rendez-vous des amateurs et des mélomanes, avec cinq concerts et deux conférences.

Concert exceptionnel le 23 mars, ancienne église Saint-Pierre : « La Passion selon saint Jean », de Jean-Sébastien Bach, précédé d'une conférence sur le thème des « Passions » de J.-S. Bach présentée par Jacques Chailier, à la bibliothèque municipale de Senlis.

L'œuvre pour harmonie et harmonie de chambre des « Six »

AURIC - POULENC Germaine TAILLEFERRE

L'unique page pour grand orchestre d'harmonie de Georges AURIC (1899-1983) appartient à la nouvelle musique de scène collective composée en 1936 pour les reprises au Théâtre de l'Alhambra du 14 Juillet de Romain Rolland. Nous avons déjà évoqué par le détail cette partition qui devait être dirigée par Roger Désormière le 14 juillet 1936 (1) et à laquelle auront collaboré deux autres membres du Groupe des Six : Darius Milhaud (2) et Arthur Honegger. Nous en rappellerons seulement quelques données essentielles, quitte à y joindre des remarques particulières sur le Palais-Royal de Georges Auric. Ce prélude, qui succède à l'*Ouverture* de Jacques Ibert (3), précède le premier acte au matin du 12 juillet 1789 et dans une atmosphère grouillante de vie. L'orchestre d'harmonie auquel sont destinés tous les préludes et mélodrames — avec ou sans chœurs — de cette musique de scène dont les autres collaborateurs, en plus de ceux déjà cités, étaient Albert Roussel, Charles Koechlin et Daniel Lazarus — excluait sinon les saxophones, tout au moins les saxhorns afin de replacer le spectateur-auditeur dans le contexte musical de la Révolution Française. Cette harmonie ainsi constituée n'étant pas une formation « régulière », comme la Garde Républicaine ou la Musique de l'Air, permettait, en revanche, de recourir à des effectifs variables pour certains pupitres. Dans ce Palais-Royal de Georges Auric, il est ainsi fait un usage massif de la petite harmonie comme des cuivres clairs (4). Ce Palais-Royal, qui compte parmi les inspirations symphoniques les mieux venues du benjamin des « Six », précède de deux ans son Trio d'anches, un classique du genre (5).



D'un mois seulement plus âgé que Georges Auric, Francis POULENC (1899-1963) n'a signé aucune page pour grand orchestre d'harmonie. Cette absence à son catalogue est compensée par une pièce brève pour harmonie de chambre, curieusement délaissée par la plupart des exégètes du compositeur. Il

s'agit de l'*Esquisse d'une Fanfare - Ouverture pour le V^e acte* de « Roméo et Juliette » (durée totale : 2 mn). Elle date de 1921 et remonte donc aux premières années de la carrière de Poulenc où les instruments à vent étaient déjà présents avec les trois Sonates pour clarinette et basson, deux clarinettes et trompette, cor et trombone — cette dernière étant la plus connue par ses côtés forains et cocasses représentatifs d'une certaine image de Poulenc et des Six. Pour être complet, il faudrait leur joindre Quatre Poèmes de Max Jacob avec flûte, hautbois, basson et trompette mais dont le manuscrit est, malheureusement, perdu. De cette Esquisse d'une Fanfare-Ouverture, nous dirons que la couleur sombre justifiée par sa destination l'apparente à une marche funèbre. L'effectif, inhabituel dans les « Fanfares symphoniques », compte des petits bois presque identiques en nombre aux cuivres clairs généralement employés (6).

Cette page avait d'abord paru en réduction de piano et sans indication d'instrumentation dans l'excellente — mais éphémère — revue londonienne Fanfare éditée par les soins de Sir Henry Leigh. Elle fut exécutée par la Musique des Gardiens de la Paix de Paris (dir. Désiré Dondeyne) à plusieurs reprises, tout d'abord le 14 février 1970 lors du concert donné à Issy-les-Moulineaux pour le 50^e du Groupe des Six. Louis Durey nous a confié y avoir reconnu dès les premières mesures la musique de son camarade et cela, malgré son caractère particulier (8). Poulenc est aussi « présent » dans sa Suite Française d'après Gervaise pour clavecin, neuf instruments à vent et batterie, faite d'emprunts aux fameuses « Danceries » de Claude Gervaise, musicien du XVI^e siècle. Ces emprunts étaient de circonstance dans cette partition tirée de la musique de scène pour La Reine Margot, une pièce d'Édouard Bourdet représentée en 1935 et dont l'héroïne principale, Marguerite de Navarre, était incarnée par Yvonne Printemps (9). La partie de clavecin de la Suite Française peut aussi se jouer à la harpe ou au piano — Poulenc ayant réalisé pour ce

dernier instrument une Suite soliste à laquelle peut s'ajouter une pièce isolée intitulée Française — toujours d'après Gervaise — mais composée, elle, directement pour le piano (10).



Venons-en à Germaine TAILLEFERRE (1892-1983). Lorsqu'il fut question d'établir le programme du concert déjà cité pour le 50^e anniversaire du Groupe des Six, Francis Poulenc pouvait y être au moins représenté par l'*Esquisse d'une Fanfare-Ouverture* que nous avons évoquée. La dame des Six, elle, n'avait à son catalogue aucun ouvrage pour ensemble des vents, si réduit fût-il. Aussi, lorsque Désiré Dondeyne et moi-même nous lui rendîmes visite — elle venait de quitter à jamais Saint-Tropez pour Paris — elle nous proposa en compensation une Partita pour flûte, hautbois, clarinette et cordes. Cette suite inédite était dédiée à Georges Tzipine pour qui elle avait été composée mais qui ne l'avait pas créée.

Elle aura donc été révélée le 14 février 1970 dans une transcription pour harmonie de chambre avant de l'être, enfin, dans sa version originale (11). Germaine Tailleferre découvrit, à cette occasion, l'orchestre d'harmonie et je la reverrai toujours tendant une oreille attentive, émerveillée, aux sonorités des saxhorns graves, regrettant leur

(1) Voir n° 4108 (septembre-octobre 1988).

(2) Voir n° 430 (septembre-octobre 1990).

(3) Voir Désiré Dondeyne et Frédéric Robert : *Nouveau Traité d'orchestration à l'usage des harmonies, fanfares et musiques militaires*, Lemoine, 1969, p. 27.

(4) Voir *ibid.*, p. 215.

(5) Enregistré par le Quintette à Vent de Paris dans l'album « Du duo au quintette à vent », Disques Adès, 4 disques 30 cm/33 tr Stéréo COF 7084.

(6) Voir Désiré Dondeyne et Frédéric Robert : *op. cit.*, pp. 84-85.

(7) Vol. I, n° 2, 15 octobre 1921.

(8) Henri Hell nous a affirmé sans grande certitude qu'elle aurait été reprise pour *Renaud et Armide* de Jean Cocteau.

(9) Dédicataire de la mélodie *A sa guitare* (Poème de Ronsard) chantée, précisément, dans cette pièce.

absence dans cette transcription où ils auraient été, certes, préjudiciables aux solistes. Désiré Dondeyne devait les inclure, en compensation, dans de nouvelles transcriptions d'ouvrages symphoniques ou lyriques. A commencer par l'**Ouverture** que l'Orchestre Symphonique de Paris, dirigé par Pierre Monteux, avait créée en 1932 et qui avait été enregistrée en 1953 dans un album anniversaire des Six, sous la baguette de Georges Tzipine (12). Désiré Dondeyne transcrivit plus heureusement encore le **Choral** de l'opéra-inédit et toujours pas représenté. — La **Petite Sirène** composé sur un livret de Philippe Soupault d'après le célèbre conte d'Andersen (13). Pour les 80 ans de Germaine Tailleferre, en 1972, la Musi-

que des Gardiens de la Paix de Paris, toujours dirigée par Désiré Dondeyne, accorda spontanément son concours à la Radio. Les deux transcriptions, que nous venons de citer, y furent exécutées au Grand Auditorium. Elles devaient être applaudies à Drancy le 28 octobre de cette même année, lors d'un concert donné par cette même formation et sous la direction du même chef, à l'occasion des 80 ans de Darius Milhaud.

La première composition originale pour harmonie de Germaine Tailleferre remonte à 1976. Il s'agit d'une **Marche** spécialement écrite en vue d'un enregistrement (13) qui aura précédé son édition. Elle est tout imprégnée des « grâces acidulées » qu'Alfred Cortot admirait dans cette « Marie Laurencin pour l'oreille » — ainsi désignée par Jean Cocteau. Il en ira de même pour la **Suite-Divertimento** dont la création eut lieu en 1977 lors d'une tournée en province de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris à qui elle était destinée. Une analyse détaillée en a paru ici même qui nous dispense de nous éten-

dre longuement à son sujet. Rappelons seulement que cette **Suite-Divertimento** est faite de cinq mouvements : **Introduction** (comme un bruit de foire), **Barcarolle**, **Menuet**, **Nocturne** et **Final** (14). Qu'il nous soit permis d'exprimer tout ce que Germaine Tailleferre a pu devoir tant sur le plan affectif que musical à Désiré Dondeyne et à toute sa famille où elle aura été adoptée et fêtée. Et cela avant qu'un gala officiel lui soit à moitié consacré en 1982 pour son 90^e anniversaire à l'Opéra, l'autre partie du programme étant un hommage à André Jolivet. Consécration impensable à l'époque des « Six » ! Elle donna lieu à la première et remarquable exécution du **Concerto de la fidélité** pour voix et orchestre, instrumenté par Désiré Dondeyne. Fidélité ? N'est-ce pas le mot qui convient à Germaine Tailleferre dont l'œuvre est demeurée, comme à ses débuts, selon l'heureuse expression de Darius Milhaud : « de la musique de jeune fille qui sent bon ».

Frédéric ROBERT

(10) Enregistrée dans l'intégrale pour piano de Francis Poulenc par Bernard Ringeissen, Disques Adès, 3 disques 30 cm/33 tr Stéréo COF 7090.

(11) A Villemomble et par l'Orchestre de chambre Henrik Brunn le 20 janvier 1973.

(12) Cet opéra a été, néanmoins, l'objet d'une émission radiophonique.

(13) Disques S.E.R.P. 30 cm/33 tr MC 7040 « Marches symphoniques » par la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, dir. Désiré Dondeyne.

(14) Voir n° 418 (septembre-octobre 1988).

VOTRE ORCHESTRE POUR 99 FRs ! NE JOUEZ PLUS SEUL CHEZ VOUS...

FAITES-VOUS ACCOMPAGNER PAR VOTRE ORCHESTRE CLASSIQUE, DE JAZZ OU DE VARIÉTÉS. CHOISISSEZ PARMIS NOTRE COLLECTION UNIQUE EN EUROPE LES PARTITIONS AVEC CASSETTE D'ACCOMPAGNEMENT PROPOSÉES CI-DESSOUS. SI VOUS JOUEZ DE LA FLÛTE, DU VIOLON, DE LA TROMPETTE, DU HAUTBOIS, DE LA CLARINETTE, DU SAXOPHONE TÉNOR OU TOUT INSTRUMENT EN DO OU SI B, NOS ÉDITIONS VOUS RAVIRONS ! VOUS RECEVREZ POUR CHAQUE PARTITION UNE CASSETTE AUDIO AU CHROME COMPORTANT LES ACCOMPAGNEMENTS ORIGINAUX ENREGISTRÉS GRÂCE À LA TECHNIQUE DU SON NUMÉRIQUE.

OUI, je désire recevoir les partitions avec cassettes d'accompagnement suivantes :

- Compilation classique I - Mozart, Chopin, Saint-Saëns, Leclair - (facile)
- Compilation classique II - Bach, Marcello, Schubert, Schumann - (facile)
- Compilation classique III - Bach, Brahms, Gounod, Debussy - (assez facile)
- J.-S. Bach - Volume I - Sicilienne, Grande Fugue, Sonate en trio - (moyen)
- J.-S. Bach - Volume II - Chorals, Sonate en la mineur - (moyen)
- Wolfgang Amadeus Mozart - Sonate K. 358 en Si b Majeur - (moyen)
- Wolfgang Amadeus Mozart - Sonate K. 381 en Ré Majeur - (moyen)
- Compilation jazz - Volume I - Trois ragtime de Scott Joplin - (difficile)
- Six chansons enfantines - Au clair de la Lune, Gentil Coq'licot, ... (très facile)
- Folklore français - Bourgogne, Bretagne, Pays d'Oc, Provence, ... (facile)

Offre de lancement valable jusqu'au 30-04-91

- 1 volume : 99 F + 20 F de port
- 2 volumes + 1 volume gratuit : 198 F + 20 F de port

Commande à retourner avec votre règlement à :
MUSIC RECORDING COMPANY - BP 83 - 59260 LILLE HELLEMES

Nom Prénom Instrument

Adresse

Code Postal Ville

La société Concerto Télématique s'associe avec Jet 7 pour coéditer le minitel du bicentenaire **3615 MOZART**. A partir du 15 mars prochain, le service comportera notamment une rubrique de télé-achat, permettant de commander par minitel l'ensemble des K 7, CD, vidéo, accessoires ou livres édités spécialement cette année. Plus de 700 rendez-vous (concerts, manifestations, voyages, expositions, films, etc.) sont répertoriés par genre ou par date, dont une partie est proposée par le comité Mozart (comité chargé du bicentenaire par le ministère de la Culture). Enfin, le service minitel proposera une courte biographie ainsi qu'une discographie et une bibliographie.

LES 6^{es} SEMAINES MUSICALES DIMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975) du 5 au 24 mars

Organisées par la Maison des Jeunes et de la Culture de Persan avec l'aide du Conseil général du Val-d'Oise, de l'A.D.I.A.M., 95, du ministère de la Culture et de la ville de Persan.

Programme

Exposition : La vie et l'œuvre de Chostakovitch, du 5 au 24 mars (hall de la M.J.C.).

Vidéo : Diffusion de bandes originales en provenance de différentes télévisions nationales. Opéras : Le Nez, et Lady Macbeth du District de Mzensk. Vendredi 22 mars à 19 heures (foyer de la M.J.C.).

Concerts symphoniques : 7^e Symphonie de Chostakovitch, par l'Orchestre National d'Île-de-France. Direction Jacques Mercier, samedi 23 mars à 20 h 30 (salle Marcel Cachin).

Concert : Hommage à Chostakovitch, par l'Ensemble Résonance, œuvres de Denissov, Schnittke, Titchenko, Kiba, Lesur, en création française.

Renseignements et réservation : 1, rue Pasteur, 95340 Persan. Tél. : 34 70 19 75.



La maison de la clarinette
avec
sa famille complète
conseiller technique :
Monsieur Léon LEBLANC,
1^{er} Prix
du conservatoire de Paris.

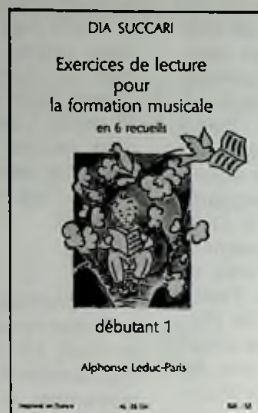
LEBLANC

403, RUE DES PYRENEES
75020 PARIS
☎ 46-36-59-52

CLARINETTES
FLÛTES
HAUTBOIS

En vente chez les principaux
marchands de musique.

Vient de paraître :



Dia Succari

EXERCICES
DE LECTURE
pour la
FORMATION
MUSICALE
en
6 recueils

de Débutant 1
à Élémentaire 2

Cette série de recueils est destinée notamment aux élèves des Conservatoires. La présentation très claire, le format pratique, la précision, font de ces manuels de lecture un complément indispensable au programme de formation musicale. Les techniques modernes y sont abordées dès le premier volume : lecture par groupes de notes, avec points d'appui, horizontale et verticale ainsi que rythmique.

Éditions A. LEDUC
175, rue Saint-Honoré, 75040 PARIS CEDEX 01

Musique et Culture Mensuel est une publication qui offre un travail de synthèse d'un grand nombre d'ouvrages ou encyclopédies mais aussi, sous forme de fiches cartonnées, l'essentiel de la vie des compositeurs et leurs œuvres. Les fiches techniques proposent une étude sur les instruments de musique et les fiches analytiques sont consacrées à l'étude des formes musicales, l'histoire de la musique... **Musique et Culture Mensuel** est un outil de travail apprécié. Pour toute documentation s'adresser à **Musique et Culture**.

Une rencontre d'experts « jeunesse-Culture-Europe » s'est tenue à Bonn du 16 au 18 novembre 1990, réunissant deux animateurs de chacun des douze pays membres de la Communauté européenne. Un programme d'échange « Animateurs culturels » a été accepté par la Commission européenne, à la direction générale de l'Information, de la Communication et de la Culture.

Ce programme s'adresse aux ressortissants des pays membres de la Communauté européenne souhaitant acquérir une expérience et des responsabilités dans les domaines artistiques et culturels. Une subvention européenne de 50 % est accordée aux jeunes âgés de 18 à 28 ans.

Il s'agit de former des animateurs internationaux dans les disciplines les plus diverses. Ce programme est réparti en plusieurs stages :

- du 16 au 26 mai 1991 à Metz : prise de contact, psychologie, sociologie, cours de langues étrangères, études sociales et culturelles, échanges des expériences dans chaque pays de la Communauté;
- du 3 juin au 15 août en Allemagne, Italie, Grande-Bretagne, Danemark ou France : mise en pratique sur le terrain, ateliers, festivals, projets personnels multi-culturels;
- du 26 août au 20 octobre à Metz : Harlekin Art 91, compte rendu des expériences, concertations, projets de groupe;
- du 21 octobre au 1^{er} novembre à Metz : rapports individuels, évaluation finale.

Nouvelles du Monde Musical

par Claude DECUGIS

AUTRICHE

Pendant l'été 1991 aura lieu à Vienne (Autriche), le 18^e Festival international « Jeunesse et Musique ». Pour les orchestres à vent, les dates retenues vont du 12 au 19 juillet 1991. Renseignements à : Association for International Cultural Exchange.

ESPAGNE

Le Concours international de Valencia, bien connu pour son haut niveau artistique, se déroulera du 8 au 14 juillet 1991. Traditionnellement, des orchestres d'harmonie étrangers viennent se mêler à l'armada espagnole pour essayer de glaner quelques lauriers! Renseignements à : Sr Vicent Vera J. Chanques.

ISRAËL

L'orchestre de jeunes de Kiriath Bialik (Israël), chef d'orchestre Rony Kess-El, est un orchestre d'harmonie de 60 musiciens. Il sera en visite en Europe au cours de l'été 1991. Après avoir participé au concours de Valencia (Espagne), il sera à Paris à partir du 14 juillet. Les jeunes Israéliens souhaitent établir des liens avec des formations françaises afin de donner des concerts en France et d'établir des liens d'amitié. Renseignements : Orchestre des jeunes de Kiriath Bialik.

LUXEMBOURG

Le grand orchestre d'harmonie des jeunes des Communautés européennes tiendra sa deuxième session au Grand-Duché du Luxembourg, du 29 mars au 10 avril 1991. Soixante-trois musiciens et trois chefs d'orchestre, Roland Hensgen (Luxembourg), Robert Houlihan (Irlande) et André Reichling (Luxembourg) seront réunis pour le travail préparatoire et une série de concerts. Renseignements : European Symphonic Band.

PAYS-BAS

● Par l'intermédiaire des éditions Molenaar, nous apprenons le décès du compositeur néerlandais Piet Stalmeier (1912-1990). Il avait été notamment professeur de direction pour orchestre d'harmonie au Conservatoire de Tilburg, puis professeur et chef de l'orchestre d'harmonie au Conservatoire de Maastricht. C'était un personnage actif et estimé dans le monde des orchestres à vent.

● Le congrès de la C.I.S.M. (Confédération Internationale des Sociétés Musicales) s'est tenu à Arnhem du 18 au 20 octobre 1990. MM. Gilbert Birgen (Luxembourg) et Bertil Oestman (Suède) sont les nouveaux vice-présidents.

Un concours international de musique regroupant 8 nations a vu le classement suivant : 1^o Harmonie de Deurne (Pays-Bas), direction Dirk Koster, 2^o Romanshorn (Suisse), 3^o Lyngby Taarbaek (Danemark), 4^o Wiekevorst (Belgique) et Wangen in Allgäu (Allemagne), 5^o Ostrava (Tchécoslovaquie), 6^o Tolbuchin (Bulgarie), 7^o Reprezentacyna (Pologne). Aucun orchestre français présent.

SUISSE

Le Festival mondial de la musique des jeunes convie les orchestres d'instruments à vent — harmonies, fanfares et brass bands — au festival mondial à Zurich du 14 au 18 juillet 1992. Renseignements : 2^e Festival mondial de la musique des jeunes.

ALLEMAGNE

Du 3 au 20 septembre 1991 : 40^e Concours international de musique de l'ARD, pour piano, contrebasse, hautbois, percussion, quatuor à cordes. Inscriptions jusqu'au 1^{er} juillet 1991 à : Internationaler Musikwettbewerb.

SUISSE

Du 26 août au 14 septembre 1991 : 47^e Concours international d'exécution musicale à Genève de chant, tuba et violoncelle. Inscriptions au : Secrétariat du Concours international d'exécution musicale.

ITALIE

Du 24 au 27 octobre 1991 : 2^e Congrès européen d'Analyse musicale à Trento. Inscriptions jusqu'au 31 mars 1991 à l'Accademia Filarmonica Trentina.

Éditions C.M.F. DIFFUSION

œuvres éditées pour les sociétés musicales et préparées par Désiré Dondeyne

Liste des morceaux

Pour Orchestres d'Harmonie

- Ouverture en Fa Majeur (1793) MEHUL
- Symphonie en UT (1975) (un seul mouvement) CATEL
- Marche Lugubre (1790) GOSSEC
- Symphonie Militaire (1794) (un seul mouvement) CATEL
- Musique pour célébrer la Mémoire des Grands Hommes (1799) (Quatre mouvements) REICHA

RESTAURATION

- 3^e Suite (marche, menuet, pas redoublé, valse) BLASIUŠ
- 2^e Suite BLASIUŠ
(marche d'Henry IV, polonaise, pas redoublé, valse)

Pour Orchestres d'Harmonie et Chœurs mixtes

- La Bataille de Fleurus (1794) CATEL
- Aux Mânes de la Gironde (1795) GOSSEC
- L'Hymne des vingt-deux (1795) (ténor solo) MÉHUL
- L'Hymne du Panthéon CHÉRUBINI
- Le chant du 14 juillet (1790-1791) GOSSEC
- Chant du Retour de Campo Formio (1797) MEHUL
(hymne pour la Paix - avec quatre solistes)
- Te Deum (1790) GOSSEC

Nouveautés

ORCHESTRES D'HARMONIE

- Marche militaire en Fa majeur et pas redoublé GEBAUER
(arrangement D. Dondeyne)
- Marche et pas redoublé n°3 R.F. GEBAUER
(thème de la flûte enchantée, arrangement D. Dondeyne)
- Marche funèbre Adolphe ADAM
(composée pour le retour des cendres de Napoléon)
- Les Sablaises LAMIRAULT

CHORALES

- Chœurs d'hommes
- Complainte de Mandrin Harmonisation F. ROBERT
- Ave Maria Y. DESPORTES

MORCEAUX POUR ORCHESTRES A PLECTRES

- Speranza perduta DAGOSTO
- Soirée de Printemps DAGOSTO
- Roses Trémières DAGOSTO
- Dame de Cœur DAGOSTO

LA « C.M.F. DIFFUSION » ET LES « ORCHESTRES A PLECTRES »

par Sylvain DAGOSTO, directeur de l'Ensemble à Plectres de Longjumeau

Afin de palier au manque d'œuvres originales dont souffrent nos « orchestres à plectres », la « C.M.F. DIFFUSION » est prête à éditer un certain nombre de celles-ci, françaises de préférence, émanant de quelques rares contemporains. L'idée n'est certes pas de se substituer à nos éditeurs traditionnels, bien qu'il faille reconnaître en la matière que nos éditeurs ne sont guère enclins à financer la promotion d'ensembles à plectres. Pour d'autres ces orchestres sont des formations vieillottes appelées à disparaître, pour d'autres, qui « rament » contre vents et marées afin de défendre cet « acquis culturel » dont on parle tant... la défense de ce bien devient de plus en plus difficile!

Lors de la réunion de la sous-commission des plectres du 6 septembre 1990, une première œuvre : « Speranza Perduta » de Sylvain Dagosto, a été retenue et éditée par « C.M.F. Diffusion ». Cette œuvre sera de même imposée lors des prochains concours pour « plectres » en 1991 en « division supérieure ».

En accord avec le président André Petit, d'autres œuvres seront éditées pour satisfaire les sociétés classées dans les différentes divisions. En fait, je ne peux que recommander à mes collègues directeurs et musiciens de soutenir l'action et l'effort de la C.M.F. qui apportera un avantage certain : celui d'avoir de nouvelles œuvres à inscrire à leur répertoire.

Outre les œuvres originales, constituant l'essentiel de cette publication, ne sont pas exclus les adaptations ou arrangements d'œuvres de divers compositeurs de toute époque, à condition cependant que ces dits arrangements ou adaptations soient écrits dans la conformité de la technique « plectrale ».

Enfin, reste posé le problème d'édition des morceaux destinés aux examens de mandoline et de mandole. Si nos éditeurs n'ouvrent pas leurs éditions à ce genre de musique, il serait souhaitable qu'une décision soit prise au sein de la C.M.F., puisqu'au surplus, les programmes d'examen sont inclus maintenant dans ceux de la F.N.U.C.M.U.

Il est certain que la volonté existe du côté de la C.M.F. d'aider activement les orchestres à plectres. Grâce à ce nouvel outil qu'est la « C.M.F. DIFFUSION », nul doute que nous disposons d'un moyen efficace pour assurer la promotion et qui sait, un nouveau départ à ces ensembles délicats et fragiles et qui méritent tant d'attention!

OPUS 95

ou la renaissance d'une harmonie de chambre

L'aventure a commencé il y a 12 ans, lorsqu'avec Camille Verdier, Georges Barboteu, André Rabot et quelques autres amis, nous avons décidé de fonder une « harmonie de chambre » : *Les Philharmonistes de Châteauroux*.

Grâce au soutien éclairé et généreux des élus castelroussins d'alors, l'Ensemble a pris rapidement un essor considérable, comme en témoignent les quelques 200 concerts publics donnés à travers toute la France, les 8 tournées réalisées à l'étranger (République Fédérale d'Allemagne, Italie, Grèce, Hongrie, Turquie, Polynésie, etc.), la soixantaine d'émissions de télévision (TF 1, Antenne 2, FR 3, Télévision Hongroise, Télévision de Tahiti) presque autant d'émissions de radio (France-Musique, Südwestfunk, Radio Hongroise), ainsi que l'enregistrement de neuf disques, dont une Intégrale-HAYDN, chez ARION.

Mais la vie d'une formation instrumentale, comme celle des hommes, est un perpétuel changement. Quelques anciens nous ont quitté, de nouveaux amis se sont joints à nous — et puis, après plus de 10 années d'activité et de loyaux services sous la bannière de Châteauroux, l'Ensemble s'est trouvé à la croisée des chemins...

Bénéficiant de l'hospitalité de la ville de Montmorency devenue le nouveau siège de l'Ensemble, son transfert en région parisienne a été rendu possible par l'aide conjuguée que lui accordent le Conseil Général du Val-d'Oise et le Conseil Régional d'Ile-de-France.

Ayant désormais comme aire d'activité le département du Val-d'Oise mais aussi toute la grande région parisienne, la mission d'OPUS 95 comprend plusieurs facettes :

DIFFUSION D'UN RÉPERTOIRE SPÉCIFIQUE

Dans le domaine de la diffusion, OPUS 95 souhaite faire revivre et perdurer la littérature très riche et injustement délaissée, de plus de 4 siècles de musique pour instruments à vent.

Répertoire

Ancelin, J.-Chr. Bach, Barboteu, Beethoven, Béreau, A. Berg, Berlioz, Brahms, Bruckner, Burgan, Ceconi-Botella, Chabrier, J. Charpentier, Chaynes, Clastrier, Constant, Damase, Debussy, Donizetti, Drogoz, Dubois, Duffau, Duhamel, Dukas, Dvorak, Enesco, Farkas, G. Gabrieli, Gershwin, C. Gervaise, Glasounov, Goossens, Gounod,

Guin, Haendel, Hahn, Hajdu, Hasquenoph, Haydn, Hertel, Hindemith, Hummel, Ibert, d'Indy, Janacek, Kodaly, Koechlin, Komives, Kouzan, Lenot, Liszt, Locke, Louvier, Lully, Malipiero, Mehul, Mendelssohn, Milhaud, Miroglio, Monteverdi, Moss, Mouret, Mozart, Nedellec, Nelhybel, Neukomm, Petrovics, Pezel, Philidor l'Aisne, Pierne, Pierre-Petit, Pleyel, Poulenc, Purcell, Ranki, Reicha, Rivier, Rossini, Roussel, Ruiz-Pipo, F. Schmitt, Schubert, J. Strauss, R. Strauss, Stravinsky, Tisne, Tomasi, Varèse, Verdi, Vienne, Vivaldi, Wal-Berg, Weber, K. Weill, Weiner, Werner, Xenakis, B. A. Zimmermann.

Le répertoire d'OPUS 95 s'étend ainsi depuis les premières compositions de l'école vénétienne du XVI^e siècle, les « danceries françaises » et les « Turm-Musik » allemandes, jusqu'aux compositeurs de nos jours de toutes tendances et sans parti-pris esthétique, en passant par les sérénades et divertimenti du XVIII^e, les grands classiques du XX^e, ou les œuvres peu connues et rarement jouées du patrimoine français et européen. Il comprend également tout un éventail de grandes pages célèbres du répertoire universel, dans des arrangements « sur mesure » et « cousus mains ». Cependant, dans ses programmes, OPUS 95 réserve une place prioritaire à la promotion de la musique d'aujourd'hui, suscitant par des commandes et assurant par des créations les œuvres nouvelles pour instruments à vent, poursuivant, comme par le passé, une authentique politique de création.

Les compositeurs des 35 créations des 12 années passées

Francis Bayer, Marian Kouzan, Pierre-Petit, Antoine Tisne, Maguy Lovano, Jean-Jacques Werner, Daniel Meier, Lionel Duffau, Jacques Charpentier, Francis Miroglio, Janos Komives, Wal-Berg, Ferenc Farkas, Alain Veney, Édith Lejet, Alain Weber, Patrick Nedellec, Valentin Clastrier, Jean-Michel Damase, Monic Ceconi-Botella, Antoine Duhamel, Philippe Drogoz, André Hajdu, Antonio Ruiz-Pipo, Charles Chaynes, François Guin, Patrick Burgan.

SOUTIEN DE LA PRATIQUE D'AMATEURS

Parallèlement aux activités de diffusion et de promotion de son vaste répertoire, OPUS 95 s'est également donné comme objectif, le soutien de la pratique des musiciens-amateurs (harmonies). Grâce à la spécificité de sa formation instrumentale, de même,

qu'au « savoir-faire » acquis au fil des expériences passées dans ce domaine (à Châteauroux, mais aussi à Aix-en-Provence, La Rochelle, Montceau-les-Mines, etc.), les musiciens d'OPUS 95 sont particulièrement bien armés pour l'organisation de stages et de concerts en commun avec les différentes sociétés musicales.

D'ailleurs, des projets concrets sont en cours de réalisation dès cette année dans ce domaine :

— une grande manifestation commune avec des jeunes musiciens-amateurs venus de toute la France, organisée conjointement avec la Confédération Musicale de France et la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, au mois de juin 1991;

— sous l'égide de l'A.D.I.A.M. 95, une opération commune avec les 7 sociétés musicales du Val-d'Oise, dans le cadre de leur rencontre annuelle et qui aura lieu à Beaumont-sur-Oise, à la rentrée 1991. Pour cette dernière, le compositeur valdoisien André Marichal a accepté d'écrire tout spécialement une œuvre pour grand orchestre d'harmonie.

INITIATION DES JEUNES

A une époque, où les grands médias accentuent de plus en plus la promotion excessive de quelques instruments « privilégiés » (et : « de privilégiés », celle du piano en premier lieu), OPUS 95 croit également de son devoir de s'investir dans la tâche d'initiation des jeunes aux instruments à vent. D'autant, que la grande tradition des « vents français » et leur notoriété dans le monde le justifient.

Cela peut prendre la forme, soit d'animations scolaires dans les écoles primaires, suivies de mini-concerts à l'intention des enfants ayant assisté aux animations, soit d'opérations plus « ciblées » associant les jeunes écoliers à d'authentiques productions communes, dans lesquelles leur participation créative prend une part délibérément dominante. Une production de ce type est actuellement projetée dans le cadre de « L'Année-Mozart » autour de *La Flûte Enchantée*, avec la collaboration d'une centaine de scolaires de trois villes du Val-d'Oise.

Tout en déployant ainsi une activité de diffusion, d'animation et d'initiation tous azimuts, OPUS 95 reste cependant attentif à tous les nouveaux projets de collaboration ou de coproduction avec des partenaires nouveaux et dans des

domaines encore inexplorés, et ce dans le Val-d'Oise, en Ile-de-France, ou même au-delà

Janos KOMIVES

LES ARTISTES

PERMANENTS : flûtes et piccolo : Pierre Deville, Jean-Loup Grégoire; hautbois et cor anglais : Catherine Bost, Frédéric Barboteu; clarinettes et clarinette basse : Guy Deplus et Monique Arrignon; bassons et contrebasson : André Rabot, Gérard Gonet, François Baptiste; cors : Jean-Pierre Berry, Georges Barboteu, Pierre Turpin; trompettes : Bernard Jeannoutot, Philippe Chevassus; trombones : Camille Verdier, Jean-Luc Thauvin; tuba : Christophe Renaud. **ASSOCIÉS** : violons : Bruno Lhuissier, Georges Balbor; alto : Alain Tressalet; violoncelle : Jean-Claude Ribera; contrebasse : Jean-Jacques Colosio; saxophone : Ghislain Mathiot; Percussions : Gérard Pérotin, Guy-Joël Cipriani. **DIRECTION** : Janos KOMIVES.



**OFFRE SPÉCIALE, RÉSERVÉE
AUX LECTEURS
DE CMF**

Indispensable à tout
philharmoniste :
le compact disc

"Le Kiosque des musiciens"

de l'ensemble OPUS 95 - Direction : Janos Komives
Formation de 16 éléments : flûtes et piccolo ; hautbois et cor anglais. Clarinettes, bassons, cors, trompettes, trombones, tuba et percussions.

Sur cet enregistrement de 55 minutes, les extraits d'œuvres les plus jouées en concert par les Philharmonistes en France. (Œuvres de Berlioz, Chabrier, Debussy, Strauss, Mendelssohn, Schubert, Kodaly, ainsi que trois créations de Janos Komives).

Pour recevoir le compact-disc "Le Kiosque des Musiciens" recopiez ou découpez le bon de commande ci-dessous en joignant 110 francs (CD + PTT).

Adressez le à : "Kiosque des Musiciens" Éditions PLURIEL BP 21-61350 PASSAIS la CONCEPTION (Tél. 33 38 77 23). Votre commande vous sera adressée dès réception.



NOM : Prénom :

Rue :

Code postal : Ville :

Commande le CD d'opus 95 Ref. PL 9029 CD

Ci-joint chèque/mandat à l'ordre de Pluriel.



**PRISE DE SON
DISQUES - POCHETTES
CASSETTES
DISQUES COMPACTS**

Notre studio mobile numérique et nos services techniques sont spécialement équipés afin d'assurer, chez vous et dans les meilleures conditions, l'enregistrement pour la fabrication des disques et cassettes de votre ensemble musical en toute garantie de sérieux et de qualité.

Notre expérience permet de satisfaire les ensembles de tous niveaux.

**Renseignements et tarifs sans engagement
de votre part**

CORÉLIA

B.P. n° 3 - 91780 CHALO-SAINT-MARS

Tél. (1) 64.95.41.93

Très nombreuses références civiles et militaires

La ville de Liffol-le-Grand recherche :

un adjoint d'enseignement musical chargé de l'enseignement des écoles maternelles et primaires et de la direction de l'harmonie municipale.

La rémunération sera celle prévue par le statut de la C.N.F.P.T. Le poste est à pourvoir pour le 1^{er} septembre 1991.

Adresser C.V. et références avant le 15 juin 1991 à :
Monsieur le Maire, Hôtel de Ville, 88350 Liffol le Grand.

36 15 CMF

LA MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

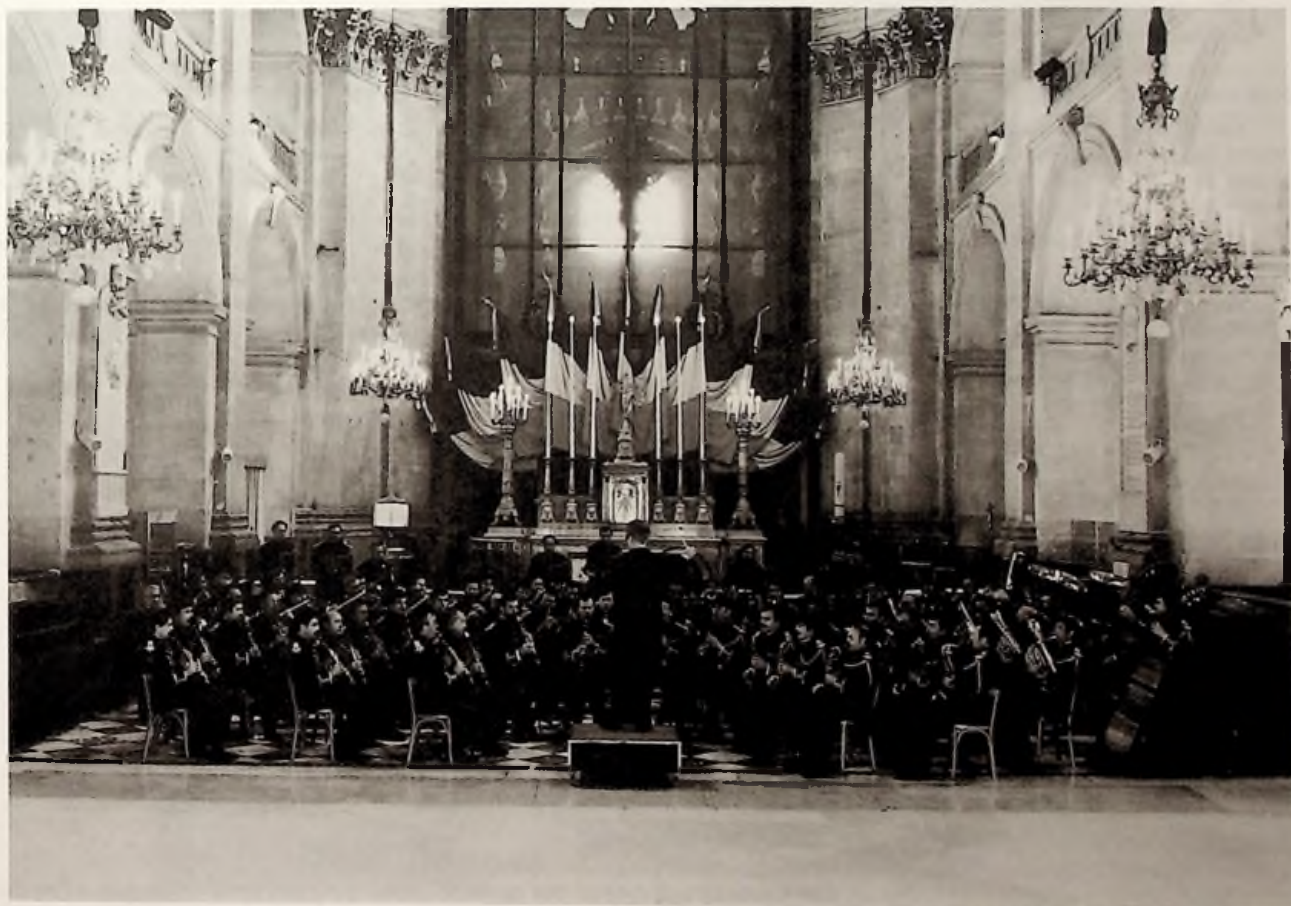
L'origine de la Musique de la Garde Républicaine remonte à 1848. Ses débuts officiels datent de 1852, lors de la distribution de drapeaux au Champs de Mars. C'est une telle révélation que le Maréchal Magnan, gouverneur militaire de Paris, félicite publiquement Paulus, créateur de la phalange naissante. Ainsi encouragé, le jeune chef obtient, par décret en date du 12 mars 1856, la transformation de sa fanfare en musique d'harmonie, sous le nom de « Musique de la Garde de Paris ».

C'est en 1871 que la Musique de la Garde devient Musique de la Garde Républicaine.

Dès 1872, se dessine sa véritable personnalité d'ambassadrice, au moment où elle entreprend le cycle de ses voyages à l'étranger. C'est cette année-là que l'Amérique l'accueille pour la première fois, pendant près de trois mois, de New York à Chicago, de Pittsburgh à Baltimore, Philadelphie et Boston; le succès est considérable, l'enthousiasme immense, et la tournée marque le début de l'implantation de l'École française aux États-Unis.

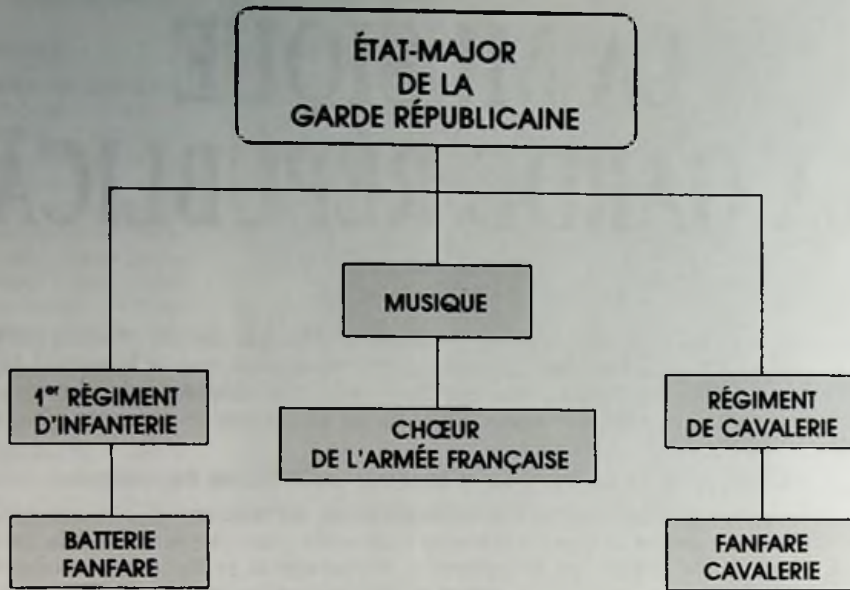
La Garde y retourne en 1903, 1953 et 1875. Ses nombreuses tournées (Angleterre, Bénélux, Italie, Bulgarie, Suisse, Canada, Allemagne, Espagne, Japon, U.R.S.S.) ont affirmé son prestige dans le monde entier.

Le recrutement des musiciens de la Musique de la Garde Républicaine se fait par voie de concours, qui rassemblent l'élite des professionnels français, issus du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. En 1948, la création d'un ensemble d'instruments à cordes entraîne une évolution importante pour l'avenir de la Musique de la Garde.



L'orchestre d'harmonie de la Garde en concert à Saint-Louis-des-Invalides.

L'ORGANISATION DES FORMATIONS MUSICALES DE LA GARDE RÉPUBLICAINE



SES GRANDES FORMATIONS

Si loin que nous puissions remonter le fil de l'histoire militaire, les soldats ont toujours livré bataille au rythme de la musique.

La Garde Républicaine qui perpétue la tradition militaire possède trois formations musicales prestigieuses dont la renommée, chacune dans sa spécialité, est devenue internationale.

Ses deux formations principales distinctes sont :

- l'orchestre d'harmonie composé de 77 instrumentistes à vent et percussionnistes;
- l'orchestre de chambre avec 38 archets,

puis viennent la batterie fanfare et la fanfare de cavalerie.

Les ensembles d'harmonie se sont développés à la fin du XVIII^e siècle. C'est la Révolution française qui leur donna leurs « lettres de noblesse » en inspirant marches et hymnes aux compositeurs. Le rôle de l'harmonie ne cessera de gagner de l'importance jusqu'à Wagner et nombreuses ont été les transcriptions d'œuvres symphoniques réalisées pour orchestre d'harmonie.

L'orchestre à cordes qui a pour vocation de jouer des programmes de musique de chambre peut aussi se produire en formation restreinte tel le quatuor à cordes.

La réunion des archets et de l'harmonie permet au chef d'orchestre d'interpréter des œuvres du répertoire symphonique que ce soit en formation Mozart (40 exécutants) ou en orchestre symphonique romantique (70 exécutants).



Ultime composante, le Quintette de saxophones interprète des œuvres tirées du répertoire classique voire de jazz.

DE LA FANFARE A L'ORCHESTRE

C'est aux effervescentes journées de 1848 que remonte l'origine de la fanfare, alors modeste noyau de jeunes instrumentistes — douze trompettes de cavalerie de la garde civique de Paris — sous la coupe de Jean Paulus, trompette major. En 1852, lors de la distribution des drapeaux faite au Champ de Mars, la fanfare de la garde de Paris a son premier grand succès et quatre ans plus tard un décret du 12 mars 1856 organise la musique de la Garde de Paris et transforme la fanfare en une formation d'harmonie composée de 35 exécutants.

De la date de sa création officielle à l'exposition de 1867, la musique s'est complètement métamorphosée, quant à l'harmonie, sept chefs successifs présidèrent à sa destinée de 1873 à 1973 afin de lui assurer un rang éminent sur le plan international.

CENT ANS DE CHEF DE MUSIQUE (1873-1973)

En 1873, Selenick succède au chef de musique Paulus, puis G. Wettge (1884-1893), G. Pares (1893-1910), G. Balay (1911-1927), P. Dupont (1927-1945). En 1947, à la veille du centenaire de la musique, la formation fait l'objet d'une réorganisation avec l'adjonction d'un effectif supplémentaire de 40 archets. Le chef F.-J. Brun (1946 à 1969) profite de ces nouvelles dispositions pour créer un orchestre harmono-symphonique. En 1969 il se retire et cède la place à son adjoint qui assurera l'intérim jusqu'à l'arrivée du chef actuel, le colonel Boutry.

Roger Boutry, chef de Musique

Roger Boutry est né à Paris le 27 février 1932. Virtuose de piano à l'âge de douze ans, il fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, y obtient les prix de : solfège, piano, musique de chambre, harmonie, contrepoint et fugue, accompagnement, composition et direction d'orchestre. Après trois années passées à la villa Médicis, un premier « Grand Prix de Rome » lui est décerné et puis il accomplit une tournée internationale de chef d'orchestre.

Compositeur affirmé, pianiste hors-pair, il synthétise les divers courants musicaux de notre temps. Depuis 1973, le colonel Boutry présente la musique de la Garde aux quatre coins du monde et a été lui-même l'invité, à titre personnel de prestigieux orchestres.



Colonel Boutry.



André Guilbert, Chef de Musique adjoint.

André Guilbert, Chef de Musique adjoint

Originaire du Pas-de-Calais, André Guilbert étudie la flûte d'abord au Conservatoire de Douai, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un Premier Prix en 1958 et un Premier Prix de musique de chambre en 1960. Professeur et Flûtiste (il est un des fondateurs du trio Nordmann), il donne de nombreux concerts en France et à l'étranger. Parallèlement à cette carrière, il étudie l'écriture ainsi que la direction d'orchestre, et il a dirigé de nombreux concerts. Depuis 1979 il est directeur du plus important conservatoire de la ville de Paris, dans le 10^e arrondissement et le 1^{er} octobre 1984, il a été nommé Chef de la Musique adjoint de la Garde Républicaine avec le grade d'assimilation de Chef de Musique Principal (Commandant).

Le Chœur de l'armée française



C'est en 1981 que le ministre de la Défense décide de créer au sein des armées une formation chorale uniquement masculine.

Le chœur de l'armée française placé sous la direction d'un chef de chœur est interarmées, comprenant aussi bien des appelés que des militaires engagés de chaque armée; en outre, dix-sept choristes recrutés sur concours sont rattachés à la Garde républicaine.

Cette formation jeune a déjà chanté sous les voûtes de Notre-Dame de Paris et dans bon nombre d'églises de France, participé à des festivals prestigieux comme ceux de Tours, Sully-sur-Loire et a été applaudie au palais Omnisports de Paris-Bercy pour Nabucco de Verdi, au palais des Congrès, au Zénith...

Le 1^{er} Régiment d'Infanterie LA BATTERIE FANFARE

De l'Antiquité au Moyen Age, la trompette restera avec le tambour l'un des principaux instruments employés, c'est seulement pendant la Renaissance, avec Lully, au XVII^e siècle, que l'on voit apparaître des embryons de musique militaire.

Les tambours de la Garde remontent au Consulat, avec la création, en 1802, des 1^{er} et 2^e régiments d'Infanterie de la Garde municipale de Paris (décret du 12 vendémiaire, an VII). Sous les ordres de leur premier tambour-major Krutter, ils s'illustrent avec leurs régiments de marche au siège de Dantzig et à la bataille de Friedland.

La fin du XIX^e siècle voit apparaître les clairons, lesquels ajoutent leurs notes claires à la gravité des tambours.

Complétée, en 1941, par des instruments à vent, elle devient officiellement en 1945, la batterie fanfare de la Garde républicaine.

Depuis lors, groupant quatre-vingt-dix exécutants, elle est en mesure de présenter des programmes variés d'une grande tenue musicale, composés de marches, pas redoublés et œuvres de compositeurs célèbres. Son répertoire s'étend à toutes les formes de



musique, de la musique militaire traditionnelle aux plus grandes fanfaises classiques et modernes, ainsi que plus de cent quatre-vingts hymnes étrangers.

Marchant en tête des défilés, elle participe à toutes les manifestations officielles parisiennes, à l'Élysée, à l'Arc de Triomphe, aux Invalides, sur les Champs-Élysées, sur les aéroports...

Elle comporte, sous l'autorité d'un chef de musique, assisté d'un adjoint, deux formations œuvrant côte à côte :

— *la batterie-sonnerie*, sous les ordres du tambour-major, comprend quinze tambours et vingt clairons;

— *l'harmonie-fanfare* composée de cuivres et anches soit quarante-sept musiciens.



La batterie-fanfare

En tenues Empire

Le 1^{er} régiment de grenadiers à pied assurait auprès de Napoléon le même service d'honneur qu'exécute aujourd'hui la Garde républicaine à l'Élysée, au Sénat, au palais Bourbon.

Remarquant cette similitude dans les missions, la batterie-fanfare fait revivre la vieille garde en revêtant des tenues Empire.

Douze tambours en tenue de grognard exécutent sous l'autorité du tambour-major une démonstration de haute volée de l'école française de tambour.

Parfois, toute la batterie-fanfare (sans les clairons) se produit à soixante musiciens en tenue d'époque.

LE SON DE L'HARMONIE éditions pierre lafitan

CATALOGUE POUR ORCHESTRES D'HARMONIE ET FANFARES
8 NOUVEAUX MORCEAUX AU PRINTEMPS 1991, PARMIS LESQUELS :

- **PARADE FANTASTIQUE**, ouverture caractéristique (A. Zemp)
- **POMPIER BON ŒIL**, un hymne pour les sapeurs-pompiers (P. Lafitan)
- **PARIS-MISSISSIPI**, marche inédite du célèbre Maxim Saury
- **NUIT D'ADOUR**, valse (P. Lafitan)

ET UN CATALOGUE POUR HARMONIES JUNIORS
avec des titres inédits d'Émile Lelouch

Pour recevoir le catalogue et les tarifs
remplissez ce bon et envoyez-le aux

ÉDITIONS PIERRE LAFITAN

17, bd du Lac - B.P. 29

95880 ENGHEN LES BAINS - Tél. : (1) 34 17 20 25

Société musicale.....
Nom..... Prénom.....
Fonction.....
Adresse.....
Code postal..... Ville.....

LE RÉGIMENT DE CAVALERIE

La fanfare de cavalerie de garde

La fanfare de cavalerie de la Garde assure la pérennité des fanfares à cheval et fait revivre au cœur des Français la parade et le souvenir des prestigieux régiments de l'armée française.

Créées en 1802, à l'époque de la garde municipale, les trompettes sont placées sous les ordres de Paulus en 1848. La fanfare à cheval compte actuellement quarante gradés et gardes, sous la direction du trompette-major Jean Hannot.

David Buhl, trompette-major de la garde consulaire, compose en 1825 « les ordonnances de trompettes » (sonneries réglementaires) toujours en vigueur de nos jours.

Son répertoire compte ainsi de nombreuses marches réglementaires, des divertissements variés tels que fantaisistes, valse ou polkas.

C'est cette fanfare de cavalerie que les Parisiens connaissent bien, pour l'acclamer lors des grandes escortes présidentielles et de souverains étrangers. Les ébrouements des chevaux, les claquements cadencés des fers sur le pavé, les cliquetis des armes qui s'entrechoquent, bruits de fond des airs de cavalerie joués en déplacement : ce



sont, dans l'esprit du public, tous les cavaliers d'autrefois, si souvent couchés sur la pellicule dans les films d'aventure, mousquetaires du roy, cuirassiers de l'Empire, qui revivent un instant.

Jadis, la trompette était à la vue comme l'ouïe, le symbole même du commandement. La présence du trompette remonté sur un cheval gris aux côtés de l'officier avait pour inconvénient majeur de rendre ce dernier trop vulnérable aux yeux

de l'ennemi. C'est pourquoi, dès 1885, les trompettes furent pourvus de chevaux alezans.

Unique en son genre par la qualité de ses instrumentistes, la fanfare de cavalerie reste toujours la seule unité montée à pouvoir jouer aux trois allures, pas, trot et galop.

Conservatrice de nombreuses marches régimentaires, de cavalerie, elle fait revivre le panache et le souvenir des prestigieux régiments de cavalerie d'antan.



LA MAISON DU ROY, UNE FORMATION DE PRESTIGE

La Maison du Roy est une formation équestre de douze cavaliers qui reprend les grands principes de l'équitation française. Les trompes de chasse lui sont associées pour jouer quelques fanfares puissantes et rappelle que le règne de Louis XV a marqué l'apogée de la vénerie française. Les douze sonneurs sont en tenues d'époque comme les huit trompettes de Jeanne d'Arc qui sonnent l'ouverture du spectacle.



Les tambours et hautbois évoquent le temps de « la guerre en dentelle ». Huit cavaliers de la fanfare à cheval jouent des airs de menuet en perruques et des habits de cour et nous font revivre l'histoire bien lointaine des Mousquetaires du Roi.



« LES TAMBOURS DE 89 »

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU TAMBOUR

Pour la sauvegarde de la technique française du tambour d'Ordonnance,
pour la propagation de sa pratique et le développement du répertoire

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Messieurs,

Nous avons assisté le 14 juillet 1989, à l'occasion de la commémoration du BICENTENAIRE de la RÉVOLUTION, à un rassemblement de tambours jamais réalisé en France.

Sur les Champs-Élysées, 2 000 tambours, issus de toutes les provinces françaises — et de toutes appartenances — ont défilé dans un ordre impeccable et sans la moindre défaillance technique. Parmi ces 2 000 instrumentistes, 300 tambours confirmés ont donné la preuve que d'énormes possibilités se profilaient à l'horizon. Ce soir là, un déclic s'est produit, une volonté est née!

Les autorités de tutelle, les correspondances multiples qui suivirent présentaient la même analyse : « il faut poursuivre »! Conforté dans ma conviction première par tant de volonté, je me fais donc le porte-parole de tous les « révolutionnaires » d'un soir pour porter à votre connaissance la création de :

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE : « LES TAMBOURS DE 89 » dont les actions ont pour but :

- la création d'écoles régionales de cadres;
- la création d'antennes dans les Pays où l'on pratique, ou désire pratiquer la technique française;
- l'harmonisation de l'enseignement pour une pratique instrumentale de haut-niveau;
- la création de groupes régionaux et d'un groupe national de tambours;
- l'élaboration d'un programme national évolutif en vue de productions de masse en France comme à l'étranger.

A ce jour, le groupe national de tambours s'est produit à plusieurs reprises en province. Les résultats probants et l'impact produit sur le public nous engagent à POURSUIVRE.

Vous remerciant de votre attention, je vous prie de croire, Messieurs, à l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

Robert GOUTE
*Ancien Tambour-Major
de la Musique de l'Air de Paris
Responsable des Tambours du Bicentenaire*



MUSIQUE d'ORELLI

de père en fils depuis 1903

PIANOS - LUTHERIE
INSTRUMENTS A VENT
Gamme la plus complète des meilleures marques

NEUF

OCCASION

LIBRAIRIE MUSICALE

Place de la République - 68100 MULHOUSE

Tél. : 89 45 22 95

ATELIER D'ENTRETIEN ET RÉPARATION

Musique de la Force Aérienne Belge

La Force Aérienne a, pour elle, la jeunesse de son arme. L'aviation n'étant apparue qu'au début de ce siècle.

A peine quadragénaire, la nouvelle phalange créée en 1946 fut tour à tour confiée à la baguette d'Henri Mestrez (auteur de la marche officielle), de Jean Redoute, de Gaston Devenijns, d'Arthur Heldenberg, d'André Vergauwen, de Roger Verspeeten et enfin, depuis 1984, de son chef de musique actuel, le capitaine-chef de musique Alain Crépin, lequel est secondé par l'adjudant-chef Maurice Dubois.

La Musique de la Force Aérienne se compose d'un orchestre d'harmonie de 65 musiciens, tous lauréats des Conservatoires Royaux du pays, ainsi que d'un corps de trompettes et tambours de 10 volontaires et de 10 miliciens, ceux-ci dirigés par le Tambour-Major Jocelin Quévy.

Le rôle essentiel de l'orchestre consiste à rehausser de nombreuses prestations purement culturelles. Son répertoire étendu et varié comporte de nombreuses œuvres classiques, romantiques et modernes ainsi que de multiples adaptations.



La Musique de la Force Aérienne Belge en concert.

Sous la direction du capitaine-chef de musique Alain Crépin, la musique se produit régulièrement à la R.T.B.F./B.R.T.-T.V. et radio. Elle est aussi appelée à participer à des Taptoe et Festivals internationaux tels que Albertville, München-Gladbach, Arn-

hem, Alborg (DK), Bari (I), etc.

Ce fut aussi la première musique militaire belge à produire un C.D. de marches militaires. Depuis elle a déjà produit quatre autres C.D. Cette formation accompagne aussi des solistes tels que Chantal Lefèvre, Nadine Delsaux.

Alain CRÉPIN



Alain Crépin est né à Mettet (Belgique) le 28 février 1954.

Il fit ses premières études musicales à Dinant, avant de se rendre au Conservatoire Royal de musique de Bruxelles. Il y obtient les diplômes supérieurs de saxophone et de musique de chambre ainsi que les premiers prix d'harmonie et de contrepoint. Il a également étudié l'orchestration et la direction d'orchestre avec les chefs de musique honoraires Roland Cardon et Yvon Ducène; la fugue avec maître Jacques Leduc.

En soliste ou avec le « Quatuor de Saxophones de Dinant », dont il est membre, il a participé à de nombreux concerts tant en Belgique qu'à l'étranger (Luxembourg, Barcelone, Berlin, Londres, Graz, Vienne, Paris...).

Depuis 1981, il est professeur de saxophone au Conservatoire Royal de musique de Bruxelles. Secrétaire du concours de composition « Bernard Vandoren », conseiller technique auprès des Fédérations Musicales de

Namur, Luxembourg et Brabant, Alain Crépin a été élu vice-président de l'Association Internationale pour l'Essor du Saxophone en 1986.

En janvier 1987, au concours de composition organisé conjointement par la SABAMM et la R.T.B.F., deux de ses œuvres ont été primées.

Ayant réussi les épreuves imposées au concours d'officier-chef de musique en 1983, il fut nommé cette même année sous-lieutenant-chef de musique et assumé pendant 11 mois la direction de la musique des Forces de l'Intérieur casernée à Arlon.

Le 1^{er} décembre 1984, il s'est vu confier la direction de la musique de la Force Aérienne. Promu lieutenant-chef de musique le 26 décembre 1985, Alain Crépin est aujourd'hui capitaine-chef de musique et ce depuis le 26 décembre 1988.

En juillet 1989, il fut sollicité pour composer l'Hymne Officiel du Festival International de Musiques Militaires d'Albertville (Savoie).

Depuis 1989, il est invité comme professeur à l'Université Européenne du Saxophone à Gap (Hautes-Alpes).

Dans le domaine de la composition, il a écrit de nombreuses pièces pour harmonie, fanfare ou brassband ainsi que des œuvres pour instruments solis-

tes et piano. La plupart de ses œuvres sont enregistrées sur compact-disque et ont été interprétées par les plus grands orchestres : musique des Guides, musique de la Gendarmerie, musique de la Fatac à Dijon, l'orchestre à Vent Central de l'Armée populaire Bulgare, Musique principale de la VI^e Région militaire de France, orchestre d'élite du ministère de la Défense d'Union Soviétique, etc.

Toutes ces activités ne l'empêchent pas de siéger au sein de nombreux jurys tant en Belgique qu'à l'étranger.

Enfin, en 1990, le conseil d'administration de la SABAM, l'a désigné comme membre de sa commission Ha-Fa-Bra.

36 15 CMF

Paul HUBER

un compositeur de notre temps

Sans aucun doute, Paul Huber fait partie aujourd'hui des compositeurs aux facettes les plus multiples. En effet, son œuvre comprend des compositions de musique de chambre, de la musique pour orgue, pour orchestre, pour harmonies et fanfares ainsi que des pièces vocales pour voix solo et pour chœurs. On lui doit également un opéra de chambre, un festival, une musique de scène et plusieurs oratorios.

Toutes ces qualités méritaient bien que nous consacrons quelques colonnes à ce toujours jeune compositeur qui vient pourtant d'entrer dans sa 71^e année.

Paul Huber est né le 17 février 1918 à Kirchberg dans le Toggenburg. Déjà enfant, il était attiré par la musique. Il reçoit ses premières leçons de piano et de violon du maître de l'école du village, puis poursuit ses études de violon à Wil auprès d'un professeur aux méthodes rigoureuses.

LES PREMIÈRES COMPOSITIONS ET LE DÉBUT DE SÉRIEUSES ÉTUDES MUSICALES

Avant son école de recrue comme trompette militaire à Aarau, Paul Huber fut reconnu comme un musicien doué et composa déjà durant ses études au lycée. Il fut rapidement promu au rang de chef de musique à l'armée et composa à ce titre plusieurs marches militaires et déjà quelques œuvres pour harmonies et fanfares. Après l'obtention de son baccalauréat, Paul Huber entra en 1940 au Conservatoire de Zurich, où il eut comme maîtres Carl Vogler pour la théorie musicale, Rudolf Wittelsbach pour le piano, Luigi Favini pour l'orgue, Paul Müller pour l'harmonie et la direction d'orchestre, Willy Burkhard pour le contrepoint et la composition, tandis que Hermann Dubs et Johannes Fuchs lui enseignèrent le chant et la direction chorale. Paul Huber mit un terme à ses études musicales couronnées de succès et pour lesquelles il obtint des diplômes pour l'enseignement du chant dans les écoles, d'orgue, de piano et de contrepoint. Fort de cette solide formation, il pouvait donc embrasser une carrière musicale prometteuse.

TOUT A LA FOIS ORGANISTE, CHEF DE MUSIQUE, PÉDAGOGUE ET COMPOSITEUR

En 1943, alors qu'il venait de terminer ses études, Paul Huber fut nommé organiste à l'église de la ville de Wil (Saint-Gall). Il fit un séjour de 1947 à 1948 à Paris, où il fut l'élève dans la classe de composition de la célèbre Nadia Boulanger. C'est dès après cette époque, lorsqu'il fut de retour en Suisse, que débuta vraiment sa carrière de compositeur et son œuvre prit une dimension qui dépassa bien vite les frontières helvétiques. C'est en 1949 qu'il se vit confier la mission de « directeur de la musique » à Wil. Deux ans plus tard, il était déjà nommé maître principal pour le chant et le piano à l'école cantonale de Saint-Gall. Parallèlement à cette importante fonction, il se vit confier la direction du chœur d'hommes de Saint-Gall Est.

Malgré ses nombreuses charges, il se consacra à la composition et cela de façon toujours plus intensive. On lui doit aujourd'hui plus de 400 œuvres pour tous les genres de formations, passant avec le même bonheur de la musique pour un instrument solo à une grande cantate pour solistes, chœur et orchestre.

Lors d'un récent entretien, il a aimablement répondu aux questions que nous lui posions au nom de la Fondation SUISA pour la musique.

Stefan Schwarz : Alors que vous étiez enfant, vous témoigniez déjà un vif intérêt pour la musique. Quelles sont les circonstances qui ont favorisé chez vous cet épanouissement musical ?

Paul Huber : Ma maison natale se trouvait dans un petit hameau situé à proximité du village de Kirchberg. A l'âge de 10 ans, je perdis mes parents dans des circonstances qui furent pour moi tragiques. Je fus alors accueilli par une famille d'adoption au village de Kirchberg. Très tôt, je fus sensible à la musique jouée dans l'église baroque de mon village lors des jours de fête, où la Chorale abordait un répertoire de messes de Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert et même de Bruckner. Les concerts donnés sur la place du village par la Fanfare me laissaient déjà une forte impression dont je ne me suis d'ailleurs jamais délogé.

St. S. : En fait, vos premières compositions datent déjà de l'époque qui précéda votre école de recrue, puis de la période où vous veniez d'être nommé chef de la Fanfare du Bataillon des Carabiniers 4 pour laquelle vous avez composé plusieurs marches militaires. Qu'est-ce qui a fait naître en vous un tel besoin de composer ?

P. H. : C'est déjà durant mon école primaire et surtout mon école secondaire que j'essayais d'écrire de petites pièces pour violon et piano. Durant mes études au lycée, j'ai eu l'occasion de composer plusieurs pièces pour chœurs, instruments à vent et même pour orchestres. J'eus même la possibilité de créer ces pièces avec mes collègues étudiants. C'est surtout pendant ma période de service actif de 1939 à 1945 que j'ai composé plusieurs marches militaires et d'autres pièces, notamment pour le Noël des soldats alors sous les drapeaux et pour les services religieux.

St. S. : Après vos études au Conservatoire de Zurich, puis après celles auprès de Nadia Boulanger à Paris, vous vous êtes mis à composer pour toutes les formations possibles et bien vite votre nom fut connu au-delà de nos frontières. Quelles ont été pour vous les formations musicales pour lesquelles vous avez écrit avec le plus de satisfaction ?

P. H. : J'ai éprouvé de la satisfaction dans la composition pour toutes les formations. J'accorde cependant la priorité aux compositions pour solistes, chœur et orchestre. Pour cette formation, j'ai écrit en 1952-1953 une « Grande Messe en do mineur », en 1953-1954 l'oratorio « Der verlorene Sohn (Le fils perdu) », en 1955-1956 le « Requiem », en 1961-1962 l'hymne « Corpus Christi Mysticum », en 1973 le Psaume 56 « Miserere mei », en 1979-1980 le « Magnificat » et en 1982-1983 le « Te Deum ».

St. S. : Si l'on vous demandait spontanément de nous citer les compositions qui vous tiennent le plus à cœur, de quelles œuvres s'agirait-il?

P. H. : C'est mon Requiem qui viendrait certainement en priorité pour ce qui concerne les œuvres pour solistes, chœur et orchestre. Pour l'orchestre, mon choix se porterait sur la symphonie en un mouvement « Von der Angst unserer Zeit (De la peur de notre temps) » tandis que, pour les harmonies et fanfares, ce serait ma composition « Evocazioni » qui fut une commande de la commission musicale de l'Association Fédérale de Musique pour la Fête fédérale de Winterthour en 1985.

St. S. : Dans votre style de composition, on peut vous situer — avec votre accord bien sûr — dans les musiciens de l'époque romantique tardive. Quels sont pour vous les compositeurs qui vous ont le plus marqué?

P. H. : Il est vrai que mon style est proche de l'époque romantique tardive et, à cet égard, la musique d'Anton Bruckner a marqué une partie de ma jeunesse. Je ne renierai cependant pas l'influence qu'ont eu sur moi Arthur Honegger, Paul Hindemith et Igor Strawinski.

St. S. : A côté de votre engagement comme compositeur, vous avez déployé une activité d'organiste, de chef de musique, de chef de musique militaire, de chef de chorale et de professeur de chant et de piano. Parmi toutes ces activités, toutes au service de la musique bien sûr, quelle est celle qui vous a le plus passionné?

P. H. : J'ai tenu à m'engager dans tous les secteurs musicaux où on a fait appel à moi avec toutes mes forces. Mon activité comme professeur de musique à l'école cantonale de Saint-Gall aura occupé quelque 30 années de ma vie et m'aura certainement procuré les plus grandes satisfactions. En effet, le contact avec la jeunesse aura été pour moi une très belle expérience. Il va sans dire que la composition a toujours occupé une place dominante de mon activité et s'est située au centre de toutes mes fonctions.

St. S. : Cette question vous paraîtra peut-être insolite mais, que représente pour vous, en termes concis, la musique en Suisse?

P. H. : Dans notre pays, la musique est partout présente. C'est là une forme de culture que notre pays tient particulièrement à soigner. En effet, dans les plus petites localités, on retrouve soit un ensemble vocal, soit une fanfare ou une harmonie qui participent à la vie culturelle. C'est là un des beaux visages de la Suisse.

Au terme de cet entretien, nous tenons à vous remercier très sincèrement de votre disponibilité et à vous souhaiter de nombreuses années de joie et de satisfactions dans un art qui vous sied si bien.

Fondation SUISA pour la musique
Stefan Schwarz
Traduction : Claude Delley

... Vient de paraître : Confoederatio Helvetica

Dans la perspective du 700^e anniversaire de la Confédération, Paul Huber vient de publier aux éditions musicales Emil Ruh à Adliswil le chant « Confoederatio Helvetica ». Cette pièce peut être obtenue dans différentes versions, à savoir pour chœurs mixtes ou chœurs d'hommes *a capella* ou avec accompagnement de piano ou d'orgue, voire d'instruments à vent. On peut également se procurer la version pour harmonies et fanfares auxquelles peuvent se joindre soit un chœur mixte, soit un chœur d'hommes.

Les textes de chacun des quatre couplets sont de Maurice Zermatten pour le français, Alfred Wettach pour l'allemand, Camillo Valsangiacomo pour l'italien et Men Gaudenz pour le romanche.

A l'occasion des nombreuses manifestations qui auront lieu pour la célébration de 1991, cette composition pourrait servir de trait d'union entre les différentes formations musicales de notre pays qui s'exprimeront à ces occasions.



l'atelier musical

Gilles Degironde

Dépositaire exclusif Bless,

Spécialiste Cuivre, Bois
Agent Selmer · Courtois
Bach · King · Holton · Blessing
Besson · Getzen · Conn

Réparations - Ventes - Locations
Exportation
Mise au point d'instruments

6, place Saint-Roch

F-42100 Saint-Etienne



77.33.90.31

LE SAXOPHONE « CLASSIQUE » DANS LE MONDE

Alain BOUHEY

(Fondée en 1971, l'AS.SA.FRA., Association des Saxophonistes de France, a fait un important travail de mise au point sur notre sujet à travers ses 36 bulletins et son « Dossier I », publié pour son 15^e anniversaire, aussi signalerai-je dans cet article, les parutions auxquelles le lecteur peut se référer par leur numéro entre parenthèses ou par « D I », s'il s'agit du « Dossier I ».)

Le jazz et les musiques populaires ayant donné, à juste titre, après la Première Guerre Mondiale, la place que l'on sait aux saxophones, il ne faudrait pas oublier que ceux-ci furent d'abord conçus pour rivaliser en qualité avec les cordes, tout en les surpassant en puissance, c'est-à-dire pour jouer un rôle de choix dans la musique savante. Voilà tout l'objectif du saxophone « classique » qui ne cesse de se développer de par le monde à partir des deux fortes impulsions des années 30 à 60, données par les Maîtres français et allemand Marcel Mule et Sigurd Rascher (DI).

Le saxophone créé vers 1840 est vraisemblablement un baryton. Berlioz l'utilise le premier, joué par son créateur, le 3 février 1844, salle Herz, dans une transcription pour sextuor d'instruments Sax de son « Chant sacré » (17). Les sept autres membres de la famille s'ordonnent à partir de lui, dans le brevet n° 3226 du 21 mars 1846 : 1 : baryton, 2 : basse, 3 : contrebasse, 4 : bourdon, 5 : ténor, 6 : alto, 7 : soprano, 8 : soprano (28). Notons que nous ne possédons actuellement aucun exemplaire du saxophone bourdon; quant aux remarquables contrebasses, pour la plupart quasi centenaires et parfois inutilisables, on n'en totalise que 11 des deux côtés de l'Atlantique. Un seul sur les trois qui sont en France est en parfait état, celui de D. Kientzyl. Son unicité n'empêche pas les compositeurs d'écrire pour lui tant ils éprouvent de jubilation à le faire sonner jusqu'à l'extrême grave [cf. Luis de Pablo dans « Une Couleur... » pour un saxophoniste, 5 saxophones et orchestre symphonique (34)].

APPORT ET ÉVOLUTION

Généralement classé dans les bois, en raison de son anche, et quelquefois dans les cuivres à cause de son matériau, ce septuor à vent représente plus exactement une famille à part : celle des... saxophones, toute notée en clef de sol. Il peut se développer (avec ou

sans contrebasse) en orchestre de 12 à 15 exécutants, que l'on entend en Angleterre, aux U.S.A., en France (Ensemble international de Saxophones de Bordeaux), aux Pays-Bas (World Saxophone Orchestra), et offre plus de possibilités qu'un orchestre à cordes avec moins de musiciens : homogénéité de son, souplesse de jeu, dynamique de l'expression, des nuances, variété des couleurs, puissance... (25).

Cette famille pourrait également servir de base à un nouvel orchestre à vent correspondant au symphonique avec au lieu de cordes des saxophones, ce qui ne l'empêche pas d'avoir sa place dans cet orchestre symphonique de formation beethovénienne où il est trop peu utilisé. Écoutons les compositeurs : J.-P. Beugnot : « Le baryton n'a pas d'équivalent dans les instruments à vent graves. Plus il descend, plus il devient beau et puissant (... Tout en gardant) son agilité » (7); A. Voirpy : « Des ténors et des barytons (y) seraient merveilleux (...). Ils apporteraient une couleur que l'utilisation de la famille complète confirmerait » (21); R. Gagneux : « Je ne saisis pas pourquoi on se prive de cet instrument qui est l'équilibre même entre les anches et les cuivres (...). Si j'avais les moyens j'en mettrais bien 6 à chaque fois! » (11); A. Lemeland : « Instrument fabuleux (...) qui se prête aux plus grandes exigences musicales » (12); P. Hasquenoph : « On dit que les cors unissent les bois aux cuivres, mais les saxophones jouent le même rôle entre les bois et les cors » (17); F. Tournier : « Il apporte la mobilité dans le milieu de l'échelle musicale à cause de la densité de sa sonorité (...) capable de détachement en soliste comme d'admirable fusion en ensemble avec les cors » (21)... Et ceci pour la tendance de jeu pure, racinnienne, issue de la plus haute école française. Il en est une autre, rabelaisienne, hugolienne, flirtant avec les styles populaires, tout aussi stimulante pour les vrais créateurs : elle fit traiter par Stravinsky le saxophone dans « Lulu » de Berg de « Jeune délinquant », pour elle Luis de Pablo a voulu

créer un rapport (d'actualité) entre ce timbre sensé inassimilable et l'orchestre.

Sur le plan de la facture, il a surtout gagné depuis Sax en puissance (et perdu en douceur), par un élargissement du cône. Sur celui des possibilités, avec l'extrême virtuosité, sa première acquisition (inspirée du jazz à travers la variété où se distingue J. Viard, 1890-1935) est celle du vibrato : M. Mule, aussi violoniste, lui donne entre 1923 et 1930 « le charme dans la sonorité que possède la corde » (4). Puis le suraigu augmente sa tessiture de plus d'une octave : G. Bumcke (1876-1963) et S. Rascher en sont les pionniers (32, 34, DI). Viennent ensuite les multiphoniques, sortes d'accords de 2 à 5 sons avec entre autres D. Sinta né en 1937 (U.S.A.) (32), les contrastes d'expression, de nuances... et maintenant la musique électronique avec l'EWI Akai, le WX7 Yamaha, et surtout le syntophone, dernier né des « contrôlers à vent ou saxophones Midi » (35).

PLUS DE 10 000 ŒUVRES!

Le travail effectué dans le domaine du répertoire par J.-M. Londeix met à jour plus de 10 000 partitions « classiques » avec saxophone dont 9 500 répertoriées, sur lesquelles 3 300 transcriptions permettent aux saxophonistes de se familiariser avec le style de leurs grands aînés de l'orchestre. 2 000 œuvres symphoniques (dont les opéras et ballets, à l'exclusion des opérettes) utilisent un ou plusieurs saxophones (17, 18, 22, 24).

Parmi leurs compositeurs (et en dehors de Bizet — « L'Arlésienne » — et de Ravel — « Boléro » — et Ravel-Moussorgsky — « Les Tableaux d'une Exposition »), mentionnons parmi les plus connus et par ordre d'année de naissance : Saint-Saëns (1835), Delibes, Massenet, Faure, d'Indy, Puccini, Pierre, R. Strauss, Satie, Koechlin, Roussel, Schmitt, Vaughan-Williams, Ives, Bartok, Kodaly, Strawinsky, We-

PROMENADE A TRAVERS NOS REGIONS

Ces articles sont publiés sous la responsabilité de nos vingt-trois fédérations régionales.

Nous vous rappelons qu'aucun article ne sera

inséré dans cette rubrique s'il ne nous est pas parvenu revêtu de la signature du Président de la Fédération Régionale.



Alsace

Congrès de l'Association des sociétés chorales d'Alsace

Attenschwiller est, dans le Sundgau (sud du département du Haut-Rhin) une petite bourgade bien paisible qui n'attirerait guère l'attention s'il n'y avait sa chorale. Cette chorale d'hommes, dirigée par Raymond Sutter, s'est, en effet, fait remarquer à Vérone (Italie) et autres lieux par des prestations qui la placent parmi les meilleurs ensembles de la province.

D'autre part, le dynamisme du président Robert Humm et de ses choristes leur a valu la mission d'organiser, le 14 octobre 1990, le congrès de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace.

Et ce fut un plein succès!

Aussi, en ouvrant ces assises, le Président de l'Association M. Joseph Muller n'eût-il qu'à se féliciter de l'accueil reçu, parfait augure d'un congrès fructueux. A son tour, Robert Humm salua les quelque 120 délégués venus de toute l'Alsace, leur exprimant sa joie et sa fierté de les recevoir en cette belle salle polyvalente mise à disposition par la municipalité. Pour couronner cette réception, la chorale Liederkrantz se présenta sur scène et interpréta deux beaux chœurs vivement applaudis par l'assistance.

Mais il était temps de passer à la partie administrative statutaire : après la lecture du procès-verbal de séance du congrès de Sessenheim le 29 octobre 1989, M. Roland Kuster présenta le rapport de trésorerie démontrant le bon état de nos finances. En effet, l'exercice 1989 se solde positivement et M. Oschwind, au nom des réviseurs de comptes, proposa d'accorder au trésorier le quitus pour sa parfaite gestion. C'est ce que l'Assemblée fit à l'unanimité. Les cotisations 1991 répercutent simplement l'augmentation de la cotisation CMF.

Chargé du service des récompenses, M. André Jung rendit alors compte de l'attribution des médailles et diplômes

au cours de l'année écoulée. Parmi les récipiendaires, on relève notamment les noms de MM. Joseph Muller, président de l'Association, Gérard Foltz président de la Commission de musique et Marcel Fenninger, éminent directeur de la chorale de Haguenau.

L'ordre du jour prévoit ensuite le renouvellement des mandats venus à échéance. Le remplacement de M. Norbert Stocky, récemment décédé et auquel le congrès avait rendu hommage en début de séance, est remis à plus tard. Les mandats de MM. Muller, Dietret et Laugner pour le Conseil et Foltz pour la Commission de musique sont renouvelés sans problème. En vue de revivifier le secteur de Guebwiller, le Conseil fait appel à M. Paul Zinderstein, président de la chorale de Sultz. Il est spécifié enfin que M. Alfred Stengel dont la santé ne lui permet plus d'assurer les fonctions de vice-président pour l'Alsace-Nord, reste membre du Conseil avec le titre de vice-président d'Honneur.

Les chefs de chœurs qui, pendant ce temps, s'étaient retirés dans une salle voisine rejoignent le congrès et font le rapport de leurs conclusions. Les réflexions de la journée du 17 mars ainsi que celles de ce matin posent le problème du répertoire surtout celui des chœurs d'hommes; elles soulignent également le recrutement insuffisant et le besoin de formation. En encourageant les chorales scolaires, notre Association pense créer des pépinières de chorales d'adultes. Elle organise d'autre part des cours et sessions de formation pour choristes et chefs de chœurs. Elle encourage aussi les formations à s'unir pour la présentation d'œuvres communes, car la grande réunion du Palais des Fêtes de Strasbourg en 1987 à l'occasion de la célébration de notre 130^e anniversaire a laissé à tous un souvenir impérissable.

Un congrès de chorales ne doit pas se passer sans chanter. C'est pourquoi Gilbert Chocat anime une rapide mise en voix. Ensuite, G. Foltz, F. Fischer et R. Munch dirigent l'étude de deux beaux chœurs : « Tibie Paiom » de

Bortinianski et « Le Cor a lancé son appel » de Brahms.

A chanter ainsi, le temps défile rapidement et voici déjà que viennent nous rejoindre les personnalités qui s'intéressent à nos activités : M. le député Ueberschlag, M. Delbarre, conseiller régional, M. Jean Simon, délégué culturel du Bas-Rhin ainsi que M. le maire d'Attenschwiller, M. Wiederkehr. En leur présence, M. Joseph Muller expose son rapport moral de l'année écoulée. Les temps forts en furent les concours de chant scolaire à Strasbourg le 28 mars et à Mulhouse le 25 avril 1990. Ces deux manifestations ont remporté une fois de plus un plein succès ainsi d'ailleurs que le festival de Colmar le 1^{er} avril. Pour redonner du tonus aux chorales d'adultes, nous organisons un concours européen de chant choral à Blotzheim (Haut-Rhin) le 16 juin 1991. Ce concours bénéficie du haut patronage de la Confédération Internationale des Sociétés Musicales et de la Confédération Musicale de France. Nous entretenons également d'excellentes relations avec les chorales étrangères notamment celles du Pays de Bade tout proche.

Les personnalités présentes qui ont apprécié les chants présentés lors de l'animation chorale interviennent pour nous dire leur admiration devant nos réalisations. Nous dépassons le stade de l'amateurisme en cette Alsace dont le chant choral est la spécificité. Mention spéciale à la chorale d'Attenschwiller qui a lancé la Fête des rues tant prisee actuellement.

Le dynamisme de notre Association est universellement reconnu; il fait l'honneur de notre Province et mérite le soutien du Conseil régional et d'autres organismes.

A son tour, M. Robert Humm, président de la chorale Liederkrantz est heureux de remercier les personnalités qui nous aident et qui, par leur présence, encouragent le chant choral contribuant ainsi à la pleine réussite de notre congrès.

Comme d'habitude, le dernier point de l'ordre du jour nous prescrit le choix

de la date et du lieu du prochain congrès : ce sera la 13 octobre 1991 à Brumath (Bas-Rhin).

En quelques mots chaleureux, le président Joseph Muller remercie de tout cœur tous les acteurs de ce congrès fructueux et, clôturant la séance, nous donne rendez-vous à l'année prochaine après de longs mois de bon chant choral.

André JUNG

Aquitaine

« Vivre plus fort »

Elles reviennent de Saint-Étienne où ont eu lieu les Jeux Mondiaux Handisports avec le slogan de cette manifestation « Vivre plus fort » dans la tête, encore toutes éblouies de ce qu'elles ont fait et vu.

Elles, ce sont Chantal et Peggie 17 ans membres de l'Espérance Mareuillaise depuis près de 5 ans qui prouvent que le tambour, leur instrument de prédilection mène à tout... ou presque.

Grâce à leur talent, elles ont été sélectionnées pour participer à la Cérémonie d'Ouverture de ces Jeux sous la direction du grand Robert Hossein en personne « grand monsieur pas très drôle qui nous prenait pour des pros! » nous diront-elles.

Parties en car de Périgueux, elles sont restées à Saint-Étienne 4 jours pour répéter... de 10 heures à 23 heures tous les jours « mais c'est ce qu'il fallait pour tout mettre au point », insiste Peggie.

Formidable séjour où elles ont pu rencontrer Francis Lalanne... « Il est

bien Lalanne » dit Peggie encore étonnée de l'avoir vue d'aussi près, et « Pierre Bellemare était là aussi » précise Chantal.

Enfin le grand soir : le chaudron de Geoffroy Guichard plein : 25 000 personnes, 2 500 participants.

« Dès qu'on est entré, tonnerre d'applaudissements... c'était bien » ajoute Chantal, une pointe de fierté dans la voix « mais je ne savais plus si je devais avancer ou rester sur place ».

Nos deux filles n'avaient jamais vu autant de spectateurs.

Quelle émotion pour Peggie et Chantal de voir un athlète handicapé et un sportif valide allumer la flamme main dans la main!

Chantal s'étonne de voir autant d'handicapés mais son regard s'éclaire en repensant à leur super moral et à l'ambiance très colorée de cette cérémonie : « les drapeaux qui partent des quatre coins du terrain, la musique, le lâcher de ballons, la foule des spectateurs... ça m'a marqué! » termina-t-elle.

Peggie rajoute : « Nous avons vraiment pris notre rôle au sérieux, plantées sans bouger... c'est dur d'être artiste! »

Expérience inoubliable, amitiés nouées au fil des jours, elles sont prêtes à recommencer.

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS MUSICALES D'AQUITAINE

85^e Congrès fédéral à Dax (Landes) le dimanche 9 septembre 1990

Le 85^e Congrès fédéral s'est tenu à Dax, le dimanche 9 septembre 1990. De nombreuses personnalités avaient répondu à l'invitation :

— Mme Renée Gerardin, adjoint au maire, responsable de la Culture et de la Musique.

— MM. Claude Lafitte et Yannick Garcia, adjoints.

— M. le docteur Bonnet, représentant M. Tavernier, président du Conseil régional d'Aquitaine.

— M. le docteur Henri Lalanne, conseiller général.

— M. Benusiglio, directeur de l'A.D.A.M. Landes.

— M. Jean-René Faber, délégué régional de la SACEM.

— M. le docteur Yves Picard, président de l'Union des Landes.

— M. Henri Lapique, président de la Société Musicale « La Nehe ».

M. Dufois, président par intérim de la Fédération, ouvre la séance à 9 h 45.

M. Lapique, président de la Nehe, souhaite la bienvenue aux nombreux congressistes et évoque notamment des souvenirs de rencontres avec notre regretté président, M. Ciran, qui, à plusieurs reprises se déplaça pour les célébrations de Sainte-Cécile.

Le docteur Picard, président de l'Union des Landes, souhaite une concertation entre les Unions départementales d'Aquitaine d'où jaillira la lumière pour défendre la Musique.

Il faut, dit-il, être innovant en cette matière et termine son intervention en honorant la mémoire de M. Ciran.

M. Venou, secrétaire général de la Fédération, donne lecture du procès-verbal de la dernière Assemblée générale, qui s'était tenue à Aillas.

M. Dufois, à son tour, rend hommage à notre ancien président Ciran, demandant à l'assemblée d'observer une minute de silence. Puis il présente M. Adam, premier vice-président de la C.M.F., et président de la Fédération Rhône-Alpes qui a bien voulu honorer nos travaux de sa présence.

M. Fondriest, membre du Conseil d'administration de la C.M.F. et président de l'Union Lot-et-Garonne, lit l'hommage qu'il a prononcé au cours des obsèques de M. Ciran.

M. Valdissera, délégué aux récompenses, lit son rapport : en 1989, 385 diplômes, 232 médailles fédérales et 127 médailles de la C.M.F. ont été attribués.

M. Lacaze, secrétaire de l'Union des Batteries et Batteries Fanfares, présente son rapport d'activité et déplore la baisse des effectifs. Il n'y a plus que douze sociétés. L'union a depuis le début de l'année 1990 présidé et organisé 6 festivals et 1 concours fédéral de musique.

MM. Adam et Fondriest, navrés de cette diminution des effectifs, reconnaissent qu'il faudra apporter un remède à cette situation.

Le rapport financier, exposé par M. Ambroise, trésorier fédéral, et celui de M. Lignot, commissaire aux comptes, sont adoptés à l'unanimité.

La Commission de contrôle composée de MM. Lignot et Seguin a été reconduite pour 1991.

M. Fondriest, délégué fédéral aux assurances est satisfait de constater l'augmentation des contrats, depuis que la rubrique « vol » est garantie. Il rappelle la possibilité d'établir un avenant au contrat, couvrant la responsabilité des organisateurs de festivals, concours, stages, voyages, etc.

La cotisation, part fédérale, est maintenue à 60 F.

M. Boissou vice-président, responsable de la Commission des examens, nous entretient des résultats de l'année 1990.

Les résultats partiels des examens fédéraux sont à ce jour : 2 200 élèves présentés dont 1 625 en instruments, (manquent ceux de quelques sociétés).

Mlle Berque, de La Teste, a remporté avec brio un premier prix de Cor en division « supérieure ».



Deux jeunes tambours
de l'Espérance Mareuillaise



Pour les divisions « Brevet » et « Moyen », chaque département organise lui-même ses examens, et trouve les moyens appropriés à leur bon déroulement.

Il est envisagé d'autre part, une modification du modèle des diplômes d'examens fédéraux.

Le docteur Picard prend la parole pour donner son point de vue :

Il ne faut pas que la diminution des effectifs, voire même la disparition de quelques sociétés, nous entraîne vers le pessimisme. Il faut faire le constat du malade et apporter le remède. Le blocage ne se situe-t-il pas dans les têtes? L'enseignement musical dans les écoles, c'est notre problème, ceci est notre aspiration et il faut y réfléchir au sein d'une commission.

Pour terminer, il souhaite que chaque département soit représenté au Comité fédéral.

M. Fondriest fait remarquer que le département des Pyrénées-Atlantiques n'a pas d'Union.

Mme Renée Gerardin, adjoint au maire de Dax, à la Culture et à la Musique, a relevé le sérieux de nos travaux. Elle aussi, éprouve les mêmes difficultés que nous, malgré la générosité de sa municipalité, et aussi nous souhaite-t-elle du courage pour trouver des solutions, en espérant que nos sociétés continueront à exister.

M. Benusiglio, délégué départemental de la Culture des Landes, présente les excuses de M. Didier Deblonde, conseiller pédagogique de l'A.D.A.M. Landes, et admet que l'enseignement musical à l'école est loin d'être idéal. Aussi a-t-il l'impression que nous ne sommes pas au courant de ce qui se fait par ailleurs et nous invite à nous renseigner.

Considérant que notre créneau est la pratique de la « Musique amateur », il constate effectivement, que les sociétés musicales recueillent des musiciens issus des conservatoires, ayant à cœur de répandre l'enseignement musical avant de le mettre en pratique.

Enfin, M. Adam, premier vice-président de la C.M.F., nous dit sa joie d'être parmi nous. Il a écouté avec intérêt, la lecture des rapports. Après avoir rendu un vibrant hommage à l'homme de culture qu'était M. Ciran, il salue M. Dufois, qui a assuré l'intérim de la présidence, M. Fondriest, membre du Conseil d'administration de la C.M.F., ainsi que toutes les personnalités.

Au cours de l'intervention du docteur Picard, il a relevé des passages très intéressants, d'accord avec lui, il insiste pour que notre Fédération ne se décourage pas. Il faut demander des subventions, et aussi créer une parfaite collaboration entre les écoles de musique et

les sociétés musicales, organiser des stages de perfectionnement, accentuer nos efforts en nous unissant. Il n'y a qu'une musique, il faut donc la faire ensemble.

Il termina son discours, en adressant à notre Fédération, ses meilleurs vœux de succès.

A l'issue de cette Assemblée générale, les congressistes se retrouvèrent dans la salle des Congrès de l'Hôtel de Ville de Dax, où M. Goussebaire-Dupin, député-maire de la ville, nous accueillait. Après une allocution pleine de finesse, M. le député-maire nous invita à un vin d'honneur au cours duquel nous pûmes entendre et applaudir un trop bref concert, à notre gré, de la « Nehe », Harmonie de Dax, dirigée par son chef, Henri Laborde.

Avant de quitter la mairie, M. Dufois donna le résultat des élections du tiers sortant.

15 candidats pour 8 postes à pourvoir. Il y a eu 160 votants et 7 nuls.

Ont été élus : M. Lacaze, Mme Gasquet, M. Goury, M. Vogler, M. Habares, Mme Davier, M. Boulet, M. Sary.

Un excellent repas amical fut servi au Gond dans la salle Charrière. Et comme toujours, avec regret, les congressistes se séparèrent, espérant se retrouver l'an prochain, ils remercièrent les responsables de Dax, parmi lesquels M. Darracq, pour l'organisation de cette journée et la gentillesse de l'accueil.

Quelques jours après l'Assemblée générale de la Fédération des sociétés musicales d'Aquitaine, le comité fédéral s'est réuni le 29 septembre 1990 au Conservatoire national de région de Bordeaux, et a élu son bureau comme suit :

Bureau de la Fédération Aquitaine

Président : M. Fondriest Jean-Claude.

Vice-présidents : Mme Auger-Conseil Lyliane, M. Boissou Gilbert, M. le docteur Picard Yves, M. Dubois Ferdinand.

Secrétaire général : M. Venou Guy.

Secrétaire adjointe : Mme Moreau Colette.

Trésorier général : M. Ambroise Jean.

Trésorier adjoint : M. Noël Denis.

Archiviste : M. Darmente Désiré.

Après cette élection, le président Fondriest a défini les orientations qu'il souhaite donner à notre Fédération, notamment la centralisation sur les Unions de toutes les activités des sociétés : correspondances, cotisations, etc.

Les Unions restant les seules interprètes auprès de la Fédération.

Les présidents d'Union, de groupement et d'arrondissement seront convoqués sous peu à une réunion, au cours de laquelle seront définis les rôles de chacun.

Différentes commissions ont été créées, auxquelles des membres du Comité ont accepté d'appartenir.

L'idée de la création d'un bulletin de liaison est avancée.

Partant sur des bases nouvelles, il semblerait que les membres du Comité fédéral soient conscients des responsabilités qu'ils vont devoir assumer.

Auvergne

La Fanfare de Diou a fêté Sainte-Cécile

Allier

Les musiciens de la Fanfare de Diou accompagnés de leur famille et de tous leurs amis se sont retrouvés, le dimanche 18 novembre 1990, à l'église de Diou, pour fêter en musique Sainte-Cécile, leur patronne; l'abbé Gateau, curé de la paroisse, a célébré la messe à leurs intentions.

Au cours de l'office, divers morceaux de musique ont été interprétés : « La célèbre marche militaire de Schubert », arrangement de A. Delbecq, « Alto Rhapsody », de Jerry Nowak (soliste Lydie Curtil), « Voie Triomphale » de Roger Coiteux, « Défilé de Faust » de M. Philibert sur les motifs de Faust de Gounod, alors que la chorale cantonale « 3 P'Tites Notes » ajoutait son précieux concours pour l'exécution de « O Toi Notre Père » de G. Debevre et de « Au Christ-Roi », arrangement de H. Habbourdin.

Après la messe tous les musiciens ont défilé, bannière en tête, jusqu'à la salle des fêtes où eut lieu une bien sympathique manifestation : le chef Henri Labussière a cédé sa baguette à son adjoint, Michel Mascarell, qui devient officiellement chef de musique. C'est sous un tonnerre d'applaudissements que la passation de pouvoirs devait s'effectuer. En quarante-trois années passées à la tête de cette société, Henri a pratiquement formé tous les jeunes qui sont à la fanfare, y compris Michel son successeur. Pour marquer leur sympathie à leur ancien chef et collègue, les musiciens et les membres du Conseil d'administration ont offert à Henri une superbe platine laser et à Madame une belle plante.

C'est avec beaucoup d'émotion que notre ami Henri a remercié tous les musiciens et amis; il quitte le pupitre de chef mais n'abandonne pas pour autant son saxo-ténor : il fait partie intégrante de la fanfare.



La Fanfare de Diou

Ont été aussi à l'honneur le chef-tambour Roger Potier, le chef-clairon Jean-Marc Charpin et bien sûr Michel Mascarell, qui se sont vu remettre chacun une paire d'épaulettes avec galons, justifiant leur distinction.

Tous ont reçu les félicitations du président Jean Raynaud, de M. Christian Labille, maire de Diou ainsi que de M. François Colcombet, député de l'Allier, conseiller général et maire de Dompierre-sur-Besbre et les applaudissements de toute l'assemblée.

Un vin d'honneur clôtura toutes ces cérémonies, puis tous passèrent à table pour le traditionnel banquet à l'issue duquel une remise de diplômes récompensa les élèves de formations musicale et instrumentale.

Centre

2^e rencontre européenne de l'accordéon les 18-19-20 Mai 1990 à Chartres

Après une année de préparation et grâce à la volonté de Claude et Claudine Aucher, entourés de nombreux bénévoles, la 2^e R.E.A. s'est déroulée à Chartres les 18, 19 et 20 mai derniers.

Venus de huit pays différents, les artistes ont donné le meilleur d'eux-mêmes lors des concerts, des bals, des expositions, des tables rondes autour de l'accordéon qui ont animé ces journées fréquentées par un public d'environ 9 000 personnes.

Une large place a été donnée cette année aux jeunes solistes et aux orchestres d'accordéons qui se produiront le samedi et le dimanche sur le podium de la région Centre.

Le vendredi, après l'installation des exposants ainsi que l'exposition relative aux jardins secrets des artistes, l'inau-

guration officielle se fit en présence de M. le préfet d'Eure-et-Loir, représentant M. Jack Lang, ministre de la Culture, en présence également de M. Georges Lemoine, député-maire de Chartres. M. Dousset, président du conseil régional et M. Taugourdeau, président du conseil général s'étaient faits représenter. M. le commissaire de police de Chartres, de nombreux adjoints et conseillers municipaux de Chartres, des maires des communes environnantes, M. de Loriol et M. Huguet, représentant la S.A.C.E.M., ainsi que de nombreuses personnalités avaient honoré de leur présence cette inauguration dans laquelle M. le préfet souligna que l'accordéon était un instrument à part entière, dont souvent les différentes possibilités étaient méconnues du public et il se réjouit de l'initiative de cette rencontre.

A partir de 20 h 30, le concert de musique sacrée et classique donna le départ à de nombreuses prestations musicales.

« Baïkal Duo » avait la lourde charge d'ouvrir ce concert devant plus de 1 100 personnes. Ils interprétèrent avec brio plusieurs pièces de Mozart et Mendelssohn. L'orchestre de Zurich, dirigé par W. Vogt, joua Bach avec beaucoup de talent. Quant à Alain Musichini, il triompha en interprétant la Toccata et Fugue en Ré Mineur de J.-S. Bach avec une grande sensibilité musicale et un immense talent. Le public fut conquis par tous ces artistes et pour beaucoup ce fut la découverte de l'accordéon de concert, but recherché par les organisateurs.

Le vendredi matin et le samedi matin, les enfants des écoles guidés par la F.O.L. 28, découvrirent l'accordéon grâce à des mini-concerts où se produisirent Danielle Pauly, Éric Comère et James Lesueur.



En après-midi, une animation eut lieu dans le centre ville où l'orchestre espagnol d'Irun remporta un vif succès en faisant participer le public. Ils ont joué du folklore et ont entraîné les spectateurs dans de joyeuses danses.

En parallèle, se déroulait à Chartreux des concerts sur le podium de la région Centre, avec de jeunes accordéonistes méconnus, et dans une salle, où nous retrouvons l'orchestre de Zurich, celui d'Irun, qui triompha de par sa qualité musicale et sa joie de vivre, Guy Tillieux qui arrivait de Belgique, ainsi que Robert Black en kilt écossais jouant de la musique traditionnelle. Ajoutant l'humour à leur grand talent, les sœurs Van Wanrooy (Hollande) entraînèrent la salle dans une grande liesse. Bien sûr, nos accordéonistes français : Danielle Pauly, James Lesueur, Éric Comère, remportèrent un triomphe dans cette atmosphère où tout était qualité musicale, joie et bonne humeur. Cette allégresse passait facilement la rampe pour se propager dans le public où chaque concert se terminait par un crépitement d'applaudissements devant des spectateurs enthousiastes et réclamant toujours plus.

Samedi soir, grand bal avec André Verchuren. Que peut-on dire de cet artiste qui a fait danser des millions de personnes. C'est un grand « A » qu'il mérite pour sa brillante carrière d'homme de spectacle et le dynamisme de sa formation. Plus de 2 000 personnes, dans un tonnerre d'applaudissements, se sont massées devant la scène où il faisait son entrée : « le mythe Verchuren existe ». Un grand bravo pour cette grande soirée qu'il mena avec brio.

Le dimanche, à partir de 11 heures, plus de 30 accordéonistes se sont produits pour le plaisir de tous. Maurice Larcange et son orchestre a accompagné plusieurs vedettes : André Blot, Jacky Noguez, Louis Ledrich, de jeunes et talentueux accordéonistes : Dominique Émorine, Éric Comère, Danielle Pauly, James Lesueur, les sœurs Chapuis, Sandra J., etc. Un moment fort attendu : l'entrée de Pascal Sevrans, venu en ami, qui chanta quelques chansons, accompagné par Charly Oleg et son trio dont le célèbre accordéoniste Bruno de Smet dit « Zinzin », Josy Andrieu et Stéphane Chomont ont également chanté plusieurs chansons. La danse reprit ensuite avec Alain Musi-



chini accompagné de ses musiciens. Sa prestation de musique de variétés fut tout aussi brillante que sa prestation classique. C'est incontestablement le jeune accordéoniste qui recut l'ovation de tous les publics. Il a très fortement marqué cette 2^e R.E.A. La soirée se termina avec A. Verchuren et son grand orchestre.

Au cours de l'après-midi, le concert fut fréquenté par un public très dense et attentif au brillant programme qui lui était offert : de Milan Gramantik et son trio en passant par les artistes portugais, yougoslaves, hollandais, belges, suisses, espagnols, sans oublier Alain Musichini, le spécialiste de la musique latino-américaine Robert Santiago et le Jazzman Daniel Collin. Il y en avait pour tous les goûts. L'excellente rythmique de Fabrice Kohl accompagnait les accordéonistes qui étaient présentés par les animateurs Maurice Cougnaud et Jean Brun.

Sur le podium de la région Centre, une douzaine d'orchestres se sont relayés pour donner un programme très divers, tout aussi divers que leurs pays ou leurs régions d'origine : la Suisse, l'Espagne, le Nord, le Centre, l'Alsace, la Normandie, les Charentes, le Berry, etc., étaient venus à Chartres fêter l'accordéon.

Les vitrines exposant les jardins secrets des artistes nous ont fait découvrir des objets parfois pour le moins insolites mais marquant des passages plus ou moins douloureux de l'existence.

La tristesse en regardant la tenue de déporté de Dachau portée par A. Verchuren ou la joie en regardant le bonnet d'enfant offert à Yvette Horner (bonnet appartenant au 1^{er} enfant d'un couple s'étant connu à un bal animé par Yvette Horner), une robe de Jean-Paul Gaultier, une dédicace de Jacques Brel à Marcel Azzola, des couverts à spaghetti offerts par Patachou à Joss Basselli lors de son mariage, quelques vieux billets de la collection de Gus Viseur, etc.

Dans cette même salle, exposaient fabricants et éditeurs spécialisés en accordéon.

La presse, la télévision, les radios, tous étaient présents à Chartres pour fêter l'accordéon et faire vivre intensément cette 2^e R.E.A.

Champagne-Ardenne

Fédération musicale des Ardennes

Le 71^e congrès de la F.M.A.

Il s'est tenu à Fumay les 19 et 20 mai 1990, ouvert par le 2^e concert 1990 de H.D. des jeunes musiciens ardennais le

19 au soir, et par l'allocution de bienvenue du président A. Accardo le 20 au matin, 30 sociétés adhérentes sur 40 étant présentes ou représentées (soit 75 %) par une quarantaine de dirigeants.

Tous les comptes rendus : du Congrès 1989, de l'Assemblée d'étude du 10-3-1990 : Rapport moral de la secrétaire complété et précisé par le



président; Rapport financier (approuvé par les délégués aux comptes), furent approuvés à l'unanimité. Sur le plan des résultats, voici les plus intéressants.

Le stage de batterie-fanfare (samedi après-midi 3-3 et dimanche matin 4-3 connut une affluence de tambours mais une insuffisance de cuivres (surtout en cors). Le 3^e stage de chant choral réunit 65 chanteurs et chanteuses.

Une nouvelle société a adhéré à la F.M.A. : l'« Atelier musical » de Raucourt.

Les examens confédéraux n'ont attiré des candidats que de 4 sociétés; 2 ont présenté des tambours et des clairons. Une vingtaine de candidats venus de 4 sociétés ont subi l'examen instrumental seul; en juin ont eu lieu dans 4 sociétés, ceux des premières divisions.

Plusieurs idées furent lancées : la création d'une chorale départementale adhérent à la F.M.A.; l'impression du bulletin départemental en imprimerie; la fixation du congrès 1991 à Sedan (Vireux en 1992) et à Charleville-Mézières en 1993.

Le conseiller général Auberton chifra le gros effort réalisé par l'Assemblée départementale en faveur des sociétés et écoles de musique.

Les 3 administrateurs sortants : MM. Demay (Sedan), Harbulot (Carignan) et Hénon (Haybes-sur-Meuse) furent réélus; 2 nouveaux élus MM. Duval (Vouziers) et Brion (Challerange) et les 3 délégués aux comptes : MM. Duterre (Vivier-au-Court), Mathieu (Nou-

zonville) et Roule (Carignan) reconduits pour un an, tous votes acquis à l'unanimité.

Le délégué de la S.A.C.E.M., Pierre Schott souligna les avantages des sociétés.

La messe fut chantée par la Chorale paroissiale de Revin (dirigée par un ancien administrateur de la F.M.A. : J. Balay). Un temps splendide favorisa l'hommage aux morts locaux et le vin d'honneur en plein air après allocution du maire.

Après le repas au collège local, les défilés tenus secrets jusqu'à la dernière minute dirigèrent vers la vaste place pelousée du Paty les 16 sociétés : les 14 harmonies de Bogny-sur-Meuse, Carignan, Charleville-Mézières S.N.C.F., Fromelennes, Givet, Haybes-sur-Meuse, Monthermé, Mouzon, Nouvion-sur-Meuse, Nouzonville, Revin, Sedan, Deux-Vireux, Vouziers, la fanfare de Rocroi et la batterie-fanfare de Douzy. Quatre podiums (2 pour exécutions simultanées de morceaux durant 30 mn et 2 pour l'installation de 2 autres sociétés) permirent un festival sans à-coups.

Déjà regroupés avant les concerts, à l'issue des défilés, les quelques 700 musiciens le furent à nouveau pour la transmission du fanion de Vouziers à Fumay, les décorations et les morceaux d'ensemble « Jubilate » (R. Cardon) et « Sambre-et-Meuse », dirigés par le directeur de l'Amicale musicale de Fumay (A. Masson) et « La Marseillaise » dirigée par le président J. Pihet.



Harmonie départementale des jeunes musiciens ardennais

Elle a terminé, le 16-6, dans l'église de Bogny-sur-Meuse, sa 14^e saison de concerts, commencée à la salle des fêtes de Carignan (le 30-4-1990) et poursuivie à la salle des fêtes de Fumay (Fumay) le 19-5; à l'église abbatiale de Mouzon le 26-5 et à l'église de Torcy-Sedan le 9-6.

Elle a groupé une soixantaine de musiciens venus de 12 harmonies : Bogny-sur-Meuse, Carignan, Charleville (H.M. et H. S.N.C.F.), Fromelennes, Haybes-sur-Meuse, Monthermé, Mouzon, Nouzonville, Revin, Sedan et Deux-Vireux et de la batterie-fanfane de Douzy.

Elle fut dirigée par Mlle F. Harbulot (Carignan) et MM. F. Hody (Mouzon), R. Demay (Sedan), J. Payon (Monthermé), H. Kownacki (H. S.N.C.F.), J.-Cl. Bouard (Deux-Vireux) et J. Pihet (Nouzonville, président départemental et régional, créateur de l'harmonie départementale).

Le programme exécuté comprenait :

- 1) dans sa partie classique :

- 1) L' « Ouverture » de F. Blasius (ar. de Delgiudice).

- 2) Le 1^{er} mouvement (adagio molto) de la « 1^{re} Symphonie en ut M » (ar. de Levasseur).

- 3) Le Menuet de « Bérénice » de Haendel (ar. Hautvast).

- 4) « Canon sur une basse obstinée » de Pachelbel (ar. J.-C. Amiot).

- 5) Fantaisie sur « Carmen » de G. Bizet (ar. L. Delbecq).

II) et, dans sa partie de variétés :

- 6) « Forgotten Dreams » de Leroy Andersen.

- 7) « Blue Tango » du même auteur.

- 8) « So nice » de M. Valle (ar. de Ployhar).

- 9) « Caravane » de D. Ellington (ar. de Ployhar).

- 10) « Holiday Spring » de J. Briver.

- 11) « Rock baroque » de M. Chapuis.

- 12) « Sinatra en concert » (ar. de Nowak),

et pour finir « Escapade » de J. Devogel.

Languedoc- Roussillon

Hérault

Stage d'harmonie

Le 13^e stage de l'Harmonie 1990 placé sous la direction musicale de M. Claude Kinon, professeur de trompette au Conservatoire municipal de Béziers assisté de M. Jean Henric, directeur de la Lyre biterroise s'est terminé le samedi 7 juillet par un magnifique concert dans

la ville de Bessan avec la participation de la chorale La Tucarella sous la direction de M. Roqueblave et qui interpréta Kilimanjaro de Pascal Danel et Petrouchka de F. Paubon.

Le 13^e stage 1990 s'est déroulé du 3 au 7 juillet au château de la Devèze avec la présence de 70 jeunes musiciens venus du département de l'Hérault entouré de professeurs dans les diverses disciplines pour orchestre d'harmonie. En accord avec Mme Szabo, déléguée départementale pour la musique dans l'Hérault, M. Cl. Kinon avait invité M. Thierry Amiot, professeur de trompette au Conservatoire de Lyon à venir passer une journée à Béziers afin de parfaire l'utilisation de l'instrument dont ils se servent. Cette journée a été très bénéfique pour le pupitre de trompette des jeunes du stage 1990. A noter également une exposition d'instruments à vent qui a beaucoup intéressé l'ensemble des stagiaires. Durant ces cinq jours avec un programme chargé les jeunes de l'harmonie ont travaillé sur des morceaux en vue des deux concerts qui devaient avoir lieu le vendredi 6 juillet à Portiragnes-Plage et le samedi 7 juillet à Bessan.

Entre les deux concerts une audition musicale a eu lieu le samedi matin à 11 heures dans le parc du château de la Devèze en présence de Mme Éliane Baudouin, adjointe au maire et conseillère générale représentant M. Alain Bareau, député-maire, M. et Mme Fromentin, directeurs du Conservatoire de musique, Mme A. Pérez, présidente de l'A.P.E.V., les membres du bureau du stage, M. Calvo, directeur de l'Harmonie de Coursan et les mélomanes invités, qui depuis de nombreuses années apportent leur soutien aux responsables du stage junior de l'Hérault. Avant d'écouter ce mini-concert le président R. Portes tint à saluer Mme Éliane Baudouin et tous ceux qui avaient répondu à son invitation. Il indiquait que le Stage 1990 pouvait se dérouler grâce à l'aide financière du conseil régional, du conseil général, de la délégation régionale et de la délégation départementale. Il remercia la municipalité de Béziers qui sur l'intervention de M. J.-P. Pastre, adjoint à la culture avait obtenu de M. le député et des membres du conseil municipal une subvention spéciale en faveur du stage 1990. Il annonça à ses invités le succès de M. Alain Fontès, élève dans la classe de trompette de M. Cl. Kinon et natif de Servian qui a obtenu le 1^{er} prix du conservatoire national de Paris. Il est à noter que A. Fontès a suivi pendant 10 ans le stage des jeunes. M. Cl. Kinon, directeur musical fit entendre d'abord une formation de cuivres dirigés par M. Pierre Serres qui a joué l'Orlando, suite de Jacob Haan. M. Jean Henric dirigea Les deux cartes postales de Alain Crépin et à son tour M. Kinon fit jouer deux extraits de Carmen de Bizet. Avant de

terminer M. Jean-Marie Vrech fit exécuter par son septuor deux pièces de jazz très bien exécutées. Il appartenait à Mme Éliane Baudouin de féliciter les jeunes de cette courte présentation. Elle promit au président R. Portes de défendre le dossier concernant la subvention devant la commission culturelle au conseil général. Elle adressa ses félicitations à tous les membres du comité d'organisation ainsi qu'aux professeurs de musique qui entourent les jeunes de leurs conseils. Ayant excusé M. le député-maire, elle indiquait qu'elle rendrait compte à ce dernier de ce qu'elle venait de voir et d'entendre. En effet quelques jours après la fin du stage nous recevions une lettre de M. le député-maire nous disant son regret de n'avoir pu répondre à notre invitation mais qu'il avait eu un compte rendu par Mme Éliane Baudouin des quelques instants passés au milieu des jeunes et de ce qu'elle avait entendu sur le plan musical, qui est une image réconfortante pour l'avenir de la musique. Il a souhaité dans sa lettre une longue vie à l'Harmonie junior du département de l'Hérault. Il est de tradition que les jeunes durant le stage se produisent dans une ville du département. Le premier concert 1990 eut lieu à Portiragnes-Plage le vendredi 6 juillet à 21 h 30. Très bien accueillis par M. le maire, M. Expositio et les membres du conseil municipal, il est dommage que la rigueur du temps et du vent n'aient pas permis à MM. Cl. Kinon et J. Henric de présenter le programme musical qu'ils avaient prévu et pourtant il y avait quand même plus de 300 personnes que nous remercions de leurs encouragements en faveur de nos jeunes et leurs dirigeants. Le samedi 7 juillet s'était la ville de Bessan qui grâce à l'initiative de M. Roqueblave avait obtenu de M. le maire et la municipalité que ce concert de clôture se déroule à Bessan. C'est en présence de plus de 500 personnes groupées sur la promenade qu'à 21 h 30 débutait ce concert. La 1^{re} partie était placée sous la baguette de M. J. Henric, directeur de la Lyre biterroise et adjoint à M. Cl. Kinon. Avant que ne soient présentés les morceaux par Mme Françoise Kinon, professeur de flûte au Conservatoire municipal de Béziers, M. R. Portes remercia la chorale la Tucarella, 52 exécutants qui sous la direction de M. Roqueblave avaient accepté de participer à ce concert et de chanter accompagnés par l'orchestre, le morceau final de la 9^e Symphonie de Beethoven, « Ode à la Joie ». La première partie de ce concert comprenait :



I) Glinka ouverture de Rousslan et Ludmiko d'après un poème de Pouchkine style purement russe qui a valu à son auteur 1804-1853 le surnom du Père de la musique russe.

II) Rapsodie sur des thèmes normands de Serge Lancen, compositeur qui entre autres compositions a mis en musique le folklore traditionnel de certaines provinces de France.

III) Souvenir de Jersey. Trois pages signées récemment par le compositeur Alain Crépin. Ces cartes postales Bouly Ray, Rozel Ray et Sazel Ray et Saint-Héliér nous sont envoyées directement de l'île de Jersey.

IV) Cette 1^{re} partie se termine par des extraits de Le Fantôme de l'Opéra, comédie musicale écrite en 1986 par le compositeur Lloyd Webber auteur très connu dans le monde entier pour ses compositions.

La chorale La Tucarella de Bessan sous la direction de M. Roqueblave prenait place sur l'estrade pour exécuter :

A) Kilimandjaro de Pascal Danel;

B) Pétrouchka de Prébou. Ces deux morceaux furent très applaudis.

La 2^e partie reprenait sous la direction de M. Kinon, directeur musical avec :

I) Les Maîtres chanteurs de Nuremberg de Wagner cette œuvre est plutôt un divertissement, une comédie musicale qu'un opéra. L'orchestre junior interpréta : Le Prélude du 3^e acte, La danse des apprentis et La marche des corporations.

II) Chanson de Liberté de Jacob Haan, cette œuvre très récente pour orchestre d'harmonie pleine de quiétude et d'espoir, revêt tout son sens au lendemain de la Fête du Bicentenaire de la Révolution.

III) Brasiliana de Von Der Roost morceau de musique légère et suite de Trois dans la nation américaine comprenant : a) Cha, Cha, Cha; b) Calypso; c) Samba.

IV) Pour terminer ce concert M. Kinon avait inscrit au programme quatre extraits de l'opéra de Carmen de Bizet, qui est un des principaux chef-d'œuvre du théâtre lyrique. L'orchestre exécuta les 3 entractes et un prélude.

Le président R. Portes prenant la parole pour remercier la municipalité et les habitants de Bessan pour l'accueil qu'ils avaient réservé à l'harmonie junior de l'Hérault. Il remercia la chorale et leur directeur. Le 13^e stage se terminant ici à Bessan il remercia tous ceux qui avaient œuvré pour sa réussite MM. Cl. Kinon, J. Henric, Mmes MM. les professeurs, les stagiaires par leur tenue, il remercia également les membres du Conseil d'organisation du stage, MM. A. Galy, J. Gabaudan, Galtier,

L. Miechamp, L. Bolle qui depuis toujours assurent la partie administrative du stage. En terminant il remit à M. le maire de Bessan la plaquette souvenir du stage 1990 qui marquera le passage des jeunes musiciens dans la ville de Bessan. M. le maire, très touché par ce geste remercia le président R. Portes et l'ensemble des responsables du stage 1990, il félicita les directeurs et les professeurs et les stagiaires pour l'exécution exceptionnelle des morceaux durant ce concert, sous la direction de M. Pailhès, l'ensemble d'Anches interpréta : Les anches s'amuse de Reine Lise.

Pour clôturer ce 13^e stage 1990 la chorale La Tucarella se mettait en place pour exécuter avec l'orchestre sous la direction de Cl. Kinon le final de la IX^e Symphonie de Beethoven, « Ode à la Joie », sous les applaudissements du public debout marquant sa satisfaction envers ces jeunes et leurs dirigeants. Souhaitons que l'année 1991 nous soit favorable et que les organismes officiels nous aident à continuer l'œuvre que nous avons commencé il y a 13 ans. Cela serait dommage pour l'avenir de la musique populaire.

Nord- Pas-de-Calais

La fanfare municipale de Trith-Saint-Léger a honoré trois de ses anciens musiciens

Une belle ovation, d'un public chaleureux et debout, salua dimanche 19 novembre en l'église Saint-Martin de Trith-Saint-Léger, fort bien remplie

d'auditeurs enthousiastes, la belle prestation du quatuor formé pour la circonstance de 3 Trithois « Premier prix de Paris », de retour au pays à leur Fanfare d'origine et de leur ancien directeur Gabriel Olivaux.

Ces applaudissements mérités et justifiés récompensaient un ensemble composé de 2 tubas (André Houziaux et Gabriel Olivaux), un contretuba (Moïse Delvallée) et au trombone Francis Lussiez.

Ils interprétèrent une œuvre qui, peut-être à cause de son titre « Le Défi » sonnait comme une provocation, a été adoptée par M. Olivaux. Ce concerto pour trombone du compositeur Michel Bléger, a été transformé pour la circonstance par M. Francis Lussiez. Il a été accompagné à l'orgue par M. Olivier Bouet professeur de piano au Conservatoire de Valenciennes.

Ce quatuor interpréta ensuite l'Air de Sarastro de la Flûte enchantée de Mozart et l'Ave Maria de Gounod.

Cette initiative de M. Olivaux dont la pertinence repose sur la symbolique de la fidélité et de l'excellence témoigne de l'heureuse conjugaison de l'amateurisme et du professionnalisme au service de la musique populaire.

En effet le palmarès de ces quatre musiciens est impressionnant citons-le :

— M. Francis Lussiez : Premier prix de trombone à l'unanimité de Paris, trombone solo au grand orchestre du



Église de Trith-Saint-Léger
(concert de Sainte Cécile de la Fanfare municipale)



Moulin Rouge, professeur de solfège et de trombone au Conservatoire de Chennevières-sur-Marne.

— M. André Houziaux : Premier prix de tuba et de contretuba du Conservatoire de Paris, ancien musicien de la Musique des Gardiens de la Paix, membre de l'orchestre Philharmonique régional des Pays de Loire, enfin appelé à la direction de l'Harmonie municipale d'Angers classée en division Honneur.

— M. Moïse Delvallée : Premier prix du tuba de Paris, professeur de Tuba au Conservatoire de Valenciennes, professeur de musique à Trith-Saint-Léger puis à Anzin.

— M. Gabriel Olivaux enfin, bien connu à la C.M.F. et à la C.I.S.P.M. pour avoir participé depuis 1949 à 12 concours patronnés par ces confédérations dont 6 en division Honneur (Châteaudun, Vichy, Épinal, Laon, Chartres, Maubeuge).

Ils montrent aux jeunes musiciens qu'il est possible de devenir grand soliste en partant d'une école municipale de la musique tout en restant fidèle à ses racines, en gérant au mieux des impatiences légitimes pour atteindre la maîtrise de leur art et la réussite professionnelle.

La Musique municipale de Trith-Saint-Léger dirigée par Daniel Degorgue quant à elle, interpréta d'abord avec la Batterie-Fanfare de Didier Mèresse le Te-Deum de Gossec, puis seule, des œuvres d'Henry Purcell, de Haendel, Verdi et de Gerschwin... mettant en évidence les qualités de cette phalange inspirée.

Au cours de ces concerts, M. Gabriel Olivaux mandaté par la C.M.F. remit en son nom, aux trois récipiendaires du quatuor précédemment cité, la Grande médaille d'or de la C.M.F.; M. Jean Pepek, président de la délégation d'arrondissement des sociétés musicales remit ensuite à 5 musiciens Trithois les distinctions suivantes :

— Médaille or : Marcel Robbe et Gaston Berlaumont;

— Médaille vermeil : Didier Mèresse et Gérard Dufour;

— Breloque : Denis Fromont, pour services rendus à la musique.

M. Jean-Claude Harbonnier muté professionnellement à Limoges recevra la Médaille vermeil pour 30 années de service.

La Marche de Radetzki clôture cette magnifique audition pleine de symbole et d'espoir.

La chorale municipale de Trith-Saint-Léger dirigée par Michel Burgnies avait débuté ce très beau programme avec beaucoup de talent notamment dans l'interprétation de l'Alleluia de Haendel.

André LESPAGNOL

Basse-Normandie

Manche

Carentan

Depuis plusieurs années la jeune harmonie de Carentan est dirigée par Alain Jedraszcyk qui forme avec son épouse professeur de flûte de nombreux musiciens et musiciennes. Dans le cadre du jumelage avec l'orchestre d'harmonie de l'École de musique de Cabourg, un excellent concert fut joué le dimanche 11 février 1990 à la salle des fêtes de Carentan devant un nombreux public. Le concert fut présenté avec gentillesse et humour par Catherine Villeneuve et les œuvres suivantes furent interprétées avec beaucoup de justesse et de nuances. « Miniatures For Band » de Rita Defoort (Parade, Méditation, Cérémonium), « Summertime » de Georges Gershwin avec comme trompettes solo : Christophe Lemerrier et Régis Lemonnier, « Pasticcio » de Roland Cardon, « The Pink Panther » de Henri Mancini, « Latin-Winds » de Bryan Kidd et pour terminer « Solid Gold Revival » de Paul Jennings. L'orchestre d'harmonie de Carentan est composé aux deux tiers de jeunes garçons et filles, il obtient partout où il se fait entendre un grand succès et l'exécution d'œuvres modernes très prisées de la jeunesse le fait apprécier. Signalons également l'excellente direction d'Alain Jedraszcyk qui dirige sa formation avec talent et dynamisme. En seconde partie l'orchestre d'harmonie de l'École de musique de Cabourg dirigé par Jacques Lecornu (ancien directeur à Carentan dans les années soixante) prit place sur la scène et se fit entendre dans un programme varié parmi lequel nous avons relevé « Nocturne pour un amour » de Morisod et « La Strada » de N. Rota dont le trompette solo fut le jeune Sébastien Lepic. Pour terminer ce beau concert les deux orchestres réunis de Carentan et Cabourg s'unirent pour jouer ensemble « Sweetly » slow dirigé par Alain Jedraszcyk et « Miss Liberty » marche dirigée par Jacques Lecornu.

Orne

École municipale de musique de Vimoutiers

Le samedi 23 juin 1990 avait lieu le concert de fin d'année de l'École municipale de musique de Vimoutiers, en présence de M. Gérard Roger, maire-adjoint responsable des Affaires culturelles.

Différents sketches et chants ont été présentés par les classes d'éveil et de formation musicale. Chaque discipline instrumentale était représentée par

plusieurs élèves, dont un duo de trompettistes et l'ensemble de flûtes.

L'orchestre de l'École de musique, dirigé par Raymond Lapie, a interprété Occhi, Manza Mia de Lassus, Ave Verum de Mozart, Effluves de Devogel, En Colerette de Coiteux et Le bon, la brute et le truand de Morricone.

La soirée s'est achevée par la remise des diplômes de fin d'année de l'École de musique et de la Fédération musicale de Basse-Normandie.

Calvados

Harmonie de Condé-sur-Noireau

Au cours de la saison 1989-1990, l'Harmonie de Condé-sur-Noireau, dirigée par Raymond Lapie, s'est produite en concert dans plusieurs villes de la région.

Le concert de Sainte Cécile a eu lieu le 1^{er} décembre 1989. Au programme : 3 Intradas pour cuivres et percussions de Van Delft, Esquisses médiévales de Maurice Faillenot, Ouverture texane de Serge Lancen et Empire State Building de John Darling. L'entracte était consacré à la remise des diplômes aux élèves de l'École de musique de l'harmonie. La deuxième partie débutait avec Thème et Variations pour trombone basse de Jean Aubain (soliste R. Lapie, auteur de l'orchestration pour harmonie), dirigé par Pierre Halbout. Le programme s'est poursuivi avec Jamaican Folk Suite de Walters, Clarinets to the Fore de Evers, The Happy Cyclist de Ted Huggens et la Marche de Radetzky de Johann Strauss père.

Le 30 mars 1990 avait lieu le concert de printemps qui a permis d'entendre : Allegheny Ouverture de McGinty, Trianon de Serge Lancen, Poète et Paysan de Suppé (saxophone ténor : Serge Prével), Empire State Building de Darling, Harlem Nocturne (saxophone solo : Guy Pantin), Promenade en traîneau de Leroy Anderson, Couleurs d'Harmonie de Marcel Chapuis, Chat-terbox Cha Cha de Kees Vlak et Moment for Morricone.

Le dernier concert de la saison a été donné le 22 juin 1990. Ont été jouées les œuvres suivantes : Danses anversoises de Pierre Phalèse, arrangées par Lijn-schooten, Cortège et Carillon de Barat, festival à Kerkrade de Lancen, Aventure Western de Darling, Canal Street Clambake de John Edmondson, Fascinating Drums de Huggens et Moment for Morricone.

Haute-Normandie

Harmonie municipale de Dieppe Concert de printemps 1990

Le dimanche 29 avril 1990, l'Harmonie municipale de Dieppe, sous la baguette de Claude Dantigny et Michel Tailleux, ses directeur et directeur adjoint a donné au Centre culturel Jean Renoir, son grand Concert de printemps traditionnel.

Pour la circonstance, il fallait exécuter des œuvres gaies aux rythmes entraînants et le ton fut donné d'emblée avec *Capital City*, marche de style britannique de Cecil Karrick.

Suivirent des morceaux aussi enjoués tels que :

- Cuba Libre, cha-cha-cha de Randy Beck,
- Get It On, rock de Jacques Rizzo,
- Kiki Blues de John Briver,
- et Die Burgwache, marche typiquement germanique et volontairement lente de Randy Beck.

La première partie du concert se termina avec *Show Boat* selon l'arrangement de Robert Russel Benet. Il s'agit en réalité d'une sélection des meilleurs airs de la comédie musicale américaine d'Oscar Hammerstein et Jérôme Kern qui évoque pour nous les différentes escales de ces majestueux bateaux qui descendaient alors le Mississippi.

En seconde partie, c'est d'abord le dixieland qui est à l'honneur avec *Canal Street Clambake*, composition de John Edmonson dans laquelle l'orchestre tout entier dialogue avec un petit ensemble qui nous révéla six jeunes et talentueux musiciens de la formation dieppoise. Puis à nouveau le cha-cha-cha avec *Cha Cha Scoop* de John Darling.

L'auditoire attentif ne demandait qu'à participer et l'occasion lui en fut donnée en chantant et sifflant avec les musiciens le thème de *On the Mall*, marche on ne peut plus enjouée d'Edwin Franko Goldman.

Avec *Tour de Piste* de Francis Coiteux, nous pénétrons dans un autre monde puisque le compositeur se propose d'évoquer un spectacle de cirque au moyen de cinq parties différentes les unes des autres, mais qui demandent, en plus de la maîtrise de chaque instrument, un certain humour :

- Au galop;
- Trapézistes,
- Basse-cour,
- Illusionniste,
- Djmel et Méharis.

Pour clore cet agréable concert, bien suivi malgré un magnifique soleil extérieur, il fallait une composition bien enlevée et ce fut chose faite avec les

rythmes syncopés de *Funny Little Girl* de Jan Haderman.

Le temps avait trop vite passé, et après un rappel, chacun se sépara presque à regret, en prenant rendez-vous pour le concert de Sainte-Cécile, au programme bien lointain, mais ô combien prometteur.

L'O.S.A.E. et la chorale Cantarella à Tourville-la-Rivière

Quel contraste, vendredi soir, entre le temps froid et pluvieux de la rue et la chaude ambiance qui régnait en l'école Louis Aragon de Tourville-la-Rivière! L'Orchestre symphonique de l'agglomération elbeuvienne et la chorale Cantarella avaient réuni un public nombreux autour de la municipalité et des enfants des écoles, la salle était pleine et très réceptive au message transmis par ces deux groupes amateurs. Ce message, c'est l'amour de la musique que cultivent avec tant de bonheur Jean Letellier et Mme Monory.

M. Durel, maire de Tourville-la-Rivière est toujours heureux de recevoir des musiciens et c'est avec une chaude cordialité qu'il accueillit ses hôtes en rappelant la diversité et la qualité des concerts déjà donnés dans cette salle. Bref, tout était « fin prêt » pour goûter le plaisir d'entendre de belles œuvres.

La soirée commença par l'ouverture de « la Princesse Jaune » de Camille Saint-Saëns. Ce Normand, pianiste virtuose des plus accomplis a su donner à cette œuvre tout le pittoresque de l'Orient et l'orchestre nous a emmenés bien loin des crachins tourvillais. Puis nous entendîmes le menuet et le final de la symphonie n° 36 de Mozart. Comme les cordes sont à l'aise dans cette musique raffinée, gracieuse, unique, inclassable. Que de beautés aussi dans la suite de danses que Léo Delibes écrivit en 1882 pour la reprise de la pièce de Victor Hugo « Le Roi s'amuse ». Depuis plus de 30 ans Rigolotto de Verdi avait fait connaître le texte du drame mais Delibes, lui rend l'atmosphère du XVI^e siècle en opposant la « Gaillarde » danse rapide au rythme ternaire, à la « Pavane » danse de cour au rythme binaire et d'allure marchée et un « Passepied » danse populaire au caractère vif et enjoué. Les violoncelles et les altos furent longuement applaudis pour leur interprétation de la « Scène du Bouquet ». Le tourbillon de « Tric-Trac Polka » de Johann Strauss nous entraîna vers l'entracte.

Dans la seconde partie, les cordes triomphèrent dans le concertino de Küchler dans le style Vivaldi puis ce fut à Mme Monory de présenter un pot-pourri sur des airs célèbres de Paris : une bonne occasion de se re-



plonger dans « le bon vieux temps » des cheveux d'argent. Mme Dionisi accompagnait la chorale qui possède de bons éléments qui mériteraient d'être mis plus en valeur et surtout qui montre une joie d'être ensemble et de chanter qui fait plaisir à voir.

L'orchestre reprenait avec le « Carnaval japonais » très typique d'André Basque et surtout la 2^e Symphonie en ré majeur de Sybelius écrite en 1902. L'auteur tire des sonorités inouïes de l'orchestre avec les effets distordus des cordes et les coups de bûtoir et les tenues de cuivres. Les trois trombones, les deux trompettes et le cor ont mis tout leur cœur dans l'interprétation de leur œuvre ainsi que dans la « Danse des Saltimbanques » de Rimski-Korsakov au rythme entraînant, plein de poésie, de beauté et de lumière.

La soirée se termina par le « Svietit Miessatz », clair de lune du compositeur tzigane Leoni chaudement applaudi et bissé. Mme Lavaine avait présenté ce spectacle qui a ravi la population de Tourville-la-Rivière.

L'Harmonie havraise accordéoniste

La plus vieille harmonie d'accordéon de France.

En effet, elle fut créée le 31 juillet 1911 par M. Etienne Bourjault. Elle s'appelait alors Société amicale des accordéonistes havrais. Hélas, elle fut contrainte au sommeil pendant la Guerre 14-18.

Après la tourmente, sous l'impulsion de son fondateur, elle repartit. Après les souffrances de cette première guerre mondiale, les accordéonistes havrais donnèrent un peu de joie et de gaieté en organisant des bals publics dans les salles havraises.

C'est en 1925 qu'elle prit définitivement son nom actuel. L'effectif était important puisque 50 accordéonistes formaient l'Harmonie. Elle participa à des festivals ainsi qu'à des concours où elle remporta de nombreux premiers prix. Elle se permit même de donner à plusieurs reprises des concerts au square Saint-Roch du Havre avec la Musique du 129^e R.I. qui était stationné au Havre.

Puis survint la Seconde Guerre Mondiale. Nouvel arrêt.

En 1947, toujours avec la foi qui l'ani-



mait, M. Bourjault fit appel à M. François Hiliquin. Ensemble l'Harmonie reparti de nouveau et ne s'arrêtera plus. Le 24 août de la même année, le bureau est formé. Des cours de solfège et d'instrument s'organisèrent. MM. Hiliquin, Duboc, Fischer forment des jeunes, dont le président, le vice-président et le secrétaire-trésorier actuels. Bien encadrés par les anciens, les jeunes permettront à l'Harmonie de donner petit à petit des concerts et notamment fera connaître l'Accordéon sous un autre angle que le musette. C'est en 1969 que l'Harmonie va créer, et pour la première fois au Havre, son premier concours national d'accordéon de la Porte Océane.

— M. Jacques Baumel, député des Hauts-de-Seine et maire de Rueil-Malmaison;

— M. Charles Ceccaldi-Raynaud, vice-président du Conseil régional de l'Île-de-France et maire de Puteaux;

— M. Jacques Gautier, conseiller général et maire de Garches.

Après le traditionnel discours de bienvenue du président de la Fédération départementale, M. Bernard Chouteau, la parole fut donnée à chacun des présidents des sociétés musicales en présence afin de nous présenter respectivement leur formation.

Tout d'abord, Mme Geneviève Collon, présidente du Cercle symphonique municipal de Colombes, nous retraça la vie de sa formation.

Sous la direction de MM. Catoire et Hardy, nous avons apprécié le programme suivant :

— Ouverture de Phèdre de Jules Massenet.

— Ouverture d'Euryanthe de Carl Maria Von Weber;

— Ouverture de la Harpe Enchantée de Frantz Schubert.

Ensuite, M. André Loustalet, président du Symphonie Accordéon club de Rueil-Malmaison, nous cita les nombreuses distinctions obtenues par son orchestre tant en France qu'à l'étranger.

Sous la direction de M. André Pépin, nous avons goûté l'exécution de nombreux arrangements musicaux pour orchestre d'accordéons :

— Danse Hongroise n° 5 de Johannes Brahms;

— Cavalerie Légère de Franz Von Suppe;

— Fantaisie Slave de André Pépin.

— Orphée aux Enfers de Jacques Offenbach;

— De la Volga à l'Oural de Helmuth Herald;

— Malaguena de Ernesto Lecuena.

Enfin, M. Jean Bergemer, président de l'Orchestre d'harmonie de la ville d'Antony, marqua d'un accent particu-

lier le caractère amateur de son harmonie.

Sous la direction de M. Marcel Nauvais, nous avons admiré l'interprétation des morceaux suivants :

— Un Tour de Bandit de Franz Von Suppe;

— Zoom sur Cosma de André Cosma.

— Rikodim de Yann de Roust.

— Valdres de Johann Hanssen;

— Marche de l'Amour des Trois Oranges de Serghei Prokofiev;

— Marche du Tannhauser de Richard Wagner.

Devant une salle ravie de cette magnifique soirée musicale, nous avons été gratifiés d'une ultime interprétation de la célèbre composition de l'émission télévisée « Champs Élysées ».

Devant un tel succès la Fédération des sociétés de musique des Hauts-de-Seine envisage de recommencer l'expérience en 1991.

Seule ombre au tableau, l'absence de nombreux présidents des sociétés de notre Fédération départementale.

Région Parisienne

L'ensemble instrumental à Plectres de Longjumeau au concours national de l'Aiguillon-sur-Mer

Le dimanche 20 mai 1990 avait lieu le concours national de musique Sud-Vendée.

Organisé par l'École intercommunale de musique de Sud-Vendée et par six petites communes du parc naturel, à quelques encablures les unes des autres et animées d'une complicité benévole, cette manifestation populaire fût du même coup une belle promotion pour le parc naturel régional du Marais Poitevin que préside M. Pierre Richardeau.

Belle promotion aussi pour les communes de l'Aiguillon-sur-Mer, La Faute-sur-Mer, Grues, La Tranche-sur-Mer, Triaize et Saint-Michel-en-l'Herm.

L'Ensemble instrumental à plectres de Longjumeau, que dirige Sylvain Dago, concourait à Saint-Michel-en-l'Herm et se présentait en division d'excellence — 2^e section — afin de passer en 1^{re} section.

Le jury était composé de MM. Désiré Dondeyne, président, et Mario Monti, J. Bertrand et G. Guillonau.

La mission fût accomplie puisque l'ensemble récoltait le fruit d'un long travail et obtenait ce prix tant attendu.

Voici donc l'orchestre à plectres presque au sommet de la hiérarchie musicale de la C.M.F., mais encore un

long chemin l'attend avec beaucoup de travail et de persévérance.

Issu du conservatoire municipal de musique de Longjumeau, un des piliers de la vie culturelle de la commune, l'ensemble est devenu un ambassadeur fervent de la mandoline et de la guitare.

Il est de même un fidèle représentant de l'Académie européenne de l'Age d'Or et du C.I.D.P.A. 91, subventionné par le conseil général de l'Essonne.

Ses concerts sont toujours aussi nombreux (plus d'une quinzaine pour une période de 6 mois depuis le début de l'année) et ses programmes ecclésiastiques et variés font découvrir les possibilités de la mandoline et d'un orchestre à plectres.

Il est souvent sollicité à l'étranger : en Espagne et en Allemagne en 1991, de nouveau en Allemagne en 1992, pour représenter la France, le département de l'Essonne et la ville de Longjumeau.

Son programme de concerts, sur la France, est déjà établi jusqu'en janvier 1991. C'est dire l'activité importante de l'ensemble.

Ajouter à cela, un grand concert le dimanche 21 octobre 1990 à 15 heures sur la scène du théâtre Adolphe Adam de Longjumeau, avec la participation des orchestres « Le Clair Accord » du Mans et « La Diana » de Russange (Moselle) puis la probabilité de l'organisation d'un concours national pour « orchestres à plectres » en 1991 et un 4^e Festival international d'orchestres à plectres en 1992, définiront la volonté de l'Ensemble de Longjumeau à porter bien haut la mandoline et la musique à plectres.

Un grand bravo aux responsables et musiciens qui ne ménagent pas leur peine en faveur de la musique, avec un grand « M ».

Guy Jamain, le vétéran du Cercle symphonique municipal de Colombes, à l'honneur

En ce mercredi 2 mai 1990, dans les salons du restaurant « Le Prince de Galles » à Saint-Germain-en-Laye, Guy Jamain, entouré de ses amis du Cercle symphonique municipal de Colombes et en présence de la présidente de l'orchestre, Mme Geneviève Collon, des directeurs : MM. Jacques Hardy et Jean-François Catoire, de son parrain et camarade de pupitre Lucien Wanville et



d'André Loustalet représentant le Symphonique Accordéon Club de Rueil et la Fédération des sociétés musicales des Hauts-de-Seine, a reçu des mains de M. Éric Rivalain, député de la commune de Montmartre, la cravate d'or avec rosette, canapé or de la Fédération nationale de la Culture française.

Cette haute distinction a été décerné à Guy Jamain pour sa courtoisie, son bénévolat et son assiduité dans la vie orchestrale, avec plus de 60 ans de pratique musicale.

Cette sympathique cérémonie s'est prolongée autour d'une table, pour un dîner convivial avec quelques-uns de ses amis.

90^e anniversaire de l'Harmonie municipale de Levallois-Perret le 18 mars 1990 à Connerré (Sarthe)

Concert de très haute qualité que celui donné par l'Harmonie municipale de Levallois-Perret à l'occasion de son 90^e anniversaire, le dimanche 18 mars 1990 à 17 heures, dans la salle des fêtes de Connerré.

Invitée de la Société musicale de Connerré, l'Harmonie de Levallois-Perret, composée de 70 musiciens, a excellé sous la direction de M. Michel Rothenbuhler en interprétant des œuvres classiques-contemporaines et de jazz.

Entre autres, des œuvres de L. E. Jadin, G. Rossini, J. Strauss, L. Ganne, W. Hautwast, J. Briver, K. de Wolf, W. Barker et Leroy Anderson. Baguette étant aussi dirigée par son sous-directeur M. Joseph Pasquier.

Affinité de la musique pour la société musicale de Connerré qui a eu dans ses rangs le président de l'Harmonie municipale de Levallois-Perret, M. Bernard Chouteau, de 1947 à 1952 étant originaire de la région.

Un très beau concert apprécié par une belle assistance dont M. Hureau, président de la Fédération des sociétés de musique de la Sarthe, M. Bordereau, vice-président, M. Legay, président de la Société musicale de Connerré, ainsi que son directeur, M. Papillon, sans oublier les présidents et musiciens des sociétés voisines. Nous avons également remarqué la présence de M. Blanchard, maire de Connerré, Mme et M. Cruchet, maire-adjoint, ainsi que de nombreux maires de communes voisines.

Sincères félicitations à cet ensemble musical qui nous a fait passer un après-midi agréable.

Excellente initiative qu'il serait souhaitable de voir se renouveler dans les années à suivre.

Concert de gala de la Fédération des sociétés musicales des Hauts-de-Seine

Cette soirée musicale organisée par la Fédération des sociétés de musique des Hauts-de-Seine a eu pour cadre le magnifique théâtre Rutebeuf de Clichy-la-Garenne le samedi 17 février 1990.

Elle avait pour mission de propager, à travers les médias, la pratique de la musique harmonique trop souvent ignorée et de leur faire apprécier la valeur musicale de nos musiciens amateurs dans une région où les formations à caractère professionnelle ont de l'audience.

C'est devant une belle assistance que se déroula ce concert d'une très haute qualité musicale.

Nous avons remarqué la présence de :

— M. Gilles Catoire, maire de Clichy-la-Garenne, accompagné de nombreux élus locaux, ainsi que les respon-

sables des Affaires culturelles de la ville;

— M. Serge Lancen, compositeur;
— M. René Castelain, directeur-adjoint de la Musique de l'air;

— M. Gilbert Louet, président de l'Union des fédérations musicales de la région Ile-de-France;

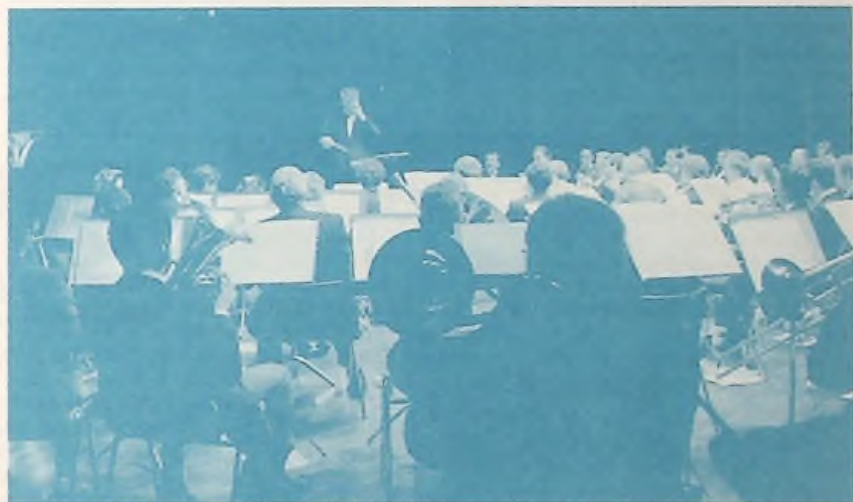
— ainsi que le Conseil d'administration de la Fédération des sociétés de musique des Hauts-de-Seine au grand complet.

Nous avons reçu les excuses de :

— M. Charles Pasqua, président du conseil général des Hauts-de-Seine;

— M. Jacques Favart, délégué départemental à la musique et à la danse;

— M. André Petit, président de la Confédération Musicale de France;



Rhône-Alpes

Savoie

Stages

Walter Bøykens et l'Orchestre départemental d'Harmonie de la Fédération musicale de Savoie

La Fédération musicale de Savoie, depuis des décennies, s'est mise à la rencontre des amateurs et des passionnés de musique en créant, au sein des harmonies et fanfares, des cours de sociétés qui, au fil des ans, grâce à la participation active du conseil général, se sont muées en écoles de musique.

Parallèlement, des stages destinés à la formation de ses futurs animateurs ont été mis en place.

C'est ainsi que chaque été, avec entraînement, plus de 120 jeunes musiciens sous l'autorité patiente et généreuse de M. Robert Combaz, directeur technique, bénéficient d'un enseignement exigeant qui leur permettra ensuite, devenus « anciens » de parfaire leur découverte de la pratique amateur dans les rangs de l'orchestre départemental.

Rappelons que cet ensemble créé voici onze ans à l'initiative de la Fédération musicale de Savoie présidée par M. Maurice Adam se réunit tout au long de l'année pour aborder, toujours grâce

à M. Robert Combaz, sur le plan de l'instrumentation pédagogique l'exécution d'un répertoire très étendu.

La progression constante du niveau de ses participants permet, à l'heure actuelle, de considérer l'orchestre comme une des meilleures phalanges parmi les ensembles de jeunes musiciens amateurs.

A son actif, rappelons qu'il a été choisi en septembre 1989 pour représenter à Paris la région Rhône-Alpes aux fêtes du bicentenaire de la Déclaration des Droits de l'homme.

Pour étayer cette séquence, faisons nous l'écho enthousiaste du succès remporté par nos jeunes compatriotes lors de leurs concerts de clôture présentés au mois d'août aussi bien à Saint-Pierre-de-Chartreuse, Saint-Jean-de-Maurienne, qu'à Aix-les-Bains.

Succès considérable dû à un travail intense mais aussi et surtout grâce à la présence exceptionnelle d'un clarinetiste virtuose de renommée mondiale, M. Walter Bøykens, professeur au Conservatoire d'Anvers et chef de l'Orchestre philharmonique des Flandres qui, avec le charme et la simplicité des plus grands avait bien voulu accepter d'offrir son érudition à ses élèves enthousiastes et absolument conquis.

Le programme proposé était le suivant :

• Musique plaisante pour orchestre d'harmonie de Hidas, *Direction* : Yves Bouillot.

• Les fontaines de la concorde de Jean-Claude Naude, *Direction* : Jean-Michel Soudan.

• Le fantôme de l'opéra de Lloyd Webber, *Direction* : Robert Combaz.

• Un poco cinco de John Fluck, *Direction* : Yves Salito.

Direction musicale : Walter Bøykens.

• Rikudim de Van Der Roost.

• Arménien dance de Alfred Reed.

• Sinatra in concert.

• Boléro de Ravel, arrangement pour harmonie de Erick Son.

Puis, moment très attendu « Thème et variations pour clarinette et orchestre d'harmonie de Rossini » avec en soliste Walter Bøykens. Précédé d'une solide réputation, Walter Bøykens a soulevé des applaudissements chaleureux. Son talent a dit un critique est fait d'une technique sans faille, de sonorités expressives, d'une intelligence vive et d'une musicalité juste et naturelle.



L'orchestre départementale de Savoie, stage 1990.



Walter Bøykens, pendant une répétition, août 1990.



Bulletin d'Abonnement

Je désire m'abonner ou me réabonner au Journal de la C.M.F.

1 an, à partir du numéro de

Ci-joint mon chèque de F

à l'ordre de CMF-Diffusion.

NOM (en lettre d'imprimerie).....

PRÉNOM.....

ADRESSE.....

Code postal..... VILLE.....

Pays.....

Veuillez abonner (chèque joint) ou adresser un numéro gratuit de ma part à :

... abonnement(s) numéro gratuit

NOM.....

PRÉNOM.....

ADRESSE.....

Tarifs :

France : 145 F (6 numéros)

Étranger : 200 F (6 numéros)

Prix au numéro : 30 F

*En cas de changement d'adresse,
indiquer l'ancienne
et la nouvelle adresse
et joindre 10 F en plus
du prix de l'abonnement*

Chèque à l'ordre de : CMF-DIFFUSION

à adresser à : CMF, 103, bd Magenta - 75010 PARIS

Tél. : (16-1) 48 78 39 42 - Télécopie : (16-1) 45 96 06 86

bern, Berg, Villa-Lobos, Ibert, Martin, Prokofiev, Honneger, Milhaud, Hindemith, Copland, Khatchaturian, Dallapiccola, Pétrassi, Jolivet, Schostakovitch, Hovhannes, Cage, Britten, Dutilleul, Maderna, Serocki, Nono, Bério, Boulez, Constant, Stockhausen, Denisov, Pousseur, de Pablo, Kagel, Penderecki, Louvier (1945), etc.

Viennent ensuite 2 400 œuvres pour saxophone, seul, avec piano (orgue) ou orchestre (alto : 2 000, ténor : 200, soprano : 150, baryton : 50), 700 quatuors et 250 ensembles de saxophones, 650 œuvres de musique de chambre du trio au dixtuor, 200 œuvres pédagogiques.

Là encore, nous ne citerons que quelques noms (1) : Debussy (1862), Pierne, Glazounov, Schmitt, Webern, Villa-Lobos, Ibert, Martin, Milhaud, Absil, Hindemith, Rivier, Moeschinger, Mihalovici, Martelli, Sauguet, Tomasi, Arma, Creston, Carter, Maurice, Hovhannes, Desenclos, Bonneau, Xenakis, Nono, Bério, Constant, Jolas, Denisov, Mayuzumi, Pousseur, Dubois, de Pablo, Komives, Lemeland, Tisne, Carles, Fuste-Lambezat, Margoni, Méfano, Robert, Seffer, Louvier, Rosse, Rolin, Lauba, Lejet, Voirpy (1955), etc.

INTERPRÈTES ET ÉCOLE FRANÇAISE

Adolphe Sax (1814-1894) l'enseigne de 1857 à 1870 au C.N.S.M. de Paris aux élèves militaires. Entre 1870 et 1942, dates de fermeture et de réouverture de la classe, un fil ténu transmettra la tradition, notamment par L. Mayeur (1837-1894), élève de Sax, soliste à l'Opéra et compositeur, V. Thiels et F. Combelle (1880-1953), solistes à la Garde Républicaine, sans oublier G. Longy, hautboïste français, directeur aux U.S.A. du Boston Orchestra Club : il aide de 1900 à 1920 la riche américaine Élisa Hall à jouer le saxophone (pour soigner une surdité naissante), et à enrichir de 22 œuvres son répertoire orchestral : « Légende » d'A. Caplet, « Rapsodie » de C. Debussy (1903), « Légende » de F. Schmitt (1918)... (DI), il l'enseigne au bassoniste français A. Laus qui y crée vers 1920 un orchestre de saxophones. Thiels, lui, initie le compositeur allemand G. Bumcke, qui fonde à Berlin une école moderne de saxophones avec orchestre et quatuor. Chassant l'impur, le nazisme stoppe sa carrière en 1936, sans pouvoir s'opposer à l'envol de son élève : S. Rascher né en 1907. Dédicataire des premières œuvres marquantes : 1934 : *Concerto* de Glazounov, 1935 : *Concertino da Camera* d'Ibert, 1938 : *Ballade* de F. Martin, Rascher développe considérablement le répertoire concertant, tandis que M. Mule, successeur en 1923 de F. Combelle à la Garde, suscite également de nombreuses œuvres en soliste et en quatuor, et se prépare à donner dès 1942 au

C.N.S.M. un rayonnement international à l'école française que caractérisent virtuosité; chaleur, homogénéité, éloquence de la sonorité; noblesse et distinction du phrasé (DI). Il influence et forme des disciples qui multiplient son action : E. Rousseau (1932), P. Brodie (1934), F. Hemke (1935), B. Minor (Amérique du Nord), J. de Vries (1905-1981, Suède), A. Sakaguchi (1910, Japon), I. Roth (1942, Suisse). Pour la France, assisté de M. Josse (1903), d'abord violoncelliste et fondateur (1972) du « Concours International de Composition pour Saxophone Marcel Josse », M. Mule forme une autre pléiade d'artistes poursuivant, de par le monde, son œuvre en solistes ou/et en quatuors : G. Gourdet (1912), également musicologue, D. Deffayet (1922) aussi violoniste et son successeur au C.N.S.M., M. Nouaux (1924), soliste à la Garde, 1^{er} Prix de Genève en 1952, P. Pareille (1926), fondateur du Quatuor d'Anches français, G. Lacour (1932), saxophoniste ténor et compositeur, J.-M. Londeix (1933), Prix d'Honneur du C.N.S.M. de Paris ainsi que J. Desloges (1934), A. Beun, soliste à la Garde. Citons également L. Teal (1905), H. Pittel (1932), D. Sinta (1937), J. Houlik (U.S.A.), D. Pituch (Pologne), Ed. Boodard et son World Saxophone Orchestra (Pays-Bas), L. Michailov et M. Schapochnikova (U.R.S.S.), M. Perrin (1912, France). La nouvelle génération n'est pas en reste : avec T. Kynaston, J. Sampen, D. Bilger, R. Black, L. Hunter (U.S.A.), R. Noda aussi compositeur (Japon), C. Johnson (Suède), M. Mijan (Espagne), F. Mondelci (Italie), Quatuor de Kiev (soprano : J. Mosenblicher), Quintette de Moscou (V. Zarembo)... et en France : D. Kientzy, à l'avant-garde des 7 saxophones, les Quatuors de Saxophones de Paris, Contemporain, « a piacere », G. Pierne, J.-Y. Fourmeau (Soprani : D. Ligier, J. Charles, J.-P. Caens, J.-P. Baraglioli, J.-Y. Fourmeau), les Ensembles de Saxophones de Bordeaux (J.-M. Londeix), de Paris (J.-P. Vermeeren), l'Ensemble Scriptoral (A. Bouhey), le Quatuor d'Anches « Aulodia » (J.-P. Caens), C. Delangle, actuel professeur au C.N.S.M. de Paris, J.-M. Goury... (32).

JEAN-MARIE LONDEIX ET L'ASSAFRA

Concertiste et pédagogue à l'échelle de la planète, président-fondateur de l'ASSAFRA, professeur de la Classe internationale de Bordeaux, J.-M. Londeix déploie une activité considérable : premier saxophoniste français à enseigner aux U.S.A. (1968), avec un concert au Carnegie Hall (1969) et 200 créations à son actif dont « Sonate » et « Concerto Piccolo » d'E. Denisov qui ouvrent le saxophone à la musique actuelle (DI), principal organisateur du Congrès Mondial de Bordeaux (1974), des États généraux mondiaux d'Angers

(1990). On lui doit la création des classes de saxophones du Japon et d'U.R.S.S. (1970), et la collaboration à celle des classes allemande (1978) et italienne...

Sous son impulsion l'ASSAFRA œuvre pour la promotion du saxophone dans l'orchestre, dans l'enseignement, fait le point sur ses problèmes, organise congrès, concours de composition, d'interprétation, commande des œuvres... Le bilan est positif pour le répertoire et l'enseignement. Il ne l'est pas concernant l'intégration de saxophonistes titulaires aux orchestres symphoniques, la France se révélant d'ailleurs, sur le plan de la création, à la traîne de pays où le saxophone n'est pas enseigné officiellement (31) : manque de curiosité des compositeurs, problème financier de l'emploi de supplémentaires, et surtout (à la vue des 2 000 œuvres symphoniques l'incluant!) très grave désintérêt du public pour la création de son temps. Face au concours de Genève de 1952, consécration pour l'École française, ceux de 1970 et 1983 ont témoigné de la montée, voire de la supériorité des écoles-filles étrangères, ce qui a entraîné au sein de la première une profonde remise en question aboutissant, d'une part, à une scission et à la fondation par S. Bichon d'une seconde association présidée par C. Delangle : l'A.P.E.S. (23), d'autre part, à l'ouverture de l'ASSAFRA au jazz (J.-L. Chautemps, vice-président, articles sur l'improvisation de Y. Seffer) (26, 28, 29, 30, 31, 33, ouverture au problème des relations saxophone-musique-autres arts, composition-interprétation/improvisation (Szerkezett I, sonate de Seffer, associe les 3 termes), à leurs prolongements existentiels (34, 35) et, dernièrement, aux états généraux mondiaux du saxophone.

ÉTATS GÉNÉRAUX MONDIAUX

Les « Saxophonies d'Angers », dont J.-P. Simon présida le Comité d'organisation, réunissent, en avril 1990, le 150^e anniversaire de la création du Saxophone aux exécutions musicales de tous styles (de l'ethnique à l'électroacoustique) reliées à l'exposition « Chromophonie Scriptorale », et les États généraux mondiaux du Saxophone aux nombreuses conférences dégageant sur cet instrument bilan pour le passé et perspectives pour l'avenir. Celles-ci paraissent dans un livre publié sous l'égide du C.E.N.A.M., et le présentent comme un trait d'union « tous azimuts » : trait d'union entre la tradition ancestrale et la modernité électronique : son enseignement s'ouvre à celui des autres bois; son jeu, bien que frondeur, accepte de se plier aux exigences de la musique de chambre et de l'orchestre, sans, pour autant, se priver d'explorer l'univers de ses nouvelles possibilités techniques, de les lier

aux autres arts, aux découvertes scientifiques... **trait d'union** entre musiques, styles, esprits populaires et savants, spontanéité et réflexion, corps et esprit, sensualité et spiritualité, masculin et féminin, ouvrant une brèche dans le cloisonnement de nos spécialités, il est instrument musical de connaissance vitale, lien précieux entre nos racines et nos machines, la musique du passé dans celle de l'avenir, la libre et divine présence de l'homme créateur.

BIBLIOGRAPHIE

— ASSAFRA, bulletins n° 1 à 36 et « Dossier I », chez J. Charles, 29, rue Miollis, 75015 Paris.

— « 125 ans de musique pour saxophone », J.-M. Londeix, éd. Leduc.

— « Musique pour saxophone » (volume II), J.-M. Londeix, éd. Roncorp, U.S.A.

— « Adolphe Sax, sa vie, son œuvre, ses instruments de musique », M. Haine, éd. de l'Université de Bruxelles.

— « Saxophone Soloists and their Music 1844-1985 », Harry R. Gee, Indiana University Press.

— « Le saxophone », J.-L. Chautemps - D. Kientzy - J.-M. Londeix, éd. Lattes/Salabert.

— « Le saxophone face à ses répertoires », thèse de maîtrise en Sorbonne, J.-P. Caens.

— « Les œuvres symphoniques et lyriques avec saxophone(s) de 1844 à nos

jours », V. Spiloes, thèse de diplôme de l'Institut de Leuven, Belgique.

— « Les sons simultanés aux saxophones », D. Kientzy, éd. Salabert.

— « Manifeste du Scriptoral » in « La Voie scripturale », disque-livret, A. Bouhey, 29, rue des Fonds-Bleus, 95610 Éragny sur Oise.

— « États généraux du saxophone », édité par le Comité d'organisation des saxophonies d'Angers.

— A.P.E.S. (Association Pour l'Essor du Saxophone), chez S. Bichon, 4, montée de Fourvière, 69005 Lyon.

— Numéros de l'ASSAFRA avec une discographie complète de : J.-M. Londeix : 17; D. Deffayet : 18; A. Beun : 22; Ed. Boodard, F. Hemke, M. Mule, I. Roth : 23; J. Viard : 27; D. Kientzy : 33; M. Mule : D.I.

VIENT DE PARAÎTRE :

La Fédération Musicale de la Somme a eu la belle idée de porter sur un cassette audio ***L'Hommage à Charles Jay***, un concert donné le 12 novembre 1989 à la Maison de la Culture d'Amiens.

On retrouve sur cette cassette des œuvres de Charles Jay, qui témoignent de la diversité de son talent : œuvres instrumentales, de musique de chambre, pour orchestre d'harmonie... entourées de pièces des compositeurs qu'il aimait, ses maîtres, Bach, Haydn, Fauré, et son dernier « disciple », Rodolphe Pierrepont. Un très beau concert, des interprétations pleines de talents et de ferveur. *Cassette disponible à la Fédération Musicale de la Somme :*

61, rue Saint-Fuscien,
80000 AMIENS -
Tél. : 22 91 48 94

Hommage à Charles JAY



MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

Les Editions Robert Martin

fournissent les morceaux imposés dans les examens et concours de la Confédération Musicale de France

B.P. 502 - 71009 MACON CEDEX - TÉL. 85 34 46 81 - FAX 85 29 96 16

Notre-Dame de Paris LES TROIS LEÇONS DES TENÈBRES POUR LE MERCREDI SAINT de François Couperin Dimanche 24 mars 1991 à 17 h 30

Cette œuvre majeure de la musique spirituelle française sera donnée pour le début de la Semaine Sainte dans le cadre de Notre-Dame de Paris : dans ce lieu, ce jour-là, cette œuvre prendra un souffle tout particulier...

A l'origine de cette œuvre, une complainte extraite du Livre des Lamentations, écrite pour faire vivre la mémoire de la catastrophe qui frappa Israël en 587 avant J.-C. : Jérusalem détruite par les armées de Babylone, le Temple anéanti, le peuple d'Israël déporté sur les rives de l'Euphrate.

L'Office des Ténèbres, célébré dans les trois derniers jours de la Semaine Sainte, dessine un parallèle entre cette destruction d'Israël et la Passion et la mort du Christ.

L'œuvre, qui date de 1715, sera interprétée par Colette Comoy et Hélène Obadia (sopranos), Antoine Ladrette (violoncelle baroque), Frédéric Michel (orgue) du Groupe de Musique de Chambre Vetera et Nova. Il y a là une belle occasion de découvrir une œuvre de douleur et d'espérance, qui demeure, plus de 250 ans après sa création, d'une actualité vive.

Nécrologie

La Fédération Musicale de Paris est en deuil.

M. Désiré Huys, son Président honoraire, nous a quittés cet été dans sa 89^e année.

Le nom de Désiré Huys apparaît dans les comptes rendus de l'Union des Sociétés Musicales de Paris dès janvier 1947, comme délégué de l'Écho Philharmonique dont il assure la direction depuis 1929.

Élu vice-président de l'Union le 16 février 1953, il succède ensuite à M. Maurice Brun au poste de président le 18 octobre 1971.

Ce poste, Désiré Huys l'occupera sans interruption jusqu'au 21 mars 1983, avec beaucoup d'autorité et de compétence.

Que son épouse, notre présidente Jacqueline Huys, reçoive ici l'hommage attristé de la Fédération Musicale de Paris toute entière.

Nous apprenons avec tristesse le décès de l'épouse de notre ami André Bellis, ancien directeur de la Fraternelle de Caen, et membre de la commission et du jury de trompette à la CMF. Qu'André Bellis sache que la CMF partage sa peine, et lui adresse ses sentiments de sympathie et d'amitié fraternelle...

LA LECTURE MUSICALE PAR L'ÉDUCATION DE L'ŒIL

En règle générale, le déchiffrage reste bien souvent un problème, tant pour le musicien professionnel que pour le musicien amateur.

Il y a quelque temps, en voyant sur mon bureau une pile de revues, de livres qui s'amoncelaient et que je n'avais pas le temps de lire, j'ai été amené à m'intéresser aux techniques modernes de lecture rapide, afin de pouvoir lire un maximum de choses en un minimum de temps et ainsi rattraper mon retard.

Après avoir travaillé les principes de cette technique, j'ai trouvé ce système de lecture extraordinaire d'efficacité et j'ai eu l'idée de l'adapter à la lecture musicale.

Si j'ai pensé venir présenter cette méthode de lecture musicale dans cette revue, c'est qu'elle peut rendre un grand service aux musiciens qui souhaiteraient mieux déchiffrer mais qui n'ont pas le temps de s'investir dans un travail long et fastidieux. Le musicien amateur n'aura pas forcément le temps de travailler des exercices de lecture pendant 15 jours ou un mois afin de mieux déchiffrer. Par contre, il lui sera plus aisé de trouver deux ou trois heures, étalées en une journée ou en un week-end, pour résoudre d'une façon définitive ses problèmes de déchiffrage.

Voyons quels sont les principes de cette méthode.

Pour déchiffrer parfaitement, il suffit de lire suffisamment en avance afin d'avoir le temps de voir toutes les difficultés qui vont nous assiéger (notes, rythmes, altérations accidentelles, sauts d'intervalle, changement de mesure, de temps, de tonalité..., etc.).

Que fait-on généralement pour essayer de lire vite? Eh bien, nous faisons courir nos yeux le plus rapidement possible sur la portée afin d'enregistrer un maximum d'informations en un minimum de temps.

Ce n'est pourtant pas de cette façon que nous améliorerons notre vitesse de lecture, mais en utilisant une méthode beaucoup plus efficace et beaucoup moins fatigante.

Contrairement à ce que l'on pense, l'œil ne lit que s'il est immobile. Il avance par bonds et s'immobilise entre les bonds pour fixer (lire) une portion de la ligne. C'est donc pendant ces « fixations » qu'il enregistre.

Voici comment nous pourrions décrire le processus de lecture :

— L'œil fixe un groupe de signes (surface de fixation) pendant 1/3 ou 1/4 de seconde.

— Ensuite il saute vers un autre groupe de signes, ce qui demande environ 1/40^e de seconde.

— Il procède alors à une nouvelle fixation durant 1/3 ou 1/4 de seconde.

— Il refait un bond pendant 1/40^e de seconde... et ainsi de suite...

On a ensuite constaté, et c'est le plus intéressant, que l'œil du lecteur rapide ne se déplace pas plus vite que celui du lecteur lent. Le « saut » se fait toujours en 1/40^e de seconde, quant au temps de fixation, il reste du même ordre (1/3 ou 1/4 de seconde).

Alors, où se situe la différence entre un lecteur lent et un lecteur rapide, si la vitesse de lecture ne dépend pas de la rapidité des mouvements des yeux?

LA VITESSE DE LECTURE EST FONCTION DE LA SURFACE DE FIXATION

Pendant le 1/4 ou le 1/3 de seconde de fixation, l'œil du lecteur rapide perçoit plus de signes que le lecteur lent.

Un lecteur lent va être capable d'enregistrer (d'avoir dans son champ visuel) 5 ou 6 signes (on entend par signe : note, espace, altération, barre de mesure..., etc.), alors qu'un lecteur rapide peut aller jusqu'à percevoir plus de 30 signes.

Exemple en lecture courante :

Si vous fixez pratiquement chaque mot :

Je vais devenir un
↓ ↓ ↓ ↓
excellent lecteur

vous lirez lentement; il est préférable de lire ainsi :

Je vais devenir un
↓ ↓ ↓
excellent lecteur

ou encore mieux :

Je vais devenir
↓ ↓
un excellent lecteur

Donc lire plus vite ne signifie pas accélérer les mouvements des yeux mais agrandir le champ de vision.

Nous avons, en tant que musiciens, un travail supplémentaire à effectuer. En effet, dans la lecture courante, les mots sont tous placés à la même hauteur. Dans nos textes musicaux, les notes sont agencées bien souvent par mouvements disjoints et il y a quelquefois des intervalles importants entre les notes. Des exercices permettront d'augmenter le champ de vision également dans le sens vertical. A ce propos, il existe une version contenant des exercices spécifiques (écrits par Bob Revel) pour instruments à claviers.

Cette méthode est conçue de manière à augmenter graduellement votre champ de vision et ainsi créer de nouveaux réflexes de lecture, ceci dans un minimum de temps.

Au début de cet ouvrage, il vous est proposé d'effectuer un test de lecture et de le refaire après avoir travaillé l'ensemble de la méthode.

D'après les expérimentations effectuées, la méthode complète ne nécessite, pour un lecteur moyen, que deux ou trois heures de travail.

Ces expérimentations ont démontré qu'en un laps de temps aussi court, la vitesse de lecture est déjà augmentée d'environ 25 % en moyenne. Ce qui est considérable!

D'autre part, si à la première lecture du test il y avait des fautes de notes, elles ont toutes pratiquement disparues à la seconde lecture (après avoir étudié la méthode).

Les expérimentations ont été faites tant par des élèves que par des professionnels (dont plusieurs sont professeurs de formation musicale) et il est intéressant de noter que même les très bons lecteurs ont augmenté leur vitesse de lecture.

J'en terminerai en faisant remarquer qu'il serait très souhaitable d'instaurer chez le jeune musicien, et ceci dès le début de ses études musicales, les réflexes de base qui lui permettront de lire le plus vite et le mieux possible avec un minimum de fatigue. Il lui sera aisé de s'imprégner de cette technique, sans connaître la difficulté de se débarrasser d'anciennes habitudes inhibitrices. C'est pourquoi l'utilisation de cette méthode dans les premières années de cours de formation musicale est vivement conseillée.

Gérard BILLAUDOT Éditeur

14, Rue de l'Échiquier - 75010 PARIS

Tél. (1) 47.70.14.46.

Collection A PROPOS DE...

*Collection de précis sur les instruments : historique, évolution,
technique, répertoire*

- Guy DANGAIN : A propos de la clarinette
- Jean DOUAY : A propos du trombone
- Robert HÉRICHE : A propos de la flûte
- Odette LE DENTU : A propos de la harpe
- Jean-Maurice MOURAT : A propos de la guitare
- François POULLOT : A propos du tuba.

Wolfgang Amadeus MOZART

*Transcriptions par Guy LACOUR
d'œuvres de Wolfgang Amadeus MOZART
pour Orchestres Juniors*

- Menuet de la Petite Musique de Nuit & Mon cœur soupire
(extrait des Noces de Figaro)
- L'Ouverture de la Finta Giardiniera
- Premier menuet

*Les œuvres ci-dessus sont jouables quels que soient les
instruments et le nombre de musiciens dont vous disposez,
du quatuor à cordes ou à vent à l'orchestre complet.*

Livres et partitions disponibles chez votre marchand de musique habituel ou directement à l'édition.

TROMPETTES-MAJOR DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

Albert Gossez — succède à Raoul Ponsen — avec la lourde tâche de conserver et même de développer la notoriété de la célèbre fanfare de cavalerie. On verra plus loin qu'il réussit pleinement.

Né le 10 février 1916 à Roisin (Belgique) Albert Gossez s'engage en 1934 au 11^e Régiment de Cuirassiers à Paris, aux côtés de Raoul Ponsen. Il lui succédera en tant que Trompette-Major le 1^{er} juillet 1938 au départ de Raoul Ponsen pour la Garde Républicaine. La Seconde Guerre mondiale interrompt ce brillant début de carrière. Prisonnier en juin 1940, il n'est libéré qu'en mai 1945. A son retour de captivité il est affecté au 12^e Cuirassier comme Trompette-Major, puis muté à la Garde Noire du sultan du Maroc comme adjudant et major de 1946 à 1948. Nommé Trompette-Major à la Garde Républicaine le 1^{er} septembre 1948 il est promu adjudant-chef

en 1952. C'est alors qu'il entame une carrière de 20 années à la Garde qu'il conduira vers les plus hauts sommets en France et à l'étranger. Compositeur de talent, membre de la S.A.C.E.M., son catalogue comporte 124 œuvres dont 45 éditées et 106 enregistrées. Le disque contribuera à élargir l'audience de la très représentative fanfare nationale.

Chevalier de l'Ordre National du Mérite et de nombreuses décorations françaises et étrangères, président du comité technique de l'U.F.F. (1954-1961), membre de la Commission Musique F.S.C.F. aux côtés de R. Goute (1954-1968), Albert Gossez fit profiter les amateurs de son expérience et de ses qualités professionnelles. Retraité en 1968, il s'est retiré à Senargent (Haute-Saône) où il réside actuellement.

R. GOUTE

Technique

LA PUISSANCE DE FRAPPE

Il n'est pas rare de constater un manque de puissance de frappe dans la manière de battre le tambour.

En règle générale, que ce soit pour les contrastes ou les montées en intensité, la batterie actuelle est trop souvent sans relief et cette platitude compromet l'expression. L'instrumentiste doit donc maîtriser la précision de l'articulation, savoir détacher distinctement une frappe « forté » d'une succession de frappes « piano » sans nuire à la régularité des battements. Les instructeurs n'attachent pas une assez grande importance aux exercices préparatoires, lesquels, précisément, conduisent à la netteté de la frappe, que la nuance soit « forté » ou « piano ». L'expression citée plus haut ne se réduit pour une grande part qu'à cette maîtrise, hormis, bien entendu, la rapidité d'exécution; les deux seuls moyens d'expression à la disposition du tambour.

Dans le langage des anciens le terme « arraché » figurait en lettres grasses sur la liste des recommandations. Il signifiait qu'il fallait porter à son paroxysme l'intensité d'un crescendo ou le choc puissant d'un forté; ce qui engendrait parfois une certaine lourdeur. A ce propos, il semble que le matériau utilisé de nos jours soit en partie responsable du manque de sonorité que l'on déplore. Le produit de synthèse ne rassemble pas les mêmes qualités que l'on attribue généralement à la peau animale. La « peau » plastique demande à être utilisée très tendue, les ondes qu'elle engendre sont courtes, elles se propagent plus rapidement mais portent moins loin que celles produites par la peau animale. De plus, le timbre constitué d'un boyau de mouton torsadé restitue un son plus net que le timbre métallique aux multiples vibrations. (La voix suffit pour faire vibrer un timbre métallique). Les arguments des spécialistes varient. Certains prétendent que l'utilisation du tambour silencieux est responsable du manque de puissance; ce qui n'est pas prouvé, alors que d'autres en sont à préconiser des systèmes dont les résultats se sont avérés inefficaces. En vérité, la responsabilité incombe aux instructeurs, lesquels n'insistent pas assez sur le procédé qui consiste à frapper fort sans utiliser la force musculaire. Paradoxel... pourtant vérifiable à tout moment. La détente — sorte de coup de fouet — n'est réalisable que si l'on applique dès le départ des notions spécifiques tenant à ne pas ensermer fortement les baguettes afin qu'elles soient constamment « flottantes » entre les doigts. Cette attitude

permet d'obtenir un prolongement de la trajectoire vers l'extérieur au-delà de la limite de rotation du poignet. Le retour rapide de la baguette est alors assuré par un mouvement conjugué du poignet et des doigts : pression du pouce et action des doigts sur le manchon, index, majeur pour la main gauche, majeur et annulaire pour la main droite. La frappe sèche étant de rigueur, la netteté de la frappe sera d'autant plus fine que si la peau est touchée avec la partie la plus bombée de l'olive. Le fait d'appuyer la baguette avec force sur la peau brise le développement des ondes engendrées par le choc de la baguette et mises en mouvement par la compression de l'air contenu entre les deux peaux. Si la peau de frappe ne conserve pas son élasticité naturelle et immédiate le son se modifie. Ce phénomène se constate au cours de l'exécution des fla lorsque les battements de l'appoggiature et de la note réelle sont frappés simultanément. Là ne s'arrête pas l'expérimentation. La baguette elle-même vibre. Des essais lointains avec des baguettes tournées dans du duralumin se sont avérés inexploitable; la rigidité du métal s'opposant à la souplesse du bois. Autre expérience : lorsqu'on frappe à même une table recouverte d'un tissu, on remarque que la sonorité se modifie selon qu'on comprime ou relâche la pression des doigts sur les baguettes. Toutes ces remarques sont l'occasion pour ceux dont la pratique est de battre en force de se débarrasser de l'angoisse d'une inévitable crispation des muscles des avant-bras lors des séances de roulements prolongés comme le 6/8 de la « fantaisie percutante » ou encore d'autres batteries chargées de formules rythmiques roulées.

En résumé, le relâchement est à appliquer en toutes circonstances. Il ne peut s'obtenir que si l'instrumentiste suit les conseils ci-dessus.

Enfin, nous recommandons expressément de battre le tambour en évitant tous gestes excessifs des bras. La particularité de l'École Française — contrairement aux Écoles Étrangères — est d'obtenir le maximum de rendement par la rotation des poignets et l'action des doigts.

Dans un prochain article, nous proposerons des exercices appropriés pour obtenir la puissance de frappe.

R. GOUTE

© 1987 - R. Goute - Reproduction, même partielle, interdite.

Maurice André, Président d'Honneur Michel Legrand, Parrain du Festival 91

Du trombone au tuba, de la trompette au cor, du hautbois au saxophone... Sur le tempo du classique et du contemporain, du symphonique et du baroque, du jazz et de la fanfare, de l'aubade à la parade, du concert au défilé...

50 millions de musiciens pratiquent la musique à vent en Europe. Quand toute une ville et son port, ses rues et sa plage, ses jardins et ses squares, ses docks et la mer battent nuit et jour la cadence de cette musique, cela devient un événement.

« COUPS DE VENTS » 1991

2^e Festival International de Création de Musique à Vent



LE HAVRE
du 3 au 14 juillet 1991

4 500 musiciens de 25 pays

400 concerts parades, aubades parades

Concours de création et d'interprétation

« Coups de vents » 1990, Le Havre.

Photo Erik Levilly

La diversité dans un espace haute qualité

1991 : sur tous les styles et tous les rythmes, une musique à profusion et près de 300 événements.

Création Mondiale où fusionnent orchestres occidentaux et musiques ethniques asiatiques : concert d'ouverture avec une création d'Igor Savinov, interprétée par l'orchestre d'Harmonie du Havre et les ballets de Tachkent (3 juillet).

Création musicale, plastique et chorégraphique avec 2 000 enfants et 500 musiciens (5 juillet).

Grande Parade dans toute la ville du Havre vibrant à la cadence de centaines de musiciens (7 juillet).

Concours International d'Orchestres d'Harmonie : confrontation des talents et rencontre des musiques (8-9 juillet).

Hommage à la Louisiane et 90^e anniversaire de Louis Armstrong : dans les entrepôts de coton et café du Havre, transformés en French Quarter de la Nouvelle-Orléans, quatre jours rythmés par les meilleurs orchestres New Orleans (10-13 juillet).

Éclats mordorés de l'ensemble de Cuivres de l'Intercontemporain (12 juillet).

Premier Concours Européen de Big-Band de Jazz (11-12 juillet 1991).

Concert de gala avec Michel Legrand lors de la remise des récompenses du concours jazz (13 juillet 1991).

Feu d'artifice musical au bord de la mer, avec musiciens, chanteurs, parachutistes, danseurs, fanfare, après une grande promenade finale (14 juillet).

Un espace de compétition

Musiques sur concours : quand, de l'émulation naît l'enrichissement du répertoire musical.

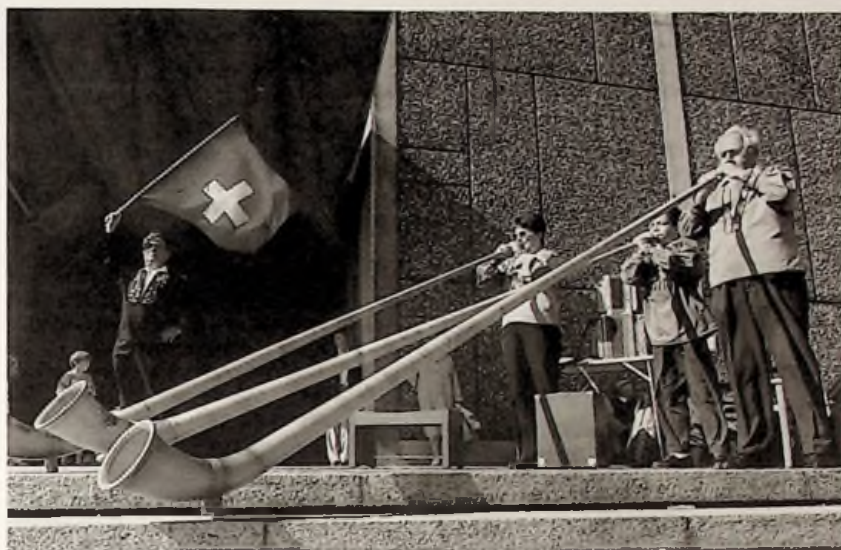
8-9 juillet 1991 : Concours International d'Orchestres d'Harmonie. Une seule catégorie, « Prestige ».

11-12 juillet 1991 : Concours européen de Big-Band de Jazz « Michel Legrand ».

13 juillet 1991 : Remise des récompenses du concours Jazz avec Michel Legrand en concert de gala avec l'Orchestre d'Harmonie de la ville du Havre.

Un espace international

Musiques hors frontières. Découverte des cultures. Magie de l'insolite, sur les rythmes de nouveaux mondes.



Le Cor des Alpes - Parvis Saint-Michel, « Coups de Vents » 1990.

Photo : Erik LEVILLY



Orchestre royal militaire des Pays-Bas, « Coups de Vents » 1990.

Photo : Erik LEVILLY

Une centaine de formations de 4 500 musiciens venus de 25 pays font d'une ville et de son port, de ses rues et de la mer, la vitrine hors frontières de la musique à vent.

Des concerts aux couleurs de tous les horizons :

— Les ballets de Tachkent, Thierry Caens avec Mossalini, Beytelmann et Caratini (3 juillet);

— l'Orchestre national de Pologne, Jean-Jacques Milteau et son harmonica (4 juillet);

— London Brass, Martial Solal et le Dodécaband (8 juillet);

— Stecker Tuba Horde et le quintette de trompettes de Paris, Christian Lindberg au trombone, Roger Bobo au tuba et l'orchestre d'harmonie du Havre (9 juillet);

— Slokar trombone quartet, l'Orchestre du ministère de la Défense d'U.R.S.S. (10 juillet);

— l'ensemble de Cuivres de l'Intercontemporain (12 juillet);

— Éric Aubier, trompette (13 juillet), ou encore Uakti (Brésil), l'Orchestre National du Kazakhstan ou celui d'Alma-Ata... (*).

Hommage à la Louisiane et au 90^e anniversaire de Louis Armstrong (10-13 juillet), dans les anciens entrepôts de café et coton du Havre, reconstitués en French Quartet et Préservation Hall de la Nouvelle-Orléans, les orchestres de Marc Laferrière, Bob Kerr, Irakli...

Une Création mondiale (3 juillet 1991), un jury international, un concours européen et concours international

d'orchestres font retentir les trompettes de la renommée hors du Havre et de la France.

« Coups de Vents » 1991 est réalisé en collaboration avec la Confédération Musicale de France, le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, les Affaires culturelles de la ville de Moscou, l'American Band College, la WASBE (World Association for Symphonic Bands and Ensembles), T.U.B.A. (Tuba Universal Brotherhood Association), Cuivres en France.

Colloque et Assemblée générale de la T.U.B.A. et de « Cuivres en France » dans le cadre de « Coups de Vents ».

(* Préprogramme sous réserve de modifications.

« RÉVOLUTION AUX CHŒURS » ? UN DISQUE ÉVÉNEMENT !

Travelling arrière sur l'un des événements havrais de l'an passé.

1989 : tandis que toute la France vit au rythme des manifestations commémoratives du Bicentenaire de la Révolution Française, Philippe Langlet réunit exceptionnellement au Havre, trois grandes formations : les Chœurs de l'Armée Rouge, les Chœurs de l'Opéra de Paris, et l'Orchestre d'Harmonie de la Ville du Havre, soit au total deux cent quarante musiciens : une gageure!

Sous sa direction, ils enregistrent : « Révolution aux Chœurs » : un disque, dont le répertoire d'œuvres composées entre 1790-1795, couvre les années post-révolutionnaires.

Dans le calme qui succède à cette effervescente commémoration, nous découvrons des œuvres originales de notre patrimoine, que l'Histoire a rendu internationales.

La Révolution Française ponctuée par le 14 juillet 1789, a duré encore plusieurs années, et inspiré des compositeurs, qui avaient pour mission d'être les illustrateurs sonores des fêtes civiques. Parmi ces artistes on trouve Gossec, Catel, Méhul, Duvernoy et Gebauer.

La qualité des compositions de ces remarquables artistes, imposait qu'elles sortent de l'ombre en étant interprétées par des formations de haut niveau.

Outre le caractère anecdotique, lié à l'actualité, ce disque possède une véritable valeur historique. Les œuvres exhumées de leur refuge, ont été reconstituées pour l'occasion et adaptées à l'orchestre moderne par Désiré Dondeyne.

« Révolution aux Chœurs » est l'aventure et la rencontre uniques des musiciens de ces trois grandes formations. Ce disque permet d'appréhender la Révolution Française sous un angle nouveau et donne à l'auditeur la possibilité de découvrir des œuvres injustement méconnues.

BON DE COMMANDE A RETOURNER A :
ORCHESTRE D'HARMONIE DE LA VILLE DU HAVRE
19, rue du Docteur-Richard - 76600 LE HAVRE - Tél. : 35 47 17 22

Je souhaite recevoir :

- | | | |
|--|--|---|
| <input type="checkbox"/> Musiques de Film | <input type="checkbox"/> CD PRIX : 120 F | <input type="checkbox"/> K7 PRIX : 60 F |
| <input type="checkbox"/> Musiques pour le Cirque | <input type="checkbox"/> CD PRIX : 120 F | <input type="checkbox"/> K7 PRIX : 60 F |
| <input type="checkbox"/> Révolution aux Chœurs | <input type="checkbox"/> CD PRIX : 127 F | <input type="checkbox"/> K7 PRIX : 65 F |

NOM _____

ADRESSE _____

Ci-joint, en règlement, un chèque de _____ F

à l'ordre de l'Amicale des Orchestres d'Harmonie de la Ville du Havre



PROTON-CAPILLERY Sarl

31, quai Pierre-Scize - 69009 LYON - ☎ 78.27.31.59

FABRICANT spécialisé dans :

- Drapeaux brodés
- Bannières
- Flammes pour instruments de musique
- Ecussons

Maison fondée en 1945

LA CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

avec le concours

du ministère de la Culture, direction de la Musique et de la Danse,
du ministère de l'Éducation nationale, chargé du Secrétariat d'État de la Jeunesse et des Sports,
de la Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de musique (S.A.C.E.M.),
de l'Union Nationale des Compositeurs de musique,
des Éditions Billaudot,
de C.M.F. Diffusion,

organise

UN CONCOURS DE COMPOSITION POUR ORCHESTRE D'HARMONIE OU FANFARE d'un niveau de 2^e ou 3^e Division

Difficulté : force af ou f (règlement des concours C.M.F.)

Il sera attribué deux prix :

- un 1^{er} prix offert par la C.M.F. de 15 000 F,
- un 2^e prix offert par la S.A.C.E.M. de 10 000 F.

Date limite de dépôt des œuvres fixée au **15 août 1991**.

Renseignements à la C.M.F. : 103, bd Magenta, 75010 PARIS. Tél. : (16 1) 48 78 39 42.
Télécopie : (16 1) 45 96 06 86.

DEVENEZ
CLIENT
PRIVILÉGIÉ
DISQUE & MUSIQUE



DISQUE & MUSIQUE

RESERVE AUX MEMBRES DES SOCIÉTÉS DE MUSIQUE



Grâce à votre carte personnelle gratuite*, que nous vous enverrons sur simple demande de votre part, **DISQUE ET MUSIQUE** vous offre des conditions et remises personnelles et permanentes sur tout le matériel de **MUSIQUE** neuf, de toute marque, en emballage d'origine et bénéficiant des garanties fabricant



AVANTAGES SUPPLÉMENTAIRES :

- Location-vente sans frais sur clarinettes, saxo-alto, trompettes, flûtes d'étude.
- Paiement en 3 fois sans frais.
- Crédit total CETELEM.
- Expédition prioritaire.

Disque & Musique
165, rue de Rennes
75006 PARIS
Tél. : (1) 45 48 63 37

* Offre exclusivement réservée aux membres des sociétés de musique.

FRANCHE-COMTÉ

(Suite des articles parus dans les numéros 430 et 431)

Ensemble professionnel : L'ENSEMBLE DE CLARINETTES DE PONTARLIER (Quatuor « Calamus »)

En association depuis 1980, cet ensemble dédicataire d'œuvres de Jean-Pierre Pommier, Étienne Rolin, Philippe Dulat, Alain Fourchette, Claude Crousier et Martial Solal contribue au développement du répertoire pour quatuor de clarinettes.

Titulaire de prix internationaux, le quatuor « Calamus » est fondateur des rencontres de quatuor de clarinettes qui chaque année se déplacent à travers la France. 1988 : Pontarlier; 1989 : Carpentras; 1990 : Val-de-Reuil.

Bordeaux, Douai et Strasbourg ayant déjà pris une option pour les années à venir.

Un grand rendez-vous est prévu avec cet ensemble le samedi 19 octobre 1991 à Pontarlier avec la venue de Michel Portal et de Martial Solal en duo où le quatuor, aidé dans son projet par la ville de Pontarlier, la région et la SACEM, créera une œuvre de ce fantastique pianiste compositeur qu'est Martial Solal jouée aux quatrièmes rencontres de quatuors.

Un disque et une cassette de cet ensemble sont disponibles avec un répertoire du XX^e siècle varié dans l'écriture (Daetwyler-Pommier-Rolin-Strietman).



Ensemble de clarinette de Pontarlier (quatuor Calamus).

*
* *

Les Editions Robert Martin

fournissent les morceaux imposés
dans les examens et concours de la
Confédération Musicale de France

B.P. 502 - 71009 MACON CEDEX - TÉL. 85 34 46 81 - FAX 85 29 96 16

MUSIQUE LA DÉMOCRATE

DE CHARQUEMONT

Plus que centenaire elle fut fondée en 1882. Son long cheminement se caractérise par de multiples activités jalonnées par la participation à de nombreux concours.

BESANÇON 1893 - DIJON 1898 - BESANÇON 1905 - VIENNE 1910 - DIEPPE 1930 - PONTARLIER 1932 - BESANÇON 1962.

Dirigée par Pierre Vuillemin, 1^{er} Prix du Conservatoire, sous son impulsion, la Société participe en 1981 au Concours National de Montluçon et obtient un 1^{er} Prix ascendant avec Félicitations au Directeur et accède à la Division Supérieure.

Cette date, et aussi les fêtes du Centenaire en 1982 marqueront un tournant important dans son parcours.

Depuis cette période chaque année, elle se produit dans le cadre des concerts associés au Festival International de

Depuis cette période chaque année, elle se produit dans le cadre des concerts associés au Festival International de

Musique de Besançon et de Franche-Comté avec le concours d'artistes de grande classe : André Gantiez Cor, Philippe Pierlot Flûte, Guy Dangain Clarinette tous solistes à l'Orchestre National de France, mais aussi Robert Costarini Clarinette Solo à la Musique de la Garde Républicaine, Thierry Caens...

Cette année, comme en 1980, la Démocrate eut le grand honneur d'accueillir le Congrès de la Fédération musicale de Franche-Comté, ce fut de l'avis de tous les participants une réussite et une belle fête de la Musique et de l'Amitié.

La Démocrate envisage l'avenir avec sérénité et confiance avec son école de Musique forte de plus de 20 élèves décidés à assurer la pérennité et le renom de leur Société.



L'ORCHESTRE D'HARMONIE DE LUXEUIL

L'orchestre d'harmonie de la ville de Luxeuil-les-Bains, ainsi dénommé depuis 1989 a son origine dans la « Fanfare du Collège » dont l'existence est attestée dès 1869, devenue successivement « Lyre luxovienne » puis « Harmonie municipale ».

Il se compose aujourd'hui d'une quarantaine de musiciens avec à leur tête un jeune chef de musique de 21 ans Régis Haas, élève du Conservatoire Supérieur National de Paris, et un président de 22 ans Frédéric Burghard, qui s'attache à donner à l'orchestre un nouvel essor.

Le 24 novembre 1990, l'orchestre d'harmonie de la ville de Luxeuil a as-

suré avec l'ensemble de musiciens professionnels Aleph, la partie orchestrale de « Colombar de Luxeuil » une création mondiale de Jean-Luc Girard, commande de l'État à l'occasion du quatorzième centenaire de la fondation de l'abbaye de Luxeuil par Saint-Colomban.

L'orchestre s'attache à promouvoir un programme éclectique : musique de films, musique classique, jazz, variétés, marches de façon à satisfaire et retenir un public de plus en plus large.

D'autres projets sont en cours, notamment l'organisation d'un concert à Wallingford (Angleterre) le 10 mai 1991 dans le cadre du jumelage avec cette ville.



L'orchestre d'harmonie de la ville de Luxeuil.

LA FRATERNITÉ DE VILLERS-LE-LAC

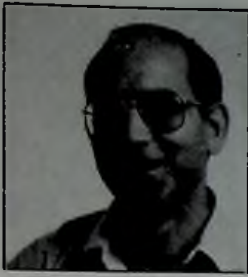
De 1965 à 1972 la direction est assurée par M. Sylvio Zanesco, excellent chef, qui maintient le niveau de la société jusqu'à ce que la maladie l'oblige à arrêter son activité.

Puis en 1972 c'est l'arrivée de Pierre VUILLEMIN, qui dirige déjà LA DÉMOCRATE de CHARQUEMONT et l'Harmonie Municipale d'AUDINCOURT. Cela donne une nouvelle impulsion à la société.

En 1977 la célébration du Centenaire, réunit sous un chapiteau 1 500 auditeurs, pour un concert donné par 120 musiciens provenant des trois sociétés.

En 1986 LA FRATERNITÉ se présente au Concours National de Mâcon. Elle y remporte un Premier Prix ascendant, lui permettant l'accession en Division Supérieure, avec les félicitations du jury au directeur Pierre Vuillemin.

La société est présidée depuis 1979, par Roger Munier.



par Claude DECUGIS

Discothèque d'Or

« Masterpieces for Band 3 »

Solos de concert de Serge Lancen
Orchestre d'Harmonie du Conservatoire du Brabant
direction : Jan Cober

Concerto pour Trombone, Serge Lancen
Concerto pour Harpe, Serge Lancen
Parade Concerto, Serge Lancen

Références : Molenaar - MBCD 31101672.
Disponible chez : Éditions Robert Martin.



Voilà maintenant 30 ans que Serge Lancen œuvre avec le bonheur que l'on sait pour les orchestres d'harmonie. Incité à cette démarche par son ami Désiré Dondeyne, dynamique chef de la Musique des Gardiens de la Paix de Paris, il a su au fil des ans affirmer sa personnalité au travers de compositions qui désormais font partie de la légende des orchestres à vent : Manhattan Symphony, Cap Kennedy, Hymne à la Musique...

Il a également souhaité enrichir le répertoire de pièces pour soliste avec accompagnement d'orchestre d'harmonie. Dans l'ordre chronologique : « Parade Concerto », pour piano (1971), « Dédicace » pour saxophone alto (1974) à l'occasion du Congrès Mondial du Saxophone à Bordeaux, « Concerto de Paris », pour piano (1982-1983), « Sonate Concertante » pour clarinette; « Mascarade » pour quintette de cuivres (1985), « Concerto pour trombone » (1987) et « Concerto pour harpe » (1988).

C'est avec un évident bonheur que nous accueillons ce nouveau compact-disc avec 3 de ces concertos. Un excellent orchestre, l'orchestre d'harmonie du Conservatoire du Brabant (Pays-Bas), conduit par un chef jeune, mais déjà prestigieux, Jan Cober. Si on y ajoute trois solistes de renommée internationale : Michel Becquet, Joke Brethouwer et Roger Muraro, voilà un super cocktail propre à séduire les auditeurs les plus difficiles.

Écrit en 1987, à la demande des merveilleux trombonistes Michel Becquet et Gilles Millière, à qui il est dédié, le « Concerto pour trombone » a été créé le 27 mars 1988 à la salle Rameau,

à Lyon, par l'Ensemble Harmonique de Lyon, direction Claude Lecoq, avec Michel Becquet en soliste.

Comme le souhaitent les dédicataires, l'œuvre est brillante, mais pas facile et plutôt destinée aux formations de haut niveau. Elle commence par cet « indicatif » propre à Serge Lancen, reconnaissable également dans les premières notes de « Parade Concerto ». Trois courtes cadences permettent au trombone de s'exprimer librement. L'Andante du début se transforme rapidement en un Allegro 6/8, gai et primesautier où le soliste tient la plus grande place. L'Allegro Moderato est plutôt un Lento, mais il se prête admirablement aux exceptionnelles qualités lyriques de Michel Becquet et à cette très belle sonorité, dont on se demande parfois si c'est possible d'atteindre une telle perfection sur un trombone.

Le 3^e mouvement, Allegro, est plus viril, mais toujours l'œuvre reste digne du grand poète qu'est Serge Lancen. De la musique, comme toujours, et même de la bonne musique.

Attiré depuis longtemps par la harpe, Serge Lancen a composé différentes pièces, dont « Pour Raphaële », « Duo Concertant » pour flûte et harpe, « Concerto Champêtre » pour harpe et orchestre de chambre, des pièces de harpes. Ce « Concerto pour harpe » est dédié à son épouse Raphaële Hélénon et comporte également une version avec orchestre à cordes ou avec piano. Il a été créé le 8 juillet 1990, au Havre, à l'occasion de « Coups de Vent » par l'Harmonie Municipale du Havre, direction Philippe Langlet et Marie-Pierre Cochereau à la harpe.

Il est certain que la formule harpe-

orchestre d'harmonie représente quelques difficultés au niveau de l'équilibre. A notre avis, le dialogue entre le soliste et l'orchestre est le plus sûr moyen d'arriver à un résultat satisfaisant. Serge Lancen s'y emploie, avec son métier et son talent, tout au long du concerto.

Pianiste concertiste, Serge Lancen a écrit plusieurs œuvres pour piano et orchestre. Son « 1^{er} Concerto », composé en 1947, fut créé en 1952 par Jean-Stanislas Vigerie accompagné par l'orchestre des Concerts Colonne. En 1949, son « Concertino » lui a permis de remporter le 1^{er} Prix de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il est l'élève de Tony Aubin. Entre 1963 et 1968, sa « Fantaisie Créole » est aussi écrite pour piano, avec orchestre symphonique, cette fois.

Enfin, 1971 voit la naissance de « Parade Concerto » pour piano et orchestre d'harmonie. Il sera créé le 6 mai 1972 à Esch-sur-Alzette (Luxembourg) par Pierre Nimax, soliste et l'Harmonie d'Esch-sur-Alzette, direction Georges Wagner.

Cette œuvre est entièrement de facture classique, avec ses trois mouvements, mais Serge Lancen a voulu lui donner, comme son nom l'indique, un caractère de parade. En assistant à de nombreuses manifestations populaires, dont le célèbre Concours Mondial de Kerkrade, il s'est imprégné de cette ambiance de fête populaire qu'il a voulu restituer dans ce concerto. Ceci est plus spécialement perceptible dans les deux Allegros. Dans la partie centrale, un merveilleux bijou d'Andantino développe un thème émouvant et raffiné.

L'année de la création, Serge Lancen

a interprété « Parade Concerto » avec la Banda Primitiva de Liria (Espagne), sous la direction de Jan Molenaar. Depuis, il l'a joué de très nombreuses fois en Europe (France, Belgique

Pays-Bas, Norvège, Allemagne...) et même en Amérique.

Roger Muraro en est le talentueux et dynamique soliste. Issu des sociétés populaires de musique, comme Michel

Becquet d'ailleurs, il est 1^{er} Prix de saxophone au CNSM de Paris, titulaire du C.A. de saxophone... et Grand Prix de piano au Concours International Tchaïkovsky de Moscou!

« Belgian Works for Symphonic Band »

Grand orchestre d'harmonie des Guides
direction : Norbert Nozy

Richard III ouverture, Paul Gilson
Roumaniana, Jean Absil
Symphonie N° 7, Victor Legley
Danse funambulesque, Jules Strens

Références : René Gaily International - CD 87047.
Disponible chez : « De Plein Vent ».

Une fois encore, la Musique des Guides, avec son immense talent et son prestige, présente un compact disc de haute qualité, avec un répertoire très recherché des meilleurs compositeurs belges du XX^e siècle.

Paul Gilson (1865-1942) fut un symphoniste de grande classe, il consacra cependant un nombre important de ses créations à l'orchestre d'harmonie à une époque où les grands maîtres se préoccupaient peu — ou pas — des formations à vent.

Admirateur de Wagner et de Richard Strauss, il a été un des premiers à découvrir l'école russe : Borodine, Rimsky-Korsakov, Moussorgsky. Il réussit à conserver sa riche personnalité, tout en assimilant les inévitables influences étrangères. De plus, il fut un enseignant de qualité, puisque parmi ses élèves, on peut citer les Synthétistes, Absil, Van Hoof, Sternefeld.

Écrite d'après le drame de Shakespeare : « Richard III », l'ouverture du même nom narre la fin de ce roi d'Angleterre. Pour monter sur le trône, l'ambitieux Richard III n'hésite pas à tuer son frère et ses neveux, les enfants d'Édouard IV. L'œuvre rappelle le dernier sommeil du « triste sire », la veille de la révolution qui lui sera fatale. En proie à des hallucinations, il revoit la figure angélique des enfants d'Édouard qui semblent pardonner à ce cruel et malfaisant despote.

Le début de l'œuvre, Largo, est plutôt dramatique, sans plus, alors que l'Allegro non Troppo est une grande fresque lyrique.

La marche triomphale finale, qui débute Maestoso pour s'accélérer peu à peu et terminer Animando, marque la victoire des révoltés et l'avènement d'un règne plus humain.

Pour écrire « Roumaniana », Op. 92, Jean Absil (1893-1974) a fait appel au folklore de diverses régions roumaines. Cette œuvre, qui date de 1956, était destinée à enrichir le répertoire de la

Musique des Guides. Jean Absil sut le faire de façon magistrale, adaptant par ailleurs plusieurs grandes compositions pour cette belle phalange.

La première danse, originaire de Craiova, une ville du sud-ouest du pays dans la région d'Olténie, se caractérise par des accents fortement appuyés, le brillant des cuivres et la dextérité des bois. Un intermède calme conduira vers une fin en douceur.

La « Berceuse Mélancolique » est de forme A.B.A., le premier thème aux cuivres n'est pas très mélodieux, alors que les bois, après une intervention chantante, deviennent plus acides à l'aigu. A noter, quelques harmonies de type oriental.

Introduite par les basses, la « Danse de Transylvanie » est faite pour être dansée et sautée, avec même un côté un peu sauvage et des sons stridents. La nostalgie se mêle à la fête par l'intermédiaire du hautbois et du cor anglais.

Sur un tempo modéré, les « Chansons de Brasov », une ville de Transylvanie, se divisent en deux belles mélodies entourant un passage où les mordants incisifs sur les temps donnent un appui et une virilité spécifiques à cette danse.

Enfin, la « Fête Populaire » est un véritable tourbillon de notes. On a l'impression d'entendre un orchestre tzigane, et ils sont nombreux en Roumanie, jouant avec une grande virtuosité cette danse appelée « Sirba ». La rudesse, l'agitation et la fébrilité qui l'entourent permettent de conclure « Roumaniana » en apothéose.

La 7^e Symphonie, op. 112, de Victor Legley (1915) est dédiée à « Norbert Nozy et à ses Guides ». Elle a été commencée en 1985 et terminée le 1^{er} novembre 1988. Est-ce la lassitude ou la difficulté de finir la partition, toujours est-il que le compositeur a noté ces deux mots : « Malgré tout ». Il est vrai que c'est une belle œuvre, quelquefois



peu académique, mais toujours prenante et intéressante. De construction classique, elle se divise en 4 mouvements.

Le premier « Quasi Adagio, dolcissimo e molto sostenuto » est un choral à son début. Un bref passage Stringendo, brutal et inattendu, précède une séquence libre, aux cornets, puis aux bois. Les dernières mesures, avec la mention « Généreux », regroupent tout l'orchestre. C'est plein, large et ça sonne merveilleusement jusqu'à la fin.

De nature totalement opposée, l'Allegretto Scherzando, à 5/8 très rapide, est une sorte de danse, avec 2 bassons soli, puis timbales et 2 bassons à nouveau. La partie médiane fait place aux cuivres, puis saxo alto, flûte, dans une orchestration restreinte. Retour du thème initial et final avec un tutti Marcatisimo qui donne un sentiment de force et de puissance. Ici les instruments interviennent par familles, nous sommes au « Quasi Adagio ». Après un début quelque peu funèbre, les saxophones expressifs précèdent le hautbois, puis les cors, etc. Quelques sforzando donnent une brève allusion dramatique dans ce mouvement qui est construit avec des éléments du 1^{er} mouvement.

Le Final, molto moderato, à 2/2 rassemble tous les éléments de la Symphonie pour aboutir à la traditionnelle fugue finale. Les dernières mesures donnent l'occasion à l'orchestre de s'épanouir totalement par un éclat sonore du plus bel effet.

Cette 7^e Symphonie a connu sa 1^{re} audition le 18 avril 1989 à Bruxelles, par la Musique des Guides, sous la direction de Norbert Nozy. C'est une pièce de choix supplémentaire dans le répertoire des orchestres à vent. Mais qui osera s'attaquer à pareille composition?

Peu connu du grand public, Jules Strens (1893-1971), reçut des conseils de Paul Gilson et adhéra au groupe des

Synthétistes en 1926. Autodidacte en composition, son œuvre, influencée par Richard Strauss, se permettra quelques emprunts à l'impressionnisme français. Dans un style très personnel, caractérisé par les couleurs orchestrales changeantes, il a écrit « Danse funambulesque », en 1925.

Dédiée à Arthur Prévost et à la Musique des Guides, cette pièce a été conçue pour une interprétation chorégraphique libre. Elle se divise en deux parties. La première, d'expression langoureuse et tragique, est suivie d'un final d'allure frénétique. La conclusion

est éblouissante, avec un enthousiasme délirant et une extrême jubilation.

Jules Strens fit, en 1930, une seconde version de sa « Danse Funambulesque », pour orchestre symphonique, cette fois.

« New Compositions for Concertband 3 »

Amsterdam Wind Orchestra
direction : Heinz Friesen

Marche du Luxembourg,
Ouverture 2000,
Sandpaper Ballet,
Las Playas de Rio,
Suite on Russian Dances,
Grande Finale,
Rookie,
From 8 Hymns,
Concerto for Horn,
Children's Suite,
Nobra,
Wedding Bells,

Robert Allmend
Henk van Lijnschooten
Leroy Anderson
Kees Vlak
Terry Kenny
De Groot-Peeters
William Shadbolt
Henk van Lijnschooten
S. Mercadante
Georgi Salnikov
Jef Penders
Rodney Parker

Références : MBCD 31101572 - Molenaar.
Disponible chez : Éditions Robert Martin.



Encore un bon compact-disc des nouvelles publications des éditions Molenaar, avec un contenu qui peut intéresser bon nombre de nos sociétés musicales. En effet, il est très diversifié : marches, ouverture, suites, musique sérieuse ou légère, et il est signé par des grands noms, tels Henk van Lijnschooten, Georgi Salnikov, Jef Penders... De plus, les différents niveaux de difficulté laisseront à chacun une éventuelle possibilité de choix.

« Marche du Luxembourg » de Robert Allmend (1938) a été écrite pour le 125^e anniversaire de l'U.G.D.A. (Union Grand-Duc Adolphe) et jouée en première audition publique lors du 1^{er} Festival International de Musique d'Ollioules, le 30 septembre 1990, par la Fanfare Royale Grand-Ducale de Luxembourg-Grund, direction Marc Gries.

Dans tout programme bien ordonné, suit une ouverture, ici c'est « Ouverture 2000 » de Henk van Lijnschooten (1928). C'est la 2000^e pièce publiée depuis la création des éditions Molenaar, en 1933, et elle est dédiée à la famille Molenaar. C'est une musique dynamique et joyeuse qui a un caractère de fête sur un tempo vif.

Le compositeur et chef d'orchestre américain Leroy Anderson (1908-1975) est célèbre pour ses nombreuses pièces de musique symphonique légère. L'évocation des plus connues est nécessaire pour situer le personnage : « Tango Bleu », « The Typewriter » (La machine à écrire), « Bugler's Holiday », « The Syncopated Clock » (L'horloge syncopée), etc. Ce « Sandpaper Ballet » (Le ballet du papier de verre) dénote toute l'originalité et l'humour de ce grand maître.

Maintes fois inspiré par la musique d'amérique latine : « Suite Antillaise », « Paso Cabaio », « Samba Sensation »... Kees Vlak (1938) a donné le nom de trois plages de Rio (Les Playas de Rio) à cette suite d'orchestre très typique. Au Brésil, le mélange des races a engendré un très beau type de race humaine. Il en est de même pour la musique où les différentes ethnies — blancs, noirs, indiens — ont apporté leur talent spécifique, le tout étant réuni sous le nom de musique brésilienne.

Dédié à la Musique de l'Air Belge et à son chef d'orchestre Alain Crépin, « Los Playas de Rio », écrit en 1989, a obtenu le Prix de Composition Vandooren 1990, organisé par l'Association Pour l'Essor du Saxophone (A.P.E.S.).

« Trocadero Playa » est une sorte d'introduction, un peu comme une préparation à la fête. C'est une allusion à la population indienne autochtone.

Le rythme de bossa nova est utilisé pour « Ipanema Playa ». Le thème est plutôt mélancolique et rappelle la flûte indienne.

La nuit tombe et le carnaval bat son plein à « Copacabana Playa ». On y danse la samba jusqu'à épuisement, au milieu des pétards et des feux d'artifice. C'est la liesse populaire.

Nous avons beaucoup apprécié « Suite of Russian Dances » du britannique Terry Kenny, ancien chef de musique militaire. En trois numéros contrastés, il sait se servir de toutes les multiples ressources de l'orchestre à vent et s'inspire du folklore russe sans en emprunter un seul thème. Finalement cela donne une pièce pleine de vitalité et de fraîcheur.

« Grande Finale » de De Groot et Peeters, dans le style dixieland et « Rookie » de William Shadbolt sont deux pièces qui s'intègrent bien dans cet ensemble.

« From 8 Hymns » de Henk van Lijnschooten (1928) qui font suite à « Acht Klankstudies », « Huit Adagios » et « Vingt Tune Up's », ont été spécialement réalisés pour le travail préparatoire de l'orchestre à vent. Ils aident à améliorer la justesse et la sonorité de nos instrumentistes et c'est pour cela qu'ils ont été conçus : comme des exercices.

Le compositeur italien Saverio Mercadante (1795-1870), qui fut directeur du Conservatoire de Naples, a écrit 60 opéras, de la musique sacrée, des fantaisies pour orchestre et des concertos, dont ce concerto pour cor. En deux mouvements, Larghetto alla Siciliana et Polacca, Mercadante nous fait découvrir son art personnel qui est robuste d'instrumentation et très mélodique.

Georgi Salnikov (1923) est le plus populaire compositeur russe actuel pour orchestre à vent. Il sait allier une brillante technique de composition avec une inspiration heureuse. Sa « Children's Suite », bâtie sur des motifs d'origine russe, comporte 5 numéros : Marche, Valse, Polka, Chanson à la Russe, Galop. Par sa diversité et son raffinement, elle a les qualités qui lui permettront de prendre place dans les programmes de nos formations de bon niveau, mais disposant déjà d'un orchestre complet.

A l'origine, Jef Penders (1928) a écrit « Nobra » pour accompagner une série de diapositives sur la province néerlandaise.

daise du Brabant du Nord, d'où Noord Brabant. C'est une œuvre composée selon un programme. Elle comprend également l'évocation de différents bruits familiers, tels la sonnerie du réveil, le tic-tac d'une pendule ou un musicien répétant ses gammes. Le sous-titre « Esquisses en forme de Rhapsodie inspirées par un court séjour dans la province du Brabant du Nord »

fait encore mieux comprendre que Jef Penders a vécu deux journées au rythme de la région; le programme établi et inclus dans la partition donnant le moindre détail de ce séjour.

Plus modeste, « Wedding Bells » de Rodney Parker, encore un chef de musique militaire anglais, évoque les cloches qui sonnent pour annoncer un mariage. L'ensemble des solistes,

3 trompettes et 3 trombones, doit donner cette illusion et le défi est bien relevé dans cette brève pièce en forme de valse.

Une mention spéciale pour l'Amsterdam Wind Orchestra, une nouvelle formation professionnelle néerlandaise, dont la qualité artistique est le reflet du travail patient et minutieux du distingué chef d'orchestre Heinz Friesen.

« Musique et Révolution »

Orchestre d'harmonie des Gardiens de la Paix de Paris
direction : Claude Pichaureau

Œuvres de Gossec, Rouget de l'Isle, Catel, Giroust, Méhul, Lefèvre, Cambini, Jadin, Kreutzer, Cherubini, Dalayrac, Gebauer, Duvernoy, Ozi, Piccini, Grétry, Lesueur, Reicha.

Références : Musi France, Radio France, 245.005.2 - Collection Erato-Radio France.

Enregistré en 1987 et 1988, ce coffret de 3 compact-discs a été publié tardivement, en 1990, si bien qu'il est arrivé après la commémoration du Bi-Centenaire de la Révolution Française (1789-1989). Sous le titre « Musique et Révolution », il regroupe 44 pièces les plus diverses : marches, hymnes, ouvertures, symphonies, pas de manœuvre, Te Deum..., écrites pendant cette période si prolifique pour la musique d'instruments à vent.

Pour cette circonstance, l'orchestre

d'harmonie des Gardiens de la Paix de Paris, placé sous la direction de Claude Pichaureau, s'est assuré le concours du Chœur de l'Armée Française, chef de chœur Serge Zapolski, de la Chorale A Chœur Joie La Gondoire, chef de chœur Daniel Catenne et de la Chorale Populaire de Paris, chef de chœur Jean-Claude Chambard. De plus, quatre solistes talentueux : Edwige Perfetti, soprano, Tibère Raffali, ténor, Christian Papis, ténor et Gilles Cachemaille ont prêté leur précieux concours.

Nous devons également noter l'active participation de Frédéric Robert, pour certaines reconstitutions et pour les textes de présentation.

Nous ne pouvons que vous recommander ce coffret, dont le contenu fait partie de l'histoire et du patrimoine de nos orchestres à vent. Il serait fastidieux d'en faire une présentation détaillée, aussi nous vous laissons le soin de le découvrir, certain du plaisir que vous y trouverez.



Du 7 au 12 mai 1991 se déroulera à Albert (Somme)
LE CONCOURS EUROPÉEN DE TROMPETTE 1991
sous la présidence de Maurice André.

Ce concours est ouvert aux trompettistes de la communauté européenne et comprend deux catégories :

Espoir : moins de 17 ans à la date du concours.

Prestige : moins de 25 ans à la date du concours.

Durant cette manifestation les plus grands trompettistes se produiront en concert.

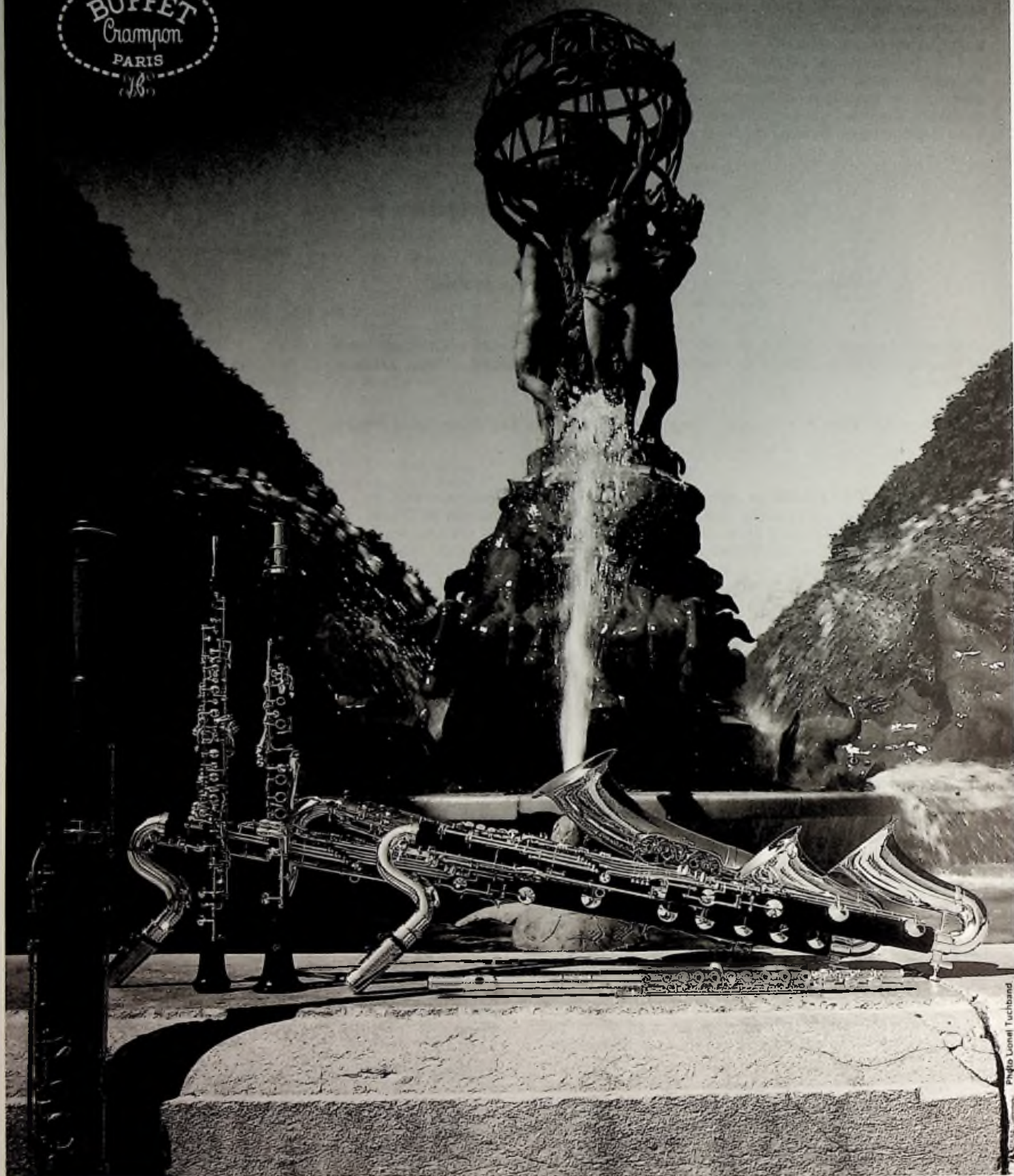
Le Quintette de cuivres Paul Dukas : une carrière prometteuse.

Lauréat du concours international de Gmünd (Autriche), ce groupe créé en avril 1989 s'est déjà produit lors de 35 concerts en France comme à l'étranger. Constitué autour du trompettiste J.-F. Raymond (lauréat des concours internationaux M. André, Genève et Markneukirchen), D. Siffointe (trp.), F. Lathoud (cor), J.-M. Daviet (trb) et Y. Vandini (tuba) se sont donnés pour but de diffuser un large répertoire pouvant aller du classique au contemporain en passant par le baroque et le jazz (avec batterie).

Ce caractère décontracté, quelquefois humoristique qu'ils donnent aux œuvres plus légères va de pair avec la clarté et la cohésion de cet ensemble.



**BUFFET**
Crampon
PARIS



BUFFET CRAMPON

L'INSTRUMENT DE TOUS LES SUCCÈS

5, RUE MAURICE-BERTEAUX 78200 MANTES-LA-VILLE TÉL (1) 34 77 57 87

COMPACT-DISC

par Jean Malraye

SYMPHONIQUE

Mozart : Symphonies nos 26 à 29 en mi bém. K184, en sol K199, en Ut K200, en la K201. Royal Concertgebouw Orchestra, dir. Josef Krips. 1 CD Philips « Concert Classic » 426.974-2. Enreg. 1973.

L'art de Krips : équilibre, élégance, santé. Son Mozart a du nerf et de la sensibilité. Comme il sait faire chanter les notes tennes, et comme il donne tout leur sens aux légers et précis accents de certain andantino grazioso. Merveilleux orchestre du Concertgebouw! Un bon CD économique.

Mozart : Symphonies n° 31 en ré K 297 « Paris », n° 33 en Si bém. K 319, n° 34 en ut K 338. Menuet et Trio K 409. Musique maçonnique funèbre K 477. Academy of St Martin in the fields, dir. Neville Marriner. 1 CD EMI 7 540 078 2. Enreg. numérique 1989.

Les mêmes qualificatifs pourraient s'appliquer à Sir Neville Marriner et à la fameuse académie, mozartiens accomplis, peut-être plus en recherche d'arrière-pensées dramatiques. Un des intérêts de ce CD : la présence d'un rare menuet de symphonie et la Musique Maçonnique Funèbre si expressive.

Mozart : Symphonies n° 34 en ut K 338, n° 35 en K 385 « Haffner », n° 36

en ut K 425 « Linz ». Ensemble Orchestral de Paris, dir. Armin Jordan. 1 CD Erato 2292-45582-2. Enreg. numérique 1990.

Symphonies n° 41 en ut K 551 « Jupiter », n° 38 en ré K 504 « Prague ». Ens. orch. de Paris, dir. A. Jordan. 1 CD Erato 2292 45581-2. Enreg. numérique 1989 et 1990.

Vision plus dramatique encore, plus beethovienne peut-être est-ce celle d'Armin Jordan, qui fait avec l'Ensemble Orchestral de Paris un remarquable travail de recherche de sonorité et de nuances. Ces caractéristiques se manifestent notamment dans une « Jupiter » bien architecturée, solide mais sans lourdeur.

Rossini : Ouvertures (l'Échelle de Soie, Il Signor Bruschino, l'Italienne à Alger, le Barbier de Séville, la Pie Voleuse, Sémiramis, Guillaume Tell). The London Classical Players, dir. Roger Norrington. 1 CD EMI 7 54091 2. Enreg. numérique 1990.

Comme les Valses de Strauss, les ouvertures de Rossini « ça marche toujours ». Norrington entraîne ses Classical Players dans un bon élan vers la gaité rossinienne. Les archets sont tour à tour légers et énergiques, les hautbois de l'Échelle de Soie sont habiles. Vous pouvez avec certitude vous rafraîchir, mettre cet « Asti spumante » dans votre flûte à champagne.

CONCERTOS

Mozart : Concertos pour hautbois K 344, pour basson K 191, pour clari-

nette K 622. Orchestre de Chambre Bernard Calmel. Jean-Michel Penot, hautb.; Gilbert Audin, basson.; Philippe Cuper, clar. 1 CD RNL Productions 112, 782. Enreg. numérique 1990.

Marius Constant le rappelait opportunément lors des « Victoires de la Musique » : « Notre école de vents est la meilleure du monde. » Disons une des... Nos trois solistes, par la finesse de leur jeu, le confirment ici : le hautbois de Penot est élégant, délié, la sonorité naturellement ronde. Le basson d'Audin, dans une autre tessiture, fait montre d'identiques qualités, de virtuosité, d'esprit et de légèreté : quel détaché! Cuper a un son d'une grande limpidité, et comme il sait « filer » ses tenues! Bernard Calmel est leur bon complice. Un très bon CD.

Weber : Intégrale des concertos pour clarinette et orchestre : concertos n° 1 en Fa min. Op. 73, n° 2 en mi bém. Op. 74, concertino en mi bém. Op. 26. Orchestre de Bretagne, dir. Claude Schnitzler, Philippe Cuper, clar. 1 CD ADDA 581 234. Enreg. numérique 1990.

Le romantisme weberien sied à merveille à Philippe Cuper, et l'orchestre de Bretagne témoigne de qualités prometteuses. C'est une bonne idée que celle de réunir ces 3 œuvres. La prise de son manque, pour certains pupitres, de présence et de netteté.

CHANT

Jessye Norman : Récital sacré. Dalton Baldwin, Geoffrey Parsons, piano. Christopher Bowers-Broadbent, org., Ambrosian Singers, Royal Philharmonic Orchestra, dir. Sir Alexander Gibson, Willis Patterson. 1 CD Philips 432 545-2.

L'Ave Maria de Schubert, le Panis de Frank, Repentir de Gounod ponctuent ce récital parsemé de spirituals (tels « There's a Man », « Steal away » ou « Give me Jesus »). Une bonne compilation.

Mendelssohn : Lieder. Nathalie Stutzmann, contralto. Dalton Baldwin, piano. 1 CD Erato 2292-45583-2. Enreg. numérique 1989.

Nathalie a de qui tenir et sa maman Christiane, soprano de talent, peut être fière d'avoir couvé en son sein cette grande fille à la voix si grave et à l'art si consommé déjà. Nathalie qui se complaisait naguère un peu à faire valoir ses sons à la limite du masculin, a gagné, ô combien, en féminité vocale, et son grave allégé fait pendant à un aigu bien « suspendu », d'une grande souplesse. Ajoutez à cette technique accomplie une sensibilité et une musicalité de premier rang, et vous aurez en Nathalie Stutzmann une des grandes interprètes de Lieder de demain. Baldwin est évidemment un partenaire idéal. Un CD à ne pas manquer.



Armin Jordan, photo Erato, Jacques Sarrat.



Jessye Norman

Philips Classics Productions

(Photo: Christian Steiner)

DIVERS

Canadian Brass-English Renaissance Music. Ronald Romm et Frédéric Mills, trompette. David Ohanian, cor. Eugène Watts, trombone. Charles Daelenbach, tuba. 1 CD CB 5 masterworks MK 45792. Enreg. numérique 1989.

Holborne, Gibbons, Wilbye, Morley, John Bull, William Byrd, Dering, John Holmes, Robert Johnson, Weelkes. Les amoureux des musiques des XVI^e et XVII^e siècles ne voudront pas manquer ces interprétations, de même que les spécialistes des cuivres. Un bon style, une mise en place impeccable.

Villa-Lobos : Cirandas et Cirandinhas. Roberto Szibon, piano. 1 CD Le Chant du Monde LDC 2781048. Enreg. en 1979.

Ces « Rondes enfantines » (Cirandas) ne sont pas enfantines pour les pianis-

tes, car elles alternent les passages aisés et de grandes difficultés. Les « Cirandinhas » sont plus faciles d'accès. Szidon rend à merveille la fantaisie et la variété de ces courtes pièces aux titres souvent savoureux.

Dvorak : Les 4 trios avec piano. Trio de Prague : Arnost Strizek, piano. Jiri Klika, violon. Jan Zvolanek, vcelle. 2 CD Le Chant du monde LDC 2781045.46. Enreg. numérique 1990.

Écrits respectivement en 1875, 1877, 1883 et 1891, ces 4 trios témoignent de l'évolution de Dvorak, le 4^e, en mineur op. 90 B 166 « Dumky », plongeant ses racines directement dans le folklore slave, alors que le 1^{er} en si bémol op. 21 B 51 était plutôt d'inspiration allemande classique. Le trio de Prague est l'artisan qualifié de ce double CD réalisé en juillet 1990 à l'académie musicale de Vilecroze.

« **Chorals** » : 7 chorals (J.-S. Bach), orch. Roger Boutry. Concertino (Maurice Faillenot), Éric Aubier, tp. Paris-Valse (J. Strauss, orch. Désiré Dondeyne). Ouverture aux bacchanales (Philippe Dulat). Fête au manoir (Francis Coiteux). Concerto flamand (Roger Calmel). Éric Aubier, tp. André Beun, sax. alto, Michel Lorin, perc. Orchestre d'Harmonie de la Garde Républicaine, dir. Roger Boutry (chorals) et André Guilbert, 1 CD. Éditions Robert Martin RM 621 001.

Des œuvres favorables à l'élargissement du répertoire des harmonies. Remarquons celles de Faillenot, Dulat, Coiteux et Calmel. Le jeune Philippe Dulat fait montre d'un grand sens de l'architecture et du dramatisme musical. Coiteux, plus classique, sait faire sonner les vents, et Calmel sait son contrepoint et son orchestration sur le bout du doigt.

LIVRES

Roland de Candé : Les chefs-d'œuvre de la musique 1. De Machaut à Beethoven (éd. du Seuil).

Un ouvrage intéressant d'un musicographe passionné et précis. Pour chaque œuvre étudiée, tant du point de vue des sources que de l'histoire, et analysée, l'auteur mentionne d'intéressants renseignements : arrangements et transcriptions, circonstances de la composition, localisation du manuscrit, éditeurs anciens, dédicace, circonstances et interprètes de la 1^{re} audition, formation vocale et instrumentale, bibliographie, discographie. On pourrait souhaiter l'indication des actuels éditeurs. Demander en outre les thèmes musicaux conduirait à en faire un très gros volume...

Mais tel quel, il plaira à de nombreux amateurs. On attend le volume 2.

Jean MALRAYE



**PROGRAMME DE CONCERTS
DE LA MUSIQUE DE L'AIR DE PARIS**

Orchestre d'harmonie : direction F.-X. Bailleul, R. Castellain
19-03-1991 à 16 heures, espace Delacroix à Saint-Maurice (94).
14-04-1991 à 16 heures, église de la Madeleine, Paris 8^e.

CYCLE MUSIQUE DE CHAMBRE DE MOZART
à l'Auditorium du Louvre à Paris
6 concerts à 20 h 30 du 20 au 28 mars 1991

Manifestations

CONCOURS 1991

17 avril 1991	Mulhouse (68)	Concours de chant choral scolaire	Sociétés Chorales d'Alsace, Jean-Pierre Moser, 36, rue Anna-Schoen, 68200 Mulhouse
21 avril 1991	Le Havre (76)	Concours national des sociétés d'accordéons	Harmonie havraise accordéoniste, M. Lecoutre, 76430 Étainthus. Tél. : 35 20 91 12
5 mai 1991	Puttelange-aux-Lacs (57)	Concours national de musique et de chant pour chorales, orchestres à plectres et accordéons	M. Roland Boitel, président fédéral, 151, avenue Poincaré, 57800 Freyming Merlebach. Tél. : 87 04 67 10
12 mai 1991	Vire (14)	Concours national orchestres d'harmonie, orchestres de fanfares, big-bands	M. Thierry Delecourt, 2, rue des Cordeliers, 14500 Vire. Tél. : 31 67 00 90
26 mai 1991	Privas (07)	Concours pour harmonies, fanfares, batteries-fanfares, chorales, accordéons, plectres	M. Jean-Louis Doisy, « Les Cornes », Coux, 07000 Privas. Tél. : 75 64 26 43
26 mai 1991	Niort (79)	Concours harmonies et chorales (formule concours-concert)	M. J. Xavier Mary, 6, rue de l'Orangerie, 79180 Chauray. Tél. : 49 08 04 29
2 juin 1991	Marcq-en-Barœul (59)	Concours pour harmonies et batteries-fanfares	M. le président de la Féd. rég. des sociétés musicales Nord, Pas-de-Calais, 121, rue Barthélemy-Délespaul, 59000 Lille. Tél. : 20 52 32 82
2 juin 1991	Blois (41)	Concours national pour orchestres d'harmonie, batterie-fanfares d'accompagnement, formations juniors, big-bands	M. Christian Bruneau, 4, allée du 19-Mars-1962, 41350 St Gervais la Forêt. Tél. : 54 42 88 30
2 juin 1991	Laon (02)	Épreuves régionales de classement pour orchestres d'harmonie, batteries-fanfares, chorales	M. Roger Gravelin, 11, rue Adrien-Gourlet, 02400 Château Thierry. Tél. : 23 69 18 16
2 juin 1991	Besançon (25)	Concours national de musique pour orchestres d'harmonie fanfares, batteries-fanfares	Mme Martine Morel, 38, rue des Vignerons, 25000 Besançon. Tél. : 81 51 45 60 ou 81 55 79 23
8 et 9 juin 1991	Nevers (58)	Concours national de musique	M. Michel Beauvais, président de l'Union dép. des soc. mus. de la Nièvre, 3, rue M.-Grenet, 58640 Varennes Vauzelles.
16 juin 1991	Blotzheim (68)	Concours international de chant choral	M. Joseph Muller, 93, rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar
23 juin 1991	Bruay-La-Buissière (62)	Concours national pour orchestres d'accordéons	M. le Président de la Fédération régionale des Sociétés musicales du Nord-Pas-de-Calais, 121, rue Barthélemy-Délespaul, 59000 Lille. Tél. : 20 52 32 82.
30 juin 1991	Oyonnax (01)	Concours national Rhône-Alpes pour harmonies et fanfares	M. Éric Reynaud, président de l'harmonie, Centre culturel Aragon, 01100 Oyonnax. Tél. : 74 73 58 13

FESTIVALS

27 mars 1991	Hombourg-Haut (68)	Les rencontres musicales à la Collégiale Saint-Étienne	M. Sylvain Teutsch, 26, rue de la Forêt, 57470 Hombourg Haut
7 avril 1991	Le Tréport (76)	Festival d'orchestres Juniors	Mme la Directrice, Harmonie du Tréport, Mairie, 76470 Le Tréport. Tél. : 44 81 16 52 ou 35 86 24 48.

14 avril 1991	Colmar (68)	19 ^e Festival de chant choral de la Jeunesse de Colmar et environs	Ens. Vocal Joseph Muller, 93, rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar
21 avril 1991	Le Havre (76)	Festival des sociétés d'accordéons	Harmonie havraise accordéoniste, M. D. Lecoultre, 76430 Étainthus. Tél. : 35 20 91 12
27-28 avril 1991	Creutzwald (57)	Festival de musique et de chant, 65 ^e anniversaire de la chorale « La Houve »	M. A. Roth, 32, rue de Ham, 57880 Ham/Varsberg
Du 3 au 5 mai 1991	Roche-la-Molière (42)	Festival de Musique	Comité d'organisation du Festival, Mairie de Roche-la-Molière, 42230 Roche la Molière
12 mai 1991	Mérignat (01)	Festival des sociétés du groupement des Bords de l'Ain	M. Philippe Balivet, président, 01450 Mérignat
24 mai 1991	Hombourg-Haut (57)	Les rencontres musicales à la Collégiale Saint-Étienne	M. Sylvain Teutsch, 26, rue de la Forêt, 57470 Hombourg-Haut
Du 24 au 26 mai 1991	Dieulouard (54)	Festival de musique de la Scarponaise	M. André Saxe, 10, av. Charles-Roth, 54380 Dieulouard
25 et 26 mai 1991	Dugny (93)	Forum régional des orchestres d'accordéons	M. J.-Noël Rémy, Résidence Buffon, n° 13, 8, rue Blériot, 17100 Meaux
Du 27 mai au 2 juin 1991	Blois (41)	Festival international : orchestres d'harmonie, orchestre départemental junior, ensembles de cuivres, big-bands trios, quatuors, quintettes...	M. Christian Bruneau, 4, allée du 19-Mars-1962, 41350 St Gervais la Forêt. Tél. : 54 42 88 60
1 ^{er} juin 1991	Vayres (33)	Concert des harmonies et ensembles de jeunes du groupement des sociétés musicales du Libournais	M. D. Malville, 26, avenue de la Gare, 33870 Vayres. Tél. : 57 74 83 28
2 juin 1991	Saint-Gervais-les-Trois-Cloches (86)	Festival harmonies fanfares chorales, ensembles accordéons divers	M. R. Grollier, 8, rue C.-Touillet, 86230 St Gervais. Tél. : 49 86 01 64
2 juin 1991	Vayres (33)	Festival ouvert aux batteries-fanfares et aux majorettes	M. D. Malville, 26, avenue de la Gare, 33870 Vayres. Tél. : 57 74 83 28
1 ^{er} et 2 juin 1991 Régionale	Marcq-en-Barœul (59)	Festival pour harmonies et batteries-fanfares	M. le Président de la Fédération des Sociétés musicales du Nord, 121, rue Barthélemy-Délespaul, 59000 Lille. Tél. : 20 52 32 82
2 juin 1991	Ambillou (37)	Festival de musique	M. Lenouard, 37340 Ambillou
9 juin 1991	Manziat (01)	Festival des sociétés du groupement de Bâgé-Pont de Veyle	M. Jean Vayer, président « Les Charmilles », 01920 Manziat
9 juin 1991	Benais (37)	Festival de musique	M. Moïse Boucard, 37140 Benais
8 et 9 juin 1991	Nevers (58)	Festival ouvert aux batteries-fanfares, orchestres d'harmonie et à plectre	M. Michel Beauvais, président U.D.S.M. Nièvre, 3, rue Marcel-Grenet, 58640 Varennes Vauzelles
8 et 9 juin 1991	Neuves-Maisons (54)	XIII ^e Festival international de musique de la B.F. municipale	M. Robert Goguet, 43, rue Aristide-Briand, 54550 Pont St Vincent
22 et 23 juin 1991	Hettange-Grande (57)	Festival international de Musique municipale « La Lyre »	M. J.-Luc Racamaric, 5, rue du Luxembourg, 57330 Hettange-Grande
23 juin 1991	Rochecorbon (37)	Festival de musique	Mme Agnès Bourget, 37210 Rochecorbon
23 juin 1991	Saint-Genis-Pouilly (01)	Festival des sociétés du groupement du pays de Gex	M. Julien Garcin, président, 25, rue de Pouilly, 01630 St Genis Pouilly
30 juin 1991	Mosnes (37)	Festival de musique	M. Pierre Aymond, 37400 Mosnes
30 juin 1991	Channay/Lathan (37)	Festival de musique	M. Lucien Berge, 37330 Courcelles
30 juin 1991	Satillieu (07)	Festival de la Fédération de l'Ardèche	M. Denis Reynaud, président de la société musicale « Les Bleutes de Satillieu », Le Mont, 07290 Satillieu. Tél. 75 34 95 21

30 juin 1991	Châtillon-sur-Chalaronne (01)	Festival des sociétés du groupement des Dombes	M. J.-P. Volland, président, Bel'Air, 01400 Châtillon sur Chalaronne
30 juin 1991	Volmerange-Les-Mines (57)	Festival international de musique de l'harmonie municipale	M. François Thil, 41, rue du Cimetière, 57330 Volmerange les Mines
7 juillet 1991	Les Hermites (37)	Festival de musique	M. Kléber Leclerc, 37110 Les Hermites
7 juillet 1991	Athée-sur-Cher (37)	Festival de musique	M. Alain Percheron, 37270 Athée sur Cher
7 juillet 1991	Polliat (01)	Festival des sociétés du groupement de Bresse-Revermont	M. Michel Mercier, président, « Les Gravettes », 01310 Polliat
Du 11 au 14 juillet 1991	Riom-ès-Montagnes (15)	Festival International « Fanfarama 91 »	M. J.-J. Dubois, président de la Fraternelle, 15, place du Monument, 15400 Riom ès Montagnes. Tél. : 71 78 01 99
Du 23 au 26 août 1991	Chatelguyon (63)	Célébration du 50 ^e anniversaire de la création de la musique nationale des Chantiers de la Jeunesse	M. Armand Lyonne, 3, allée du Gamay, 63140 Chatelguyon. Tél. : 73 86 12 14
Du 13 au 15 septembre 1991	Ottange (57)	Festival international de musique de l'harmonie municipale	M. René Aveline, 27, rue de la Liberté, 57710 Tressange
15 septembre 1991	La Ville-aux-Dames (37)	Festival Centenaire	M. Paul Bonnet, 18, rue Diane-de-Poitiers, 37700 La Ville aux Dames
21 septembre 1991	Mont-Saint-Martin (54)	7 ^e Festival de musique, batterie-fanfara la Saint-Martinoise	Mme Christine François, 13 bis, rue du Pont-d'Oye, 54870 Montigny sur Chiers
29 septembre 1991	Hombourg-Haut (57)	Les rencontres musicales à la collégiale Saint-Étienne de la société chorale	M. Sylvain Teutsch, 26, rue de la Forêt, 57470 Hombourg-Haut
30 novembre 1991	Hombourg-Haut (57)	Les rencontres musicales à la Collégiale Saint-Étienne de la Société chorale	M. Sylvain Teutsch, 26, rue de la Forêt, 57470 Hombourg-Haut

STAGES

30-31 mars 1991 et 1 ^{er} avril 1991	Argenteuil (95)	Stage de perfectionnement pour plectres organisé par la Féd. mus. du Val-d'Oise	M. Mario Monti, Estudiantina d'Argenteuil, Parc Camélinat, 40, rue de la Justice, 95100 Argenteuil
Du 21 au 28 avril 1991	Biscarosse-Plage (40)	Stage d'harmonie Juniors	Mme Gisèle Larche, 16, avenue Foch, 40160 Parentis en Born. Tél. : 58 78 42 93
Du 2 au 5 mai 1991	Blois (41)	Stage de perfectionnement formation de l'orchestre départemental junior de l'UDESMA 41	M. Frédéric Dudilet, 9, rue Duguay-Trouin, 41000 Blois. Tél. : 54 42 23 65
Du 17 au 20 mai 1991	Saint-Laurent-de-Cerdans	Stage de perfectionnement	M. Peus, 15, rue Oliva, 66000 Perpignan
Du 8 au 20 juin 1991	Chambon (16)	Stage musical	M. J.-M. Dazas, E.M.M., 86100 Lençloitre. Tél. : 49 90 55 46
Du 8 au 10 juillet 1991	Carcassonne (11)	Stage de perfectionnement	M. J. Miquel, 58, rue de Verdun, 11000 Carcassonne
Du 9 au 13 juillet	Château de la Devèze-Béziers (34)	Stage harmonie Junior de l'Hérault	M. Cl. Linon, 14, Les Jardins, 34290 Lieuran les Béziers
Du 15 au 27 juillet 1991	Savigny (69)	Stage de monitorat et de direction	Fédération musicale du Rhône, 235, rue Vendôme, 69003 Lyon

CONGRÈS

9 juin 1991	Béziers (34)	Assemblée générale des présidents et directeurs	M. Portes, 16, place J.-Jaurès, 34500 Béziers
7 juillet 1991	Polliat (01)	Congrès de la fédération musicale de l'Ain	M. Michel Mercier, président de l'harmonie de Polliat, « Les Gravettes », 01310 Polliat
13 octobre 1991	Cognac (16)	Congrès de la Fédération musicale de Poitou-Charentes	
20 octobre 1991	Basse-Ham (57)	69 ^e congrès de la Fédération Lorraine	M. Roland Boitel, 151, avenue Poincaré, 57800 Freyming Marlebach
3 novembre 1991	Loches (37)	Congrès départemental de l'UDESMA 37	M. André Aubert, 37210 Vernou sur Brenne

LE TRAIN MOZART : 131^e TRAIN FORUM



sous l'égide du ministère de la Culture et de la Communication et du comité Mozart.

Cinq voitures-expositions rendront visite à 16 villes françaises. Dès son arrivée en gare, le visiteur sera pris dans une ambiance Mozartienne avec des concerts et des animations sur le quai et transporté par le truchement d'effets spéciaux... et de décors à Salsbourg, maison de son enfance, la cour d'Autriche... Versailles.

Une manifestation accessible à tous qui marquera l'année de commémoration du bicentenaire de Mozart.

La Fondation de France annonce le dixième Concours du Prix de musique international Arthur Honneger pour l'année 1991, ouvert à tous les compositeurs, sans conditions d'âge ou de nationalité.

CONCOURS HENRI SAUGUET PREMIER CONCOURS DE MUSIQUE DE CHAMBRE du 24 au 26 mai 1991 à Martigues

Organisé par les Amitiés Musiciennes, le conservatoire Henri Sauguet et la ville de Martigues, le concours est consacré pour cette année 1991 aux ensembles de musique, dans l'interprétation d'œuvres de musique française du XX^e siècle.

Instruments concernés : flûte, clarinette, hautbois, basson, saxophone, cor, trompette, trombone, tuba, violon, alto, violoncelle, guitare, piano et harpe réunis dans les formations.

Au programme figurent une œuvre imposée d'Henri Sauguet et une œuvre librement choisie dans le répertoire français de 1920 à nos jours.

STAGE MUSICAL EUROPÉEN, avec le concours de la maison « Selmer »

du 5 au 16 août 1991, à Quillan

MUSIQUE DANS LA HAUTE VALLÉE DE L'AUDE

sous la direction de M. Henri Bernard

Directeur de l'Institution des Arts et de la Culture

Directeur de « L'Écho Philharmonique de Paris »

Disciplines : Trompette, tuba, trombone, clarinette, flûte, hautbois, saxophone, violon, violoncelle, guitare.

Renseignements : (16-1) 42 52 29 41.

Concerts à l'Église Saint-Merri

76, rue de la Verrerie, 75004 Paris

Dimanche 10 mars, 16 heures : Récital de flûte et piano par Claude REGIMBALD et Alexandre LOEFFLER
Œuvres de : BACH, MOZART, JOLIVET

Samedi 16 mars, 21 heures : Récital de clarinette et piano par Renaud DESBAZEILLE et Léopold SERS
Œuvres de : SCHUMANN, BRAHMS, LISZT

Dimanche 17 mars, 16 heures : Concert de l'Orchestre à cordes du 5^e Régiment d'Infanterie
Direction : Capitaine Gérard BESSE
Œuvres de : MOZART, SARRASATE, MERLET

Samedi 23 mars, 21 heures : Duo de guitares Vera OGRIZOVIC et Vladimir NIKOLIC
Œuvres de : BACH, SOLER, BRAHMS, DE FALLA, CHOSTAKOVITCH

Dimanche 24 mars, 16 heures : Récital de piano par Marc MOREL
Œuvres de : HAENDEL, SCHUMANN, BRAHMS, CHOPIN, SINDING

Samedi 30 mars, 21 heures : RELACHE

Dimanche 31 mars, 16 heures : Groupe vocal et instrumental « Arbolesco »
Negro Spirituals et Jazz

Permanence : lundi de 9 heures à 12 heures - Tél. : 42 71 93 93 - **Responsable** : Christophe Kuhlmann

CARNET D'ADRESSES

OPUS 95 : 10, rue du Château-Moll, 95690 HÉDOUVILLE.
Tél. : (1) 34 70 67 72.

Nouvelles du Monde Musical

Association for international cultural exchange : Kongresszentrum-Holfburg, P.O. Box 113, A-1014 Vienna, Autriche.

Sr. Vincent Vera J. Chanques, Conselleria de Culture, Avole de Companer 32, Valencia, 46015, Espagne.

Orchestre des jeunes de Kiriat Bialik, B.P. 110, Kiriat Bialik 27000, Israël. Tél. : 972-46709159/715885, Mme Elkayami (qui parle français). Fax : 972-4-722130.

European symphonic band, 2, rue Sosthène Weis, L. 2722 Luxembourg Grund.

2° Festival mondial de la musique des Jeunes, Stadthaus CH. 8022 Zurich, Suisse.

Secrétariat du concours international d'exécution musicale à Genève, 104, rue de Carouge, CH. 1205 Genève.

Internationaler Musikwettbewerb, Bayerischer Rundfunk, D. 8000 München 2.

Accademia filarmonica Trentina, Via Oriola, 12, 38100 Trento-Italie.

Lecture Musicale par l'éducation de l'œil : chez G. Billaudot, 14, rue de l'Échiquier, 75010 Paris.

Discothèque d'Or

Molenaar chez Martin, 106, Grande-Rue de la Coupée, 71850 Charnay lès Mâcon.

De plein Vent, 5, rue Jean-Jaurès, 07600 Vals les Bains.

Franche-Comté : Quatuor Calamus : M. Bernard Dequeant, 25520 Aubonne.
Tél. : 81 69 93 38.

Conservatoire Henri-Sauquet, 13500 Martigues.
Tél. : 42 42 18 80.

Musique et Culture, 15, rue Hechner, 67000 Strasbourg. Tél. : 88 31 03 22.

Musique de l'Air : Tél. : (16-1) 45 52 68 65/45 52 68 63.

Secrétariat général du Prix international Arthur Honegger, Mme Anne-Marie Seydoux, Fondation de France, 40, avenue Hoche, 75008 Paris. Tél. : (16-1) 42 25 66 66.

Stage musical européen, Musique dans la vallée de l'Aude. Tél. : (16-1) 42 52 29 41.

Louvre Info : Tél. : (16-1) 40 20 52 99.

COURRIER DES LECTEURS

Une rubrique pour vous...

Vous avez réagi à un article...

Vous souhaitez faire connaître votre position, vos idées...

Vous souhaitez donner votre opinion sur le Journal, mais aussi sur la vie musicale; vous voulez transmettre vos expériences ou vos réflexions de praticien, ou de mélomane...

Écrivez-nous.

Nous souhaitons que se crée ici un vrai lieu de débat.

Pour mémoire

La Bibliothèque de la Confédération Musicale de France vous propose de nombreux ouvrages — musique instrumentale (toutes disciplines), partitions et matériels pour orchestre d'harmonie, orchestre de fanfare, batterie-fanfare, musique chorale, etc.

La Bibliothèque est régulièrement approvisionnée avec les nouvelles partitions proposées par les éditeurs.

Elle propose également des ouvrages pédagogiques sur la formation musicale, des traités d'orchestration, histoires de la musique... ainsi que de nombreux enregistrements.

Tous ces documents sont consultables sur place, dans les locaux du Centre Culturel Albert-Ehrmann, 103, boulevard Magenta à Paris (10°).

Les services proposés par la Bibliothèque de la Confédération Musicale de France sont gratuits.

La Bibliothèque est accessible tous les jours ouvrables de 9 h à 17 h 30.

S'adresser à la C.M.F.

Téléphone : 48.78.39.42



**HENRI
SELME
PARIS**

Henri Selmer et Cie
MANUFACTURE D'INSTRUMENT D
Documentation sur demande : Henri
18, rue de la Fontaine-au-Roi, 75011
Téléphone : 357.09.74

(Vente chez nos dépositaires)



musique...

instruments, accessoires, réparations
enseignement, orchestre d'harmonie
fanfare
batterie-fanfare



Editions Robert Martin

106, Grande-Rue de la Coupée - 71850 Charnay lès Mâcon
Téléphone : 85 34 46 81 - Fax : 85 29 96 16